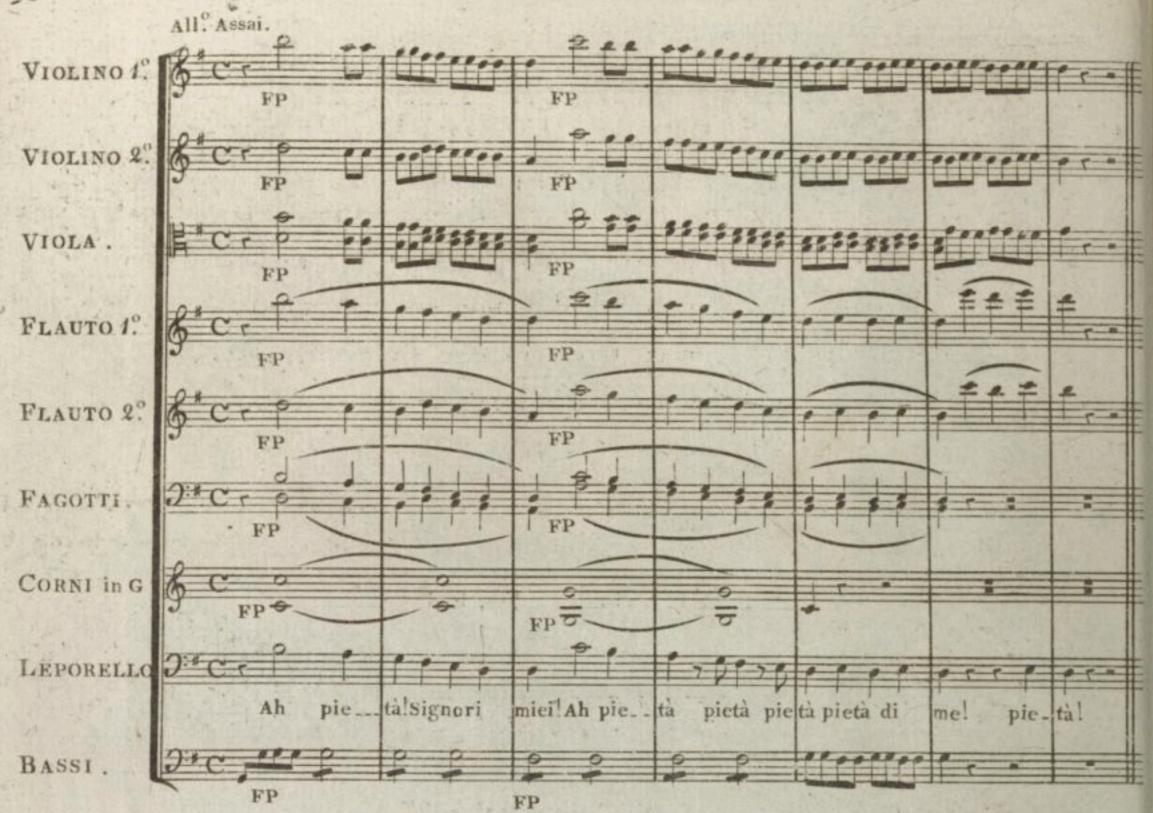


N.I.

PARTITION, PARTITURE OU SPARTA.

On nomme Partition, un ouvrage de musique, dans lequel les parties avec leurs clefs se trouvent notées, de manière que le rang de chaque instrument, en commençant par en bas, suive par ordre le système de ses portées; et chaque mesure et valeur doivent se trouver l'une sur l'autre pour qu'on puisse lire et même juger facilement l'effet et le mérite de l'ouvrage; ce qui est très nécessaire aux chefs ou directeurs d'un Concert ou Opera; même à ceux qui veulent étudier la théorie de la composition. Il y a tant de Partitions bien faites, que pour en avoir des modèles, il suffit de consulter les ouvrages de nos grands compositeurs.

Voici un morceau extrait de Dom Juan de W.A. MOZART.



N°II.

OPERA.

L'OPERA est un poëme lyrique, dont la musique fait le charme principal, où tout est chanté, où la peinture, la poësie et la musique réunissent leurs efforts pour émouvoir le cœur, pour parler toutes ensemble à l'esprit, à la vue, à l'oreille. Mais ses principaux effets sont dus à la musique, qui lui consacre à la fois l'agrément de ses airs, la grace de ses Duos, l'heureux ensemble de ses Chœurs, enfin l'harmonieuse mélodie de l'Orchestre chargé d'accompagner, de soutenir et de faire valoir le chant. Cette définition n'appartient qu'à l'Opéra proprement dit : tels sont ceux de Gluck, Gretry, LeSueur, Mozart, Piccini, Sacchini, Salieri & dont on peut se procurer les modèles.

N.III.

OPÉRA COMIQUE.

Dans ce genre d'Opéra les Récitatifs sont remplacés par une conversation mêlée d'Airs, de Duos et autres morceaux d'ensemble, même de grands Chœurs.

N.IV.

INTERMÉDE ET VAUDEVILLE.

L'INTERMÉDE est un Opéra qui n'a souvent qu'un acteur et qu'une Scène; Le Vaudéville n'étant pas assés fort pour se soutenir par lui même, vient quelque fois à bout par d'heureux larçins, d'enlever des applaudissemens, que l'Opéra-comique réclame à juste titre, pour les avoir procurés.

N°V.

MÉLO - DRAME.

Il serait assez difficile de donner une définition exacte du MÉLO-DRAME; car on ne connait point de principes reçus pour ce nouveau genre et l'on n'a plus d'exemples à citer après le Pigmalion de Jean-Jacques-Rousseau et l'Arianne abandonnée, dont la musique est de Georges-Benda: Il a travaillé sur des paroles de Jean - Chretien-Brandes auteur Allemand; ce dernier concut l'idée de son Mélo-drame d'après une Cantate de M. Gerstenberg, célèbre poëte de la même nation. ces deux pièces peuvent faciliter la définition du genre Melo-dramatique; et on peut dire que le Mélo-drame est le résultat de l'union la plus intime de l'accent musical avec l'accent déclamatoi. re naturel. Il suit de là qu'il doit être entièrement consacré à l'expression du sentim! ainsi tout ce qui peut tendre à interrompre cette union doit en être soigneusement banni; car le Mélo-drame ne comporte que peu ou point d'action, d'intrigue de mouvement : tout son intérêt doit dépendre d'une situation vraiment théâtrale, et qui prête à la variété des sentimens. Le Mélodrame ne permet donc pas le dialogue dramati... que, en effet, si l'on introduit plusieurs acteurs en même tems, il arrivera, ou que l'unil on de la musique et de la déclamation sera frequemment interrompu, afin de ne pas détruire l'effet et le naturel du dialogue, ou que le dialogue sera froid inanimé et sans effet, si on l'entremèle de traits de musique; et dans ces deux cas le but du Mélodrame

est manqué. On peut cependant quelque fois être obligé de faire parler un second personnage, mais alors quelques mots doivent suffire. L'Arianne abandonnée fournit un exemple de ce que nous avançons.

Le Mélo-drame paraît ne pouvoir être écrit qu'en prose; car les sentimens que l'on veut revêtir de l'expression musicale, ne sauraient être développés comme ceux d'une tragédie. Il faut les présenter en masse, afin de laisser au musicien le moyen d'en perfectionner l'expression, de la développer, et même d'y ajouter : or la poësie se refuse à cette espèce de sécheresse ou de simplicité de style qu'exige le Mélodrame; et, comme il est consacré sans reservé à l'expression du sentiment, il exclut toujours ce qu'on ne peut appeller que de l'esprit.

Ce Genre est, on ne peut pas se le dissimuler, très borne et très difficile, mais c'est peut être le seul qui puisse nous donner quelque idée de la manière dont la déclamation théâtrale s'unissait avec la musique chez les anciens.

Tout ce que nous venons de dire ne saurait s'appliquer à ces représentations thé âtrales, qu'on prodigue aujourd'hui sous le nom de Melo-drames. On ne voit dans ces ouvrages qu'un amas confus d'événemens fantastiques, de scènes bizarres et burlesques, de combats et d'évolutions militaires, aux quels on a souvent mal à propos adapté des airs pillés dans tous les ouvrages connus.

N°VI

ORATORIO.

Petit drame chanté sans appareil de représentation, nous devons ce genre aux Italiens: le sujet est ordinairement tiré de l'écriture sainte, ce qui lui valut d'abord le nom d'HIERO-DRAME OU DRAME SACRÉ. Les ORATORIO de l'immortel Haydn, sont les modèles les plus parfaits. Gossec, Graun, y ont aussi excellé. Oscrons nous hazarder notre opinion, qui nous fait ranger dans cette classe le fameux STA-BAT MATER, composé (à torre del Greco, petit bourg situé au pied du Mont-Vésuve,) par Jean-Baptiste-Pergolése, né à Gassoria près de Naples en 1704?

Ces ouvrages se trouvent dans tous les grands Magazins de musique.

N°VII.

MOTET ou MOTETTO.

Le Motet est un morceau de chant, qui ne s'employe que dans la musique d'Eglise. Il est ordinairement accompagné par plusieurs instrumens; les Compositeurs choisissent les paroles des Motets dans les Pseaumes, ou dans l'écriture sainte. Le style ne doit point différer de celui de la musique d'Eglise, on peut traiter les Motets en usant de l'art des Fugues, des Canons, ou de toute autres manières, mais on doit avoir grand soin de se tenir fort éloigné du genre adapté au théâtre, et de n'employer qu'une Harmonie dont la sévérité s'accorde avec le sens des paroles qu'on a choisies.

N° VIII.

OUVERTURE

L'OUVERTURE est un grand morceau de musique qui sert d'introît à un Opéra, ou à d'autres ouvrages de musique solemnelle; elle est d'origine française. Lully fut le premier qui en composa, pour servir d'introduction à ses ouvrages de théâtre, en suite toutes les autres pièces dramatiques furent de même précédées d'une Ouverture analogue au sujet. La Symphonie y fut pendant quelques tems substituée; enfin nos compositeurs actuels sont revenus au premier genre; et ils ont fait de l'Ouverture un grand morceau à caractère et tellement expressif qu'un auditeur doué d'un certain goût, sait y distinguer et le sujet de la pièce pour la quelle il a été comcomposé, et le cachet de son auteur. Mais comme nos meilleures Ouvertures ne sont pas faciles à exécuter, parceque les auteurs se sont attachés à y déployer toutes les richesses de l'harmonie, ce qui rend l'expression beaucoup plus difficile, surtout pour un jeune élève, je me bornerai à donner ici pour exemple deux Ouver tures dont l'exécution est aisée. La première est de Paësiello et la seconde tirée d'un de mes ouvrages théâtrales.

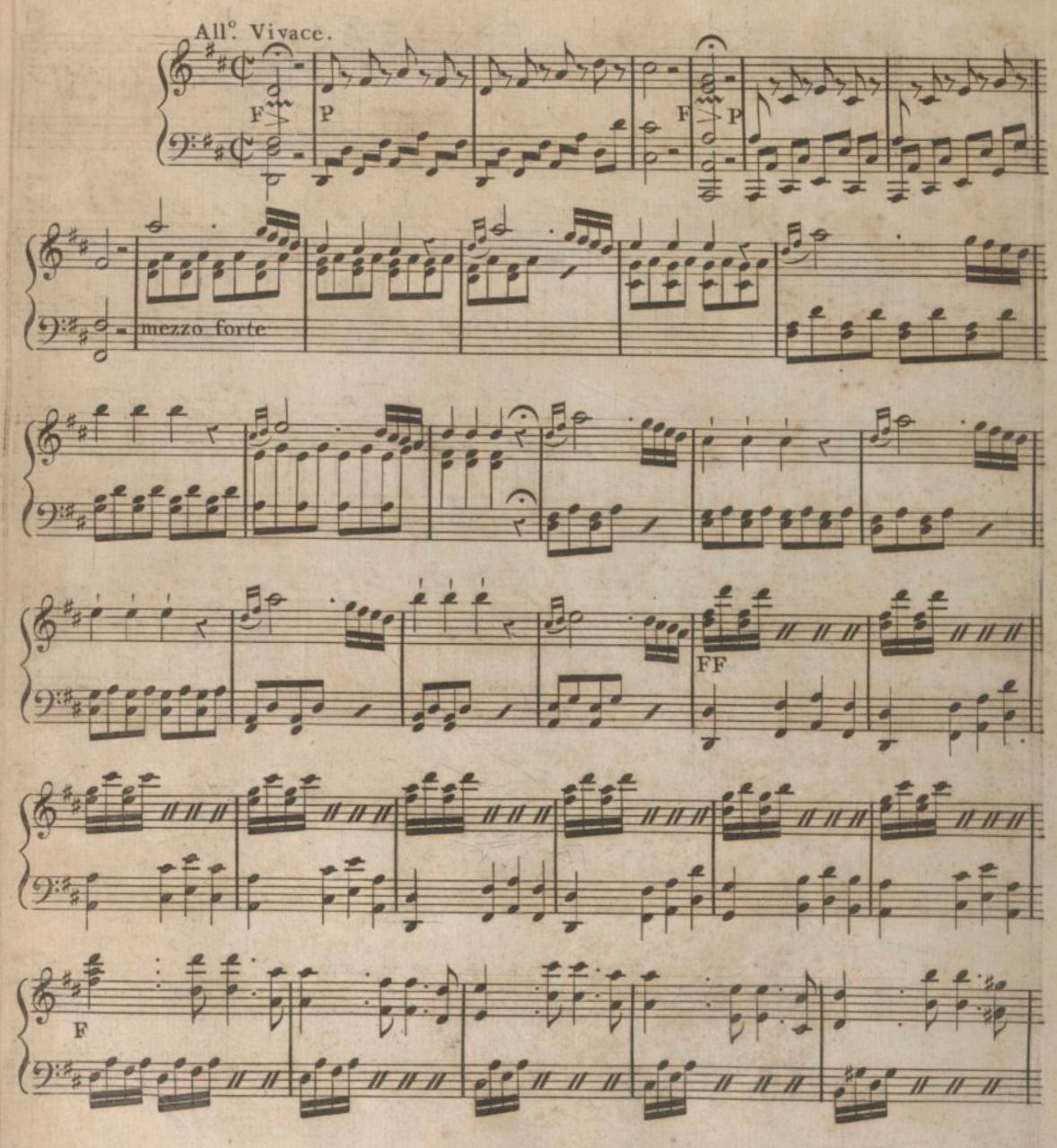
OBSERVATION GÉNÉRALE POUR LES JEUNES ÉLÈVES.

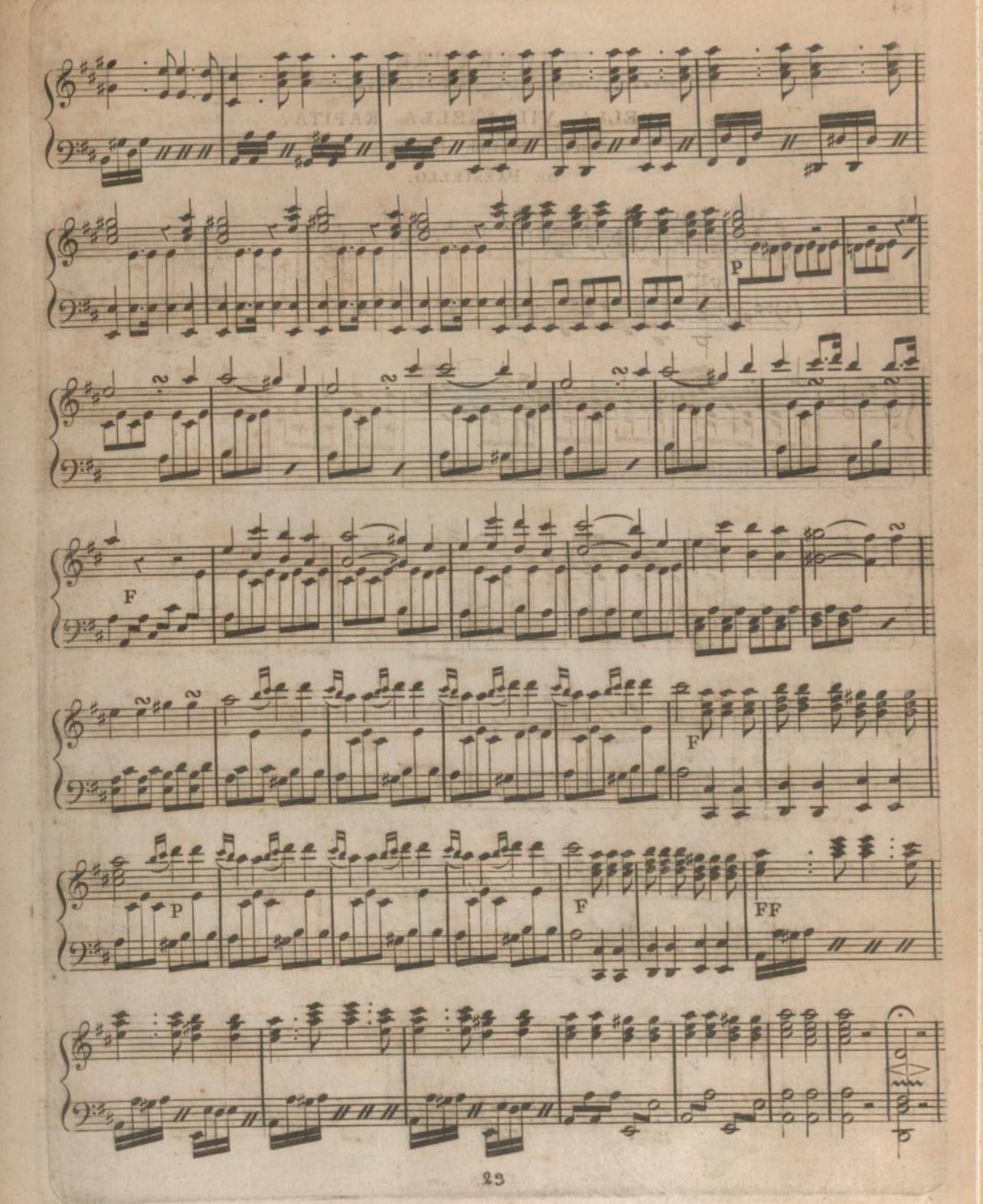
Un jeune Elève qui n'a pas les doigts assez longs pour faire toutes les notes d'une batterie compliquée, doit préférerde prendre les notes les plus hautes pour la main droite, par la raison qu'elles font le chant; et les notes les plus basses avec la main gauche, à cause qu'elles font la basse-fondamentale; sans ce principe l'harmonie serait incomplette.

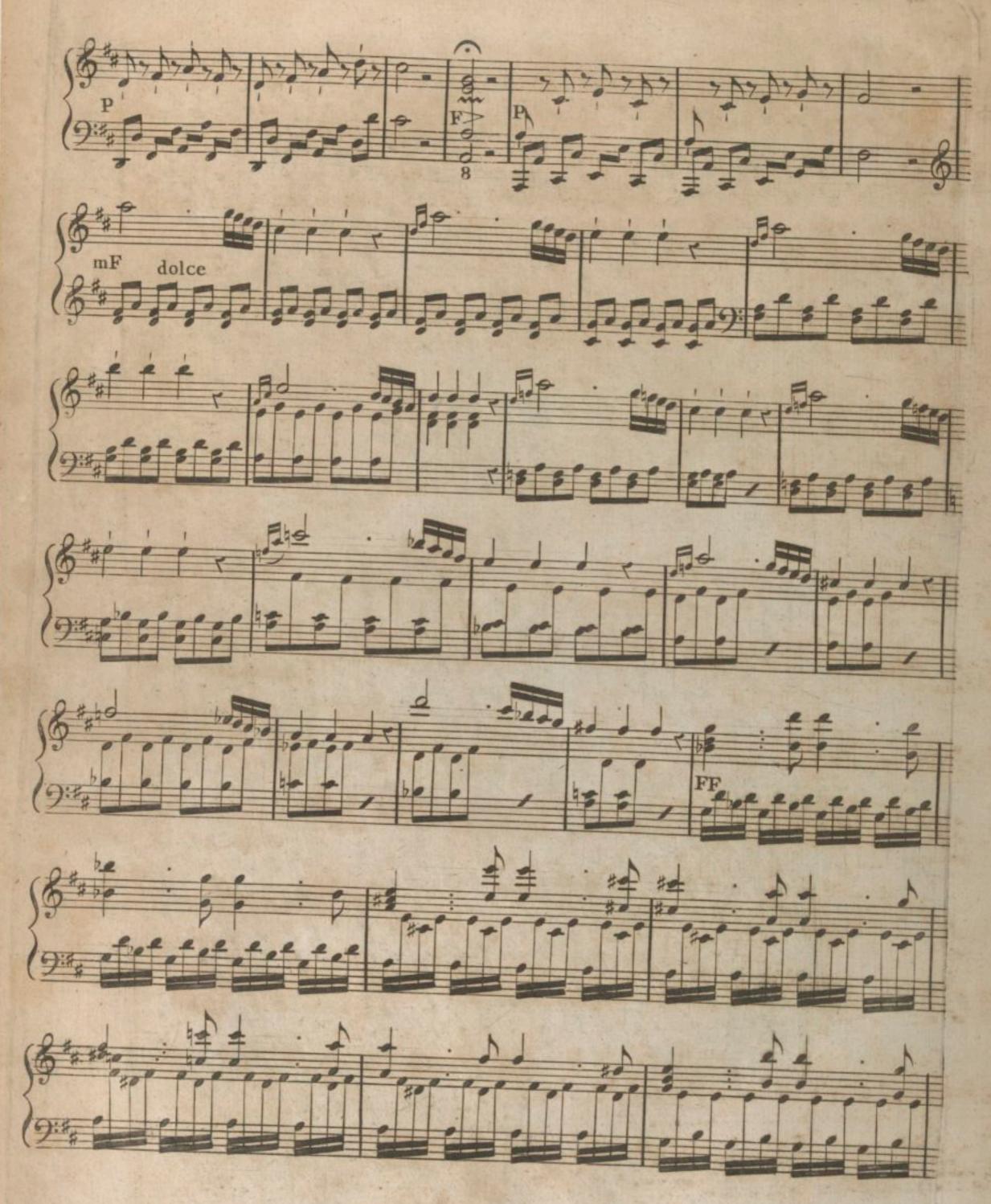
OUVERTURE

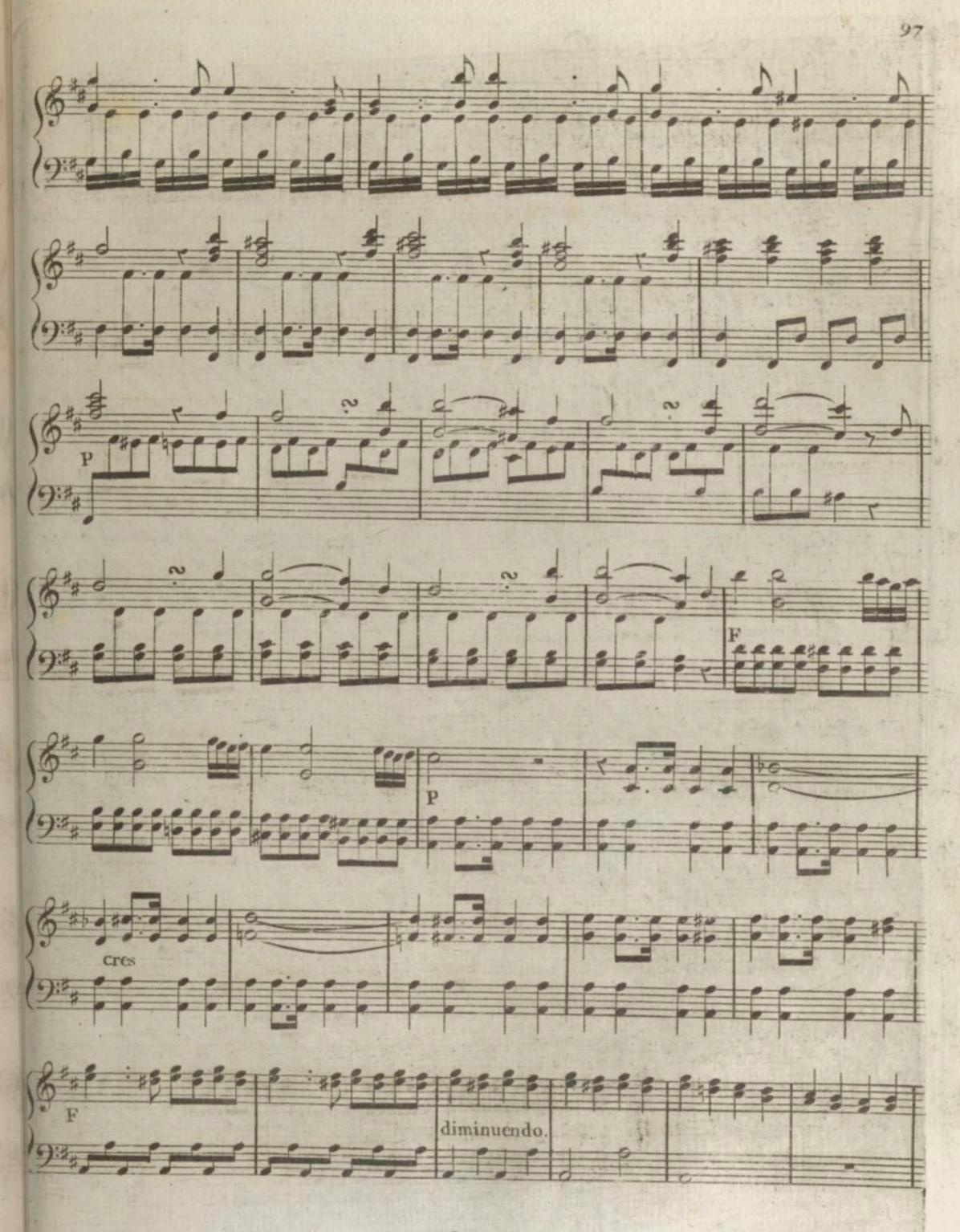
DELLA VILLANELLA RAPITA.

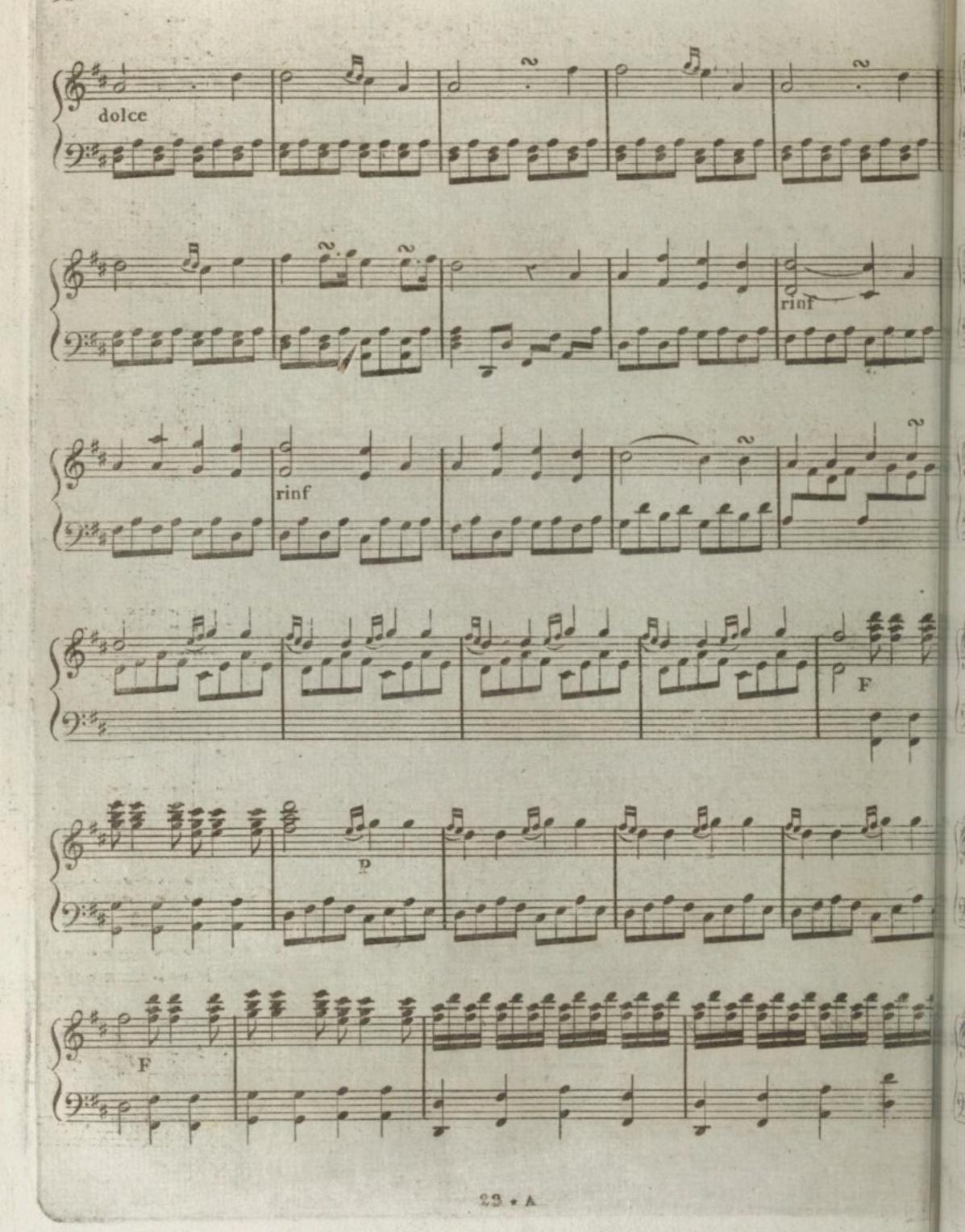
Opera Bouffon Italien
DE PAËSIELLO.

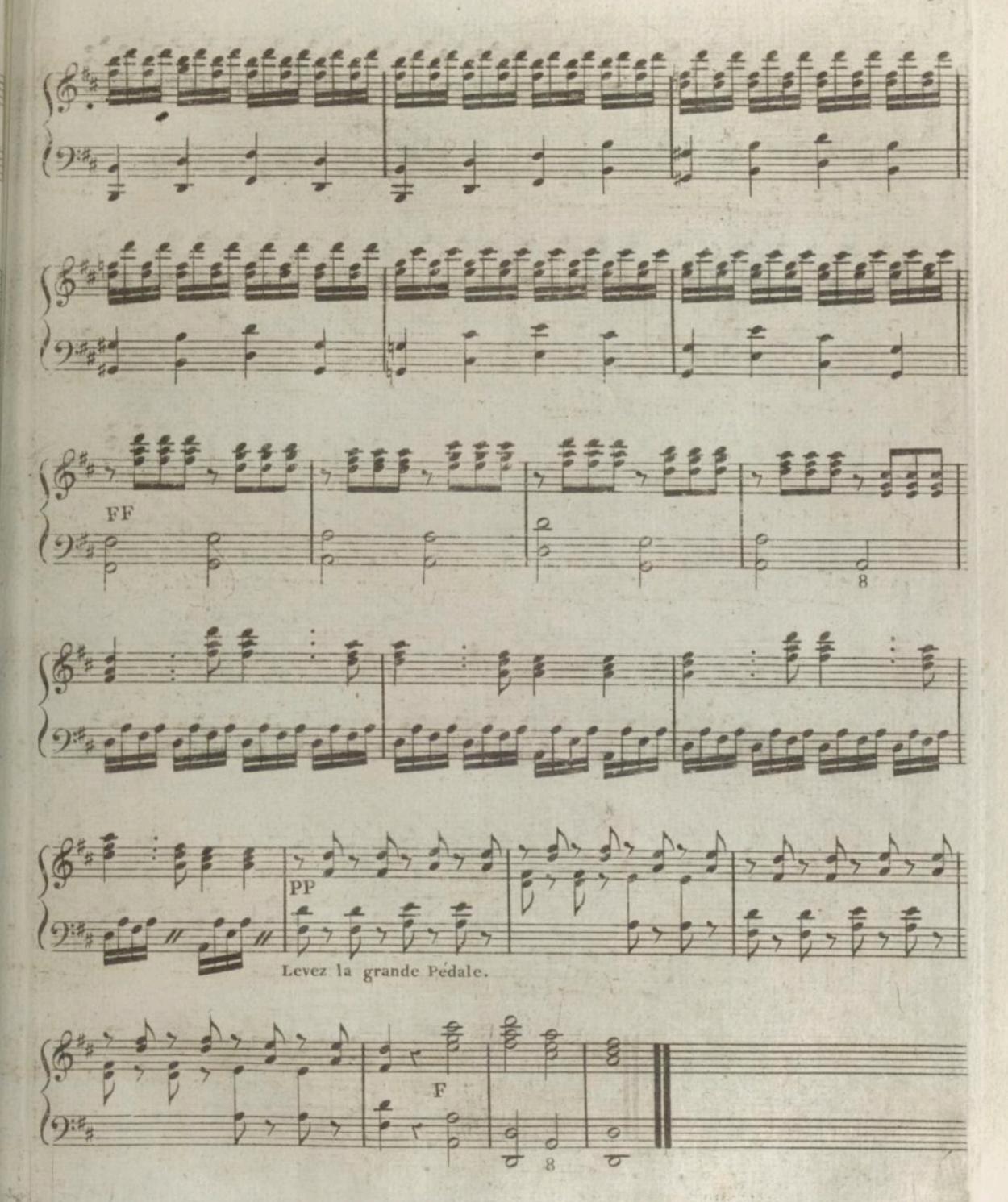








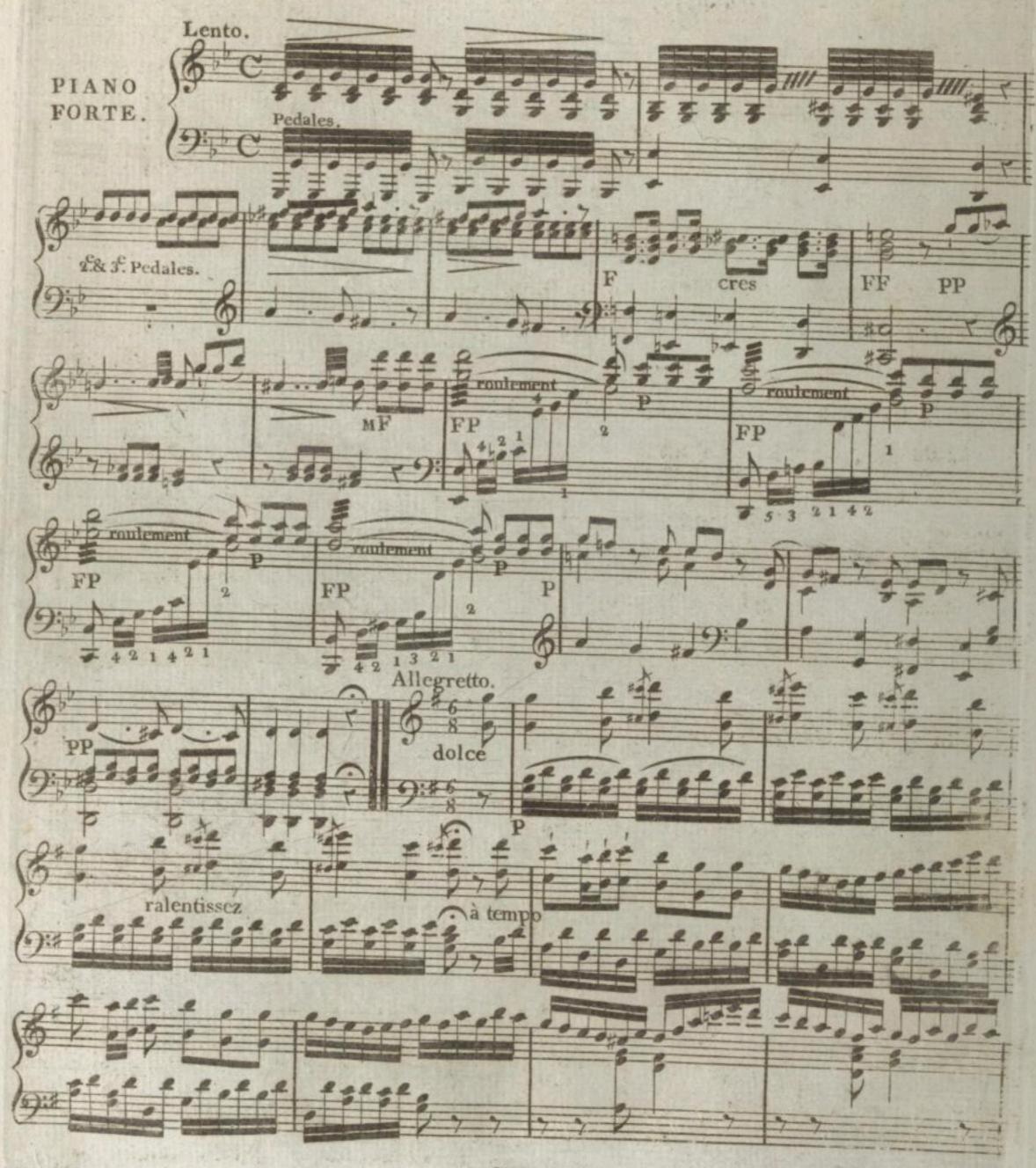




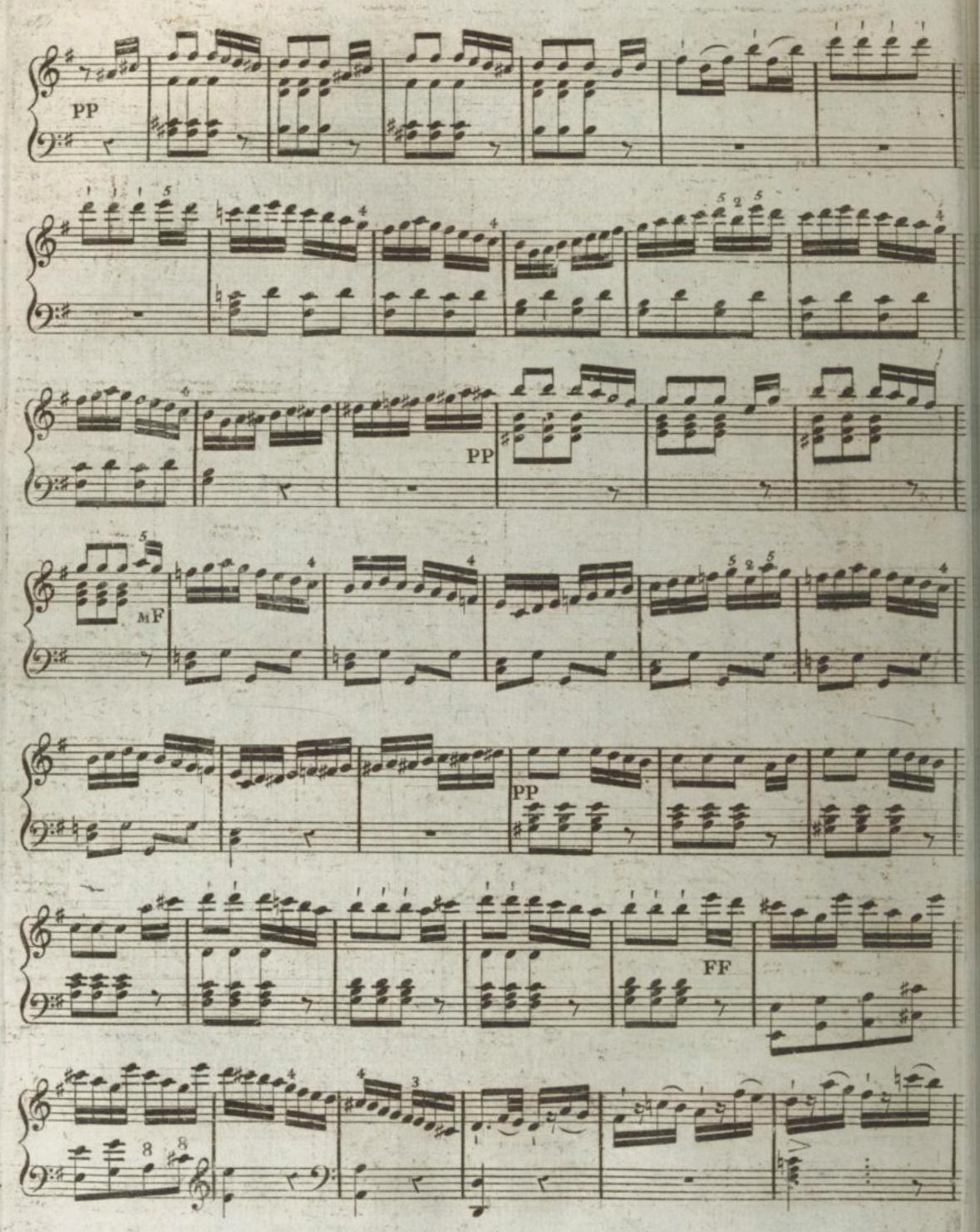
OUVERTURE

DU SICILIEN.

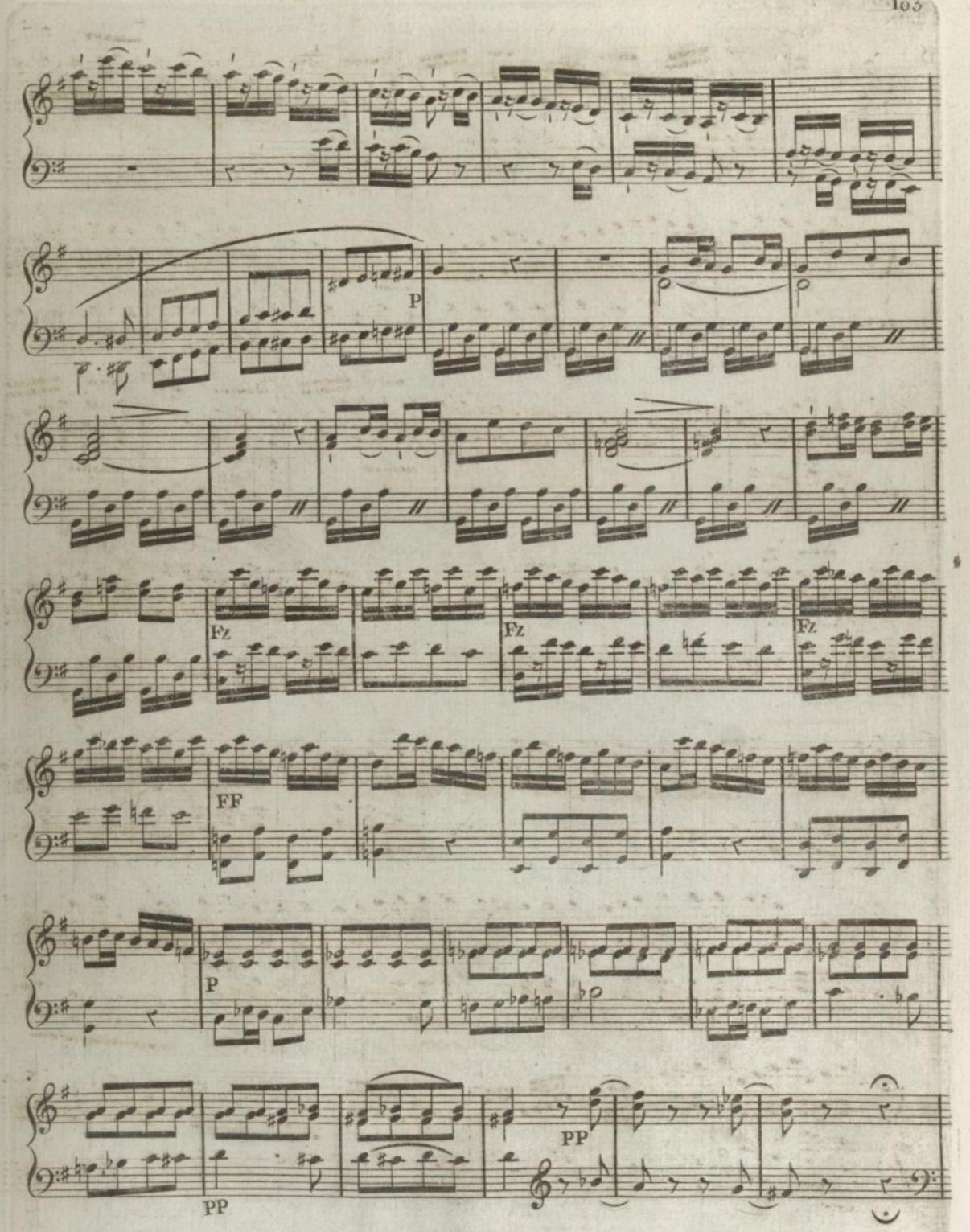
PAR S. DEMAR.

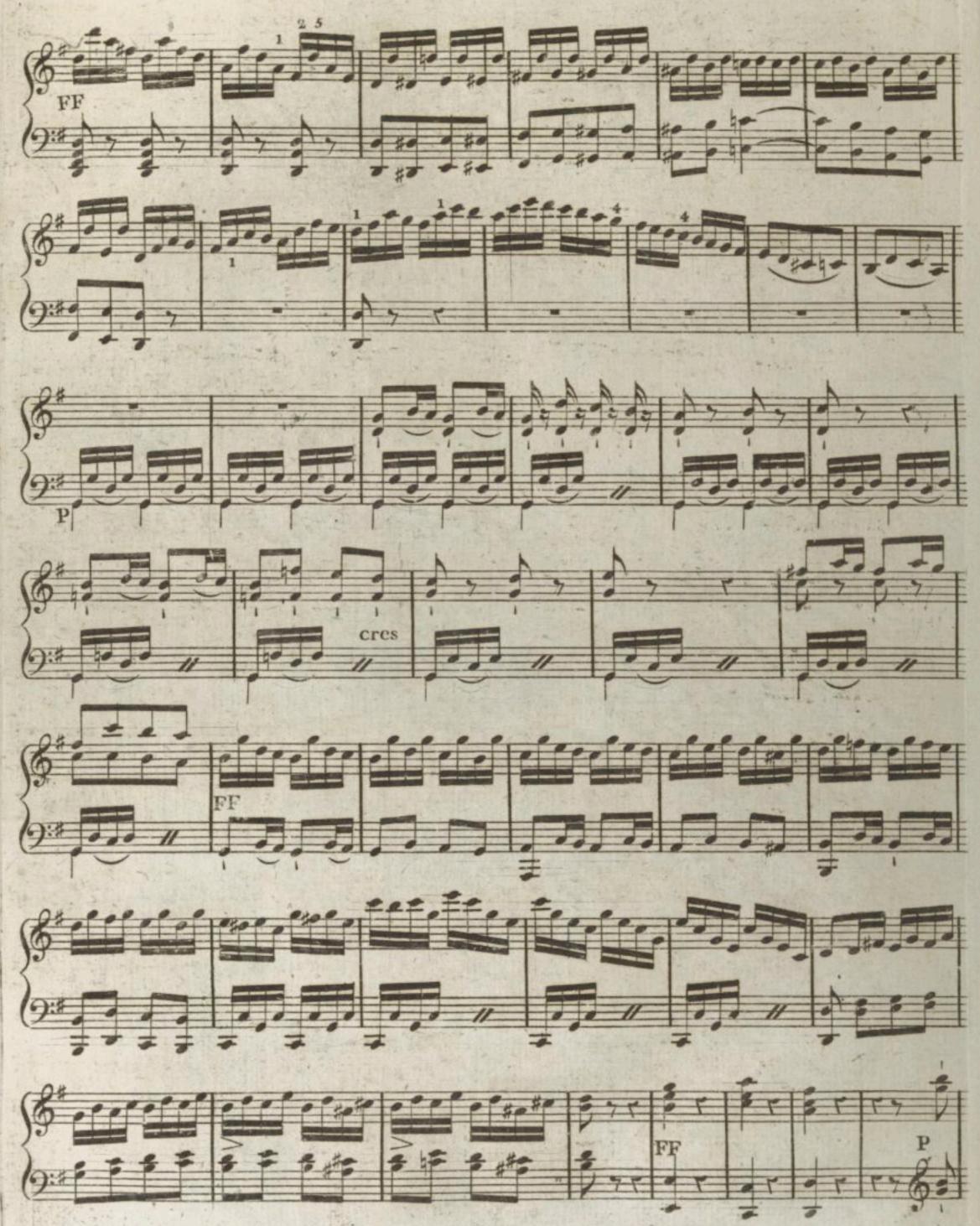


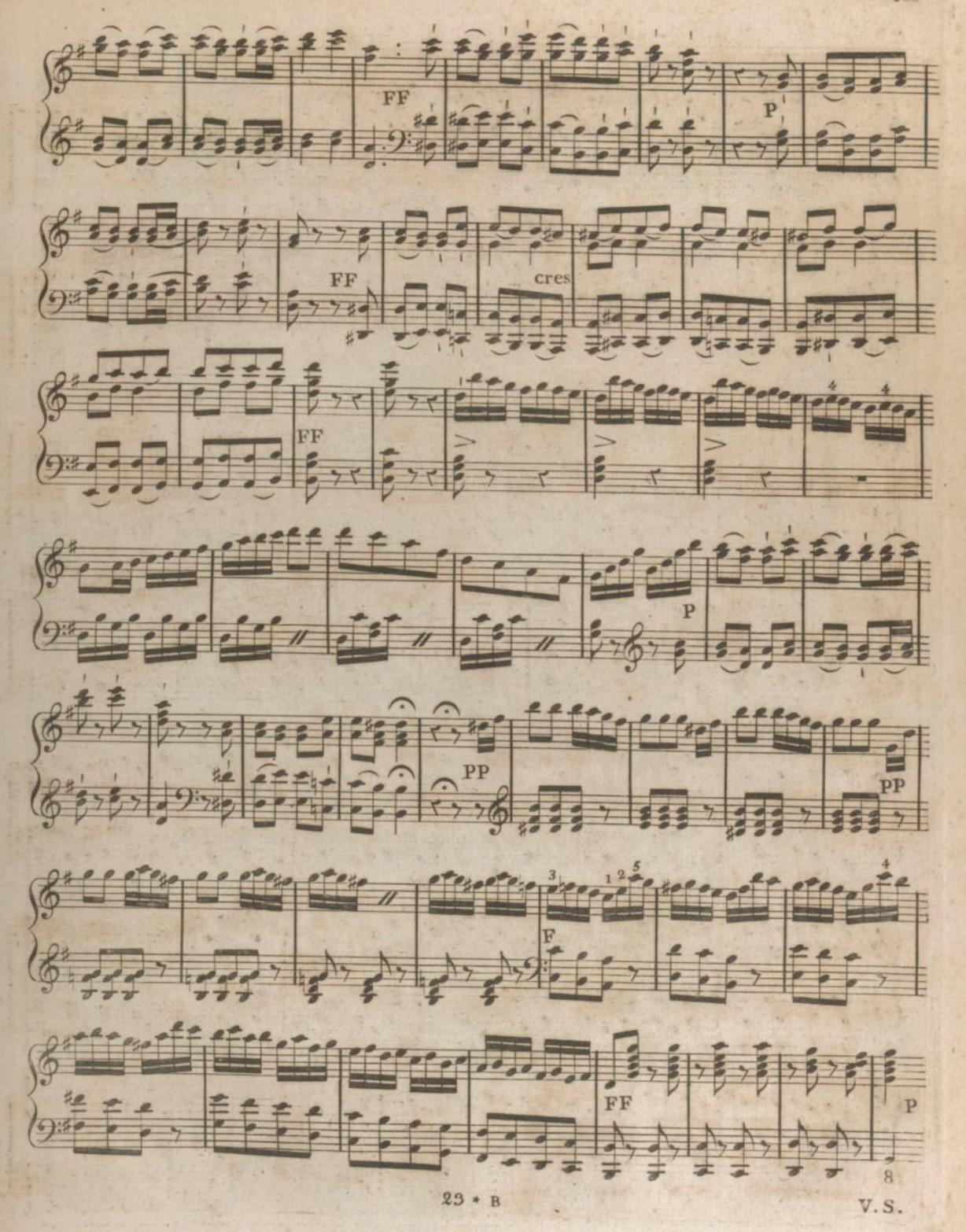


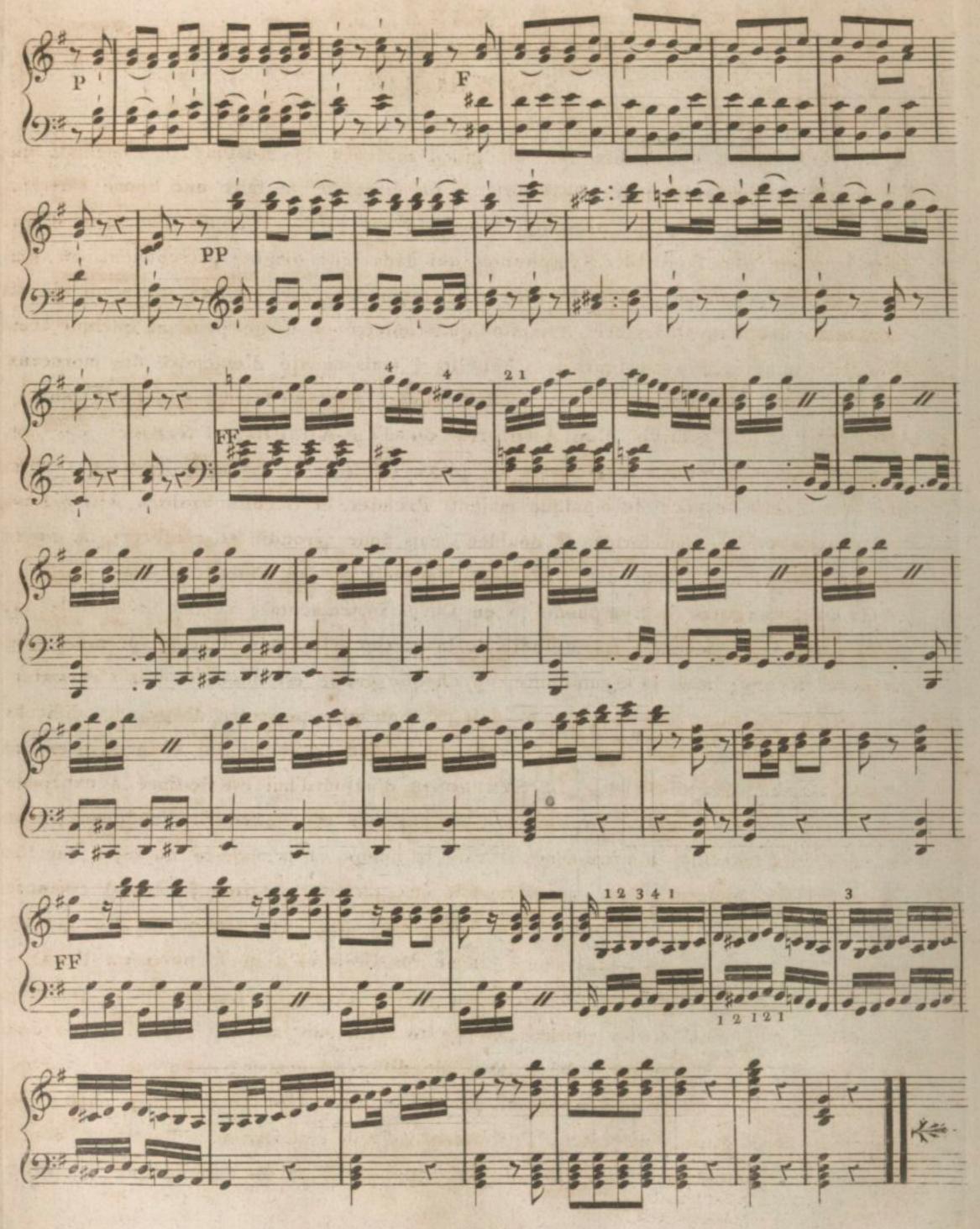


23 * B









N'IX

SYMPHONIE.

La Symphonie etait autre fois un grand morceau de Musique instrumentale que l'on faisait pour remplacer les Ouvertures. La difficulté de faire une bonne Ouverture à caractère, qui doit faire pressentir le sujet d'une pièce, à donné l'occasion d'imaginer la forme plus facile des Symphonies, qui dans leur origine présentaient ou des idées de Fugue ou des Airs de danse de différens genres et aux quels on ajoutait des variations. Ces Ouvertures-Symphoniques ont êté en usage pendant quelque tems dans les Concerts, ou musiques de Chapelles; mais ennuié d'entendre des morceaux de danse sans voir danser, on les a abandonnés, pour s'en tenir seulement aux Allegro-Fugués, suivis d'un Andante ou d'un Adagio, et terminés par un Presto. On a donné à ces sortes de pièces le nom de Symphonies: les instrumens pour cette espèce de musique etaient Premier et Second Violons, Alto & Basse, dont chaque partie etait fortement doublée, mais pour arrondir et renforcer ces ouvrages, on y a ensuite ajouté des Cors, des Hautbois et des Flûtes.

On peut comparer la Symphonie à un Corps instrumental, comme la Sonate à une Cantate instrumentale. La Mélodie de la partie principale de cette dernière exige quelques décors; mais la Symphonie où chaque partie est doublée doit s'exécuter sans affectation ni agrémens; elle ne doit pas non plus présenter de grandes difficultés et doit pouvoir se jouer à la première vue, tandis que la Sonate est d'un style original et peut se comparer au Solo. La Symphonie d'aujourd'hui est destinée à exprimer des idées grandes et nobles : son but est de charmer et d'attendrir l'auditeur, par un ensemble bien combiné d'instrumens, suivant la pompe et la majesté du sujet que l'auteur a envie de peindre; son caractère doit être facile à deviner; elle est composée ordinairement de quatre morceaux, d'un ALLEGRO, d'un ADAGIO ou ANDANTE ou Ro-MANCE variée par différens instrumens; d'un MENUET et d'un PRESTO ou FINALE. Le premier Allegro, souvent précédé d'un petit Adagio ou Largo, doit briller par la richesse et la chaleur des pensées, et par un style pur, souvent même par un desordre apparent dans l'harmonie, des Rithmes de différens genres, enfin par de fortes mélodies fièrement marqués à l'unisson par les Basses. On peut y faire entrer des imitations de Fugues, qui passent rapidement d'une modulation à l'autre et dont le principal effet réside dans les PIANOS, les CRESCENDOS et les FORTÉS qui, nuancées

savament, augmentent encore le charme de l'harmonie.

Il appartient à la SYMPHONIE de marier les instrumens à vent et ceux à cordes, avec un art tellement concerté, qu'ils ne fassent entendre qu'une seule mélodie sans avoir besoin d'un autre accompagnement; et de telle sorte que chaque partie remplisse et nourisse le mêlange général des accords.

Un bel Allegro en Symphonie est ce que l'Ode Pindarique est en Poësie l'un et l'autre élèvent l'âme et l'émeuvent profondément, la jouissance de l'auditeur est d'autant plus vive que le compositeur a mis plus de feu et d'energie dans son ou vrage.

L'Andante ou Largo, n'a pas de caractère déterminé, son style doit être agréable ou pathétique ou triste, il doit cependant être écrit d'une manière grande et belle.

Le MENUET est un genre à la fois comique et brillant, le nombre de ses mesures n'est pas fixé comme pour le Menuet de danse; il est suivi d'un Trio traité d'un autre genre que celui du Menuet : il renferme ou un solo d'un des instrumens, ou une suite d'Accords doux et harmoniques qui laissent distinguer l'un de l'autre. Voyez l'article Menuet page

Le Presto, Finale ou Vivace, doit avoir le même style, avec encore plus de feu que le premier Allegro, pourvu qu'il ne soit pas du genre d'un Rondo, car ce dernier exige de la gaité sans trop d'energie et sans de riches modulations.

Que l'on examine les Chef-d'œuvres de l'immortel Haydn, et l'on trouvera les modèles des vraies Symphonies.

N°X.

FUGA.

La Fugue est un morceau de musique composé de deux ou plusieurs parties, et qui a pour Thême une idée mélodique, exprimée d'abord par une seule partie, et repetée à la Quinte ou à la Quarte par la seconde, sans qu'il y ait de grands changemens dans les repetitions alternatives de toutes les parties qu'on y admet. Le Sujet s'appelle particulièrement Fugue, la repetition s'appelle réponse ou réplique.

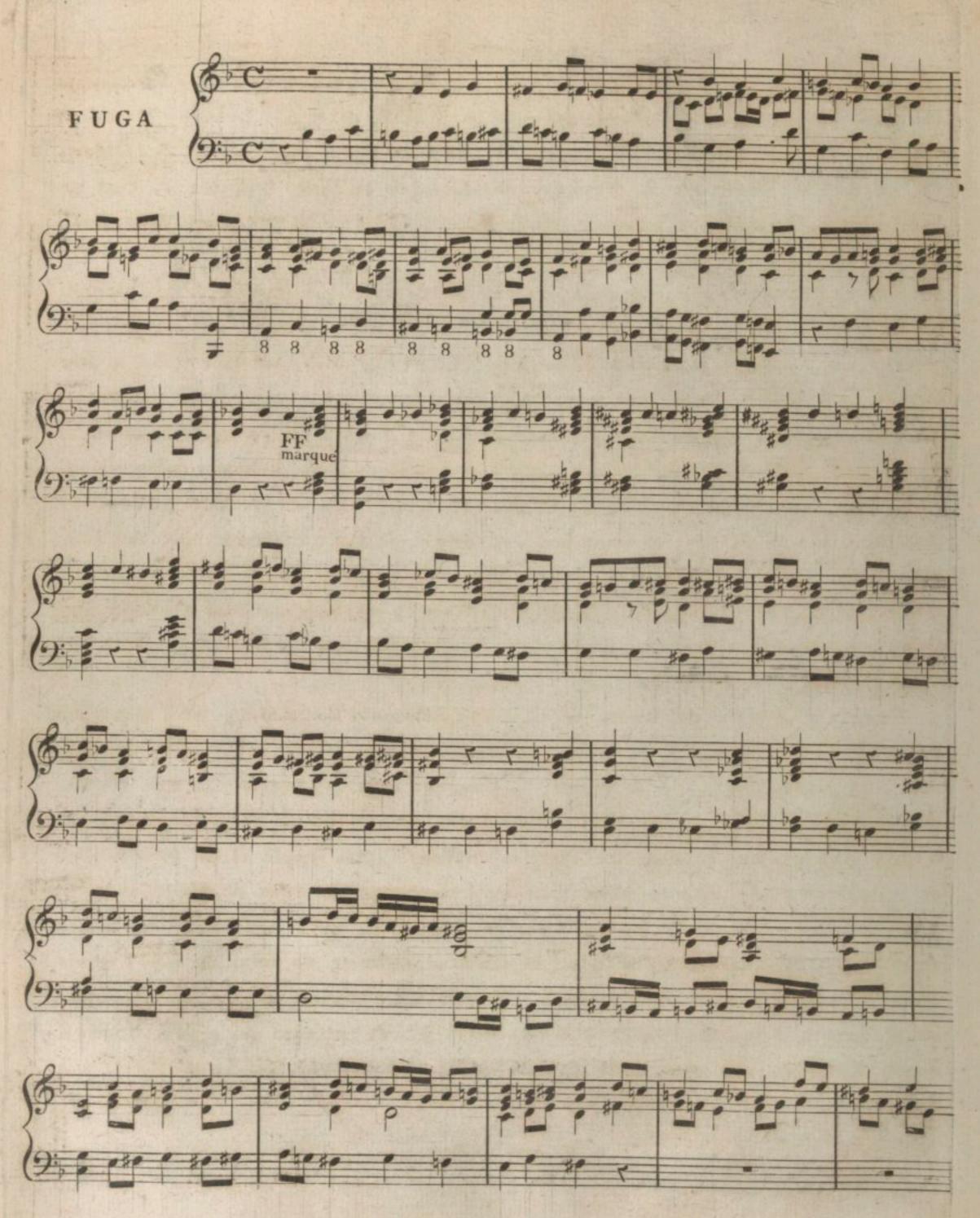
Voici en quoi consistent les principales regles de la Fugue : Lorsque le Sujet

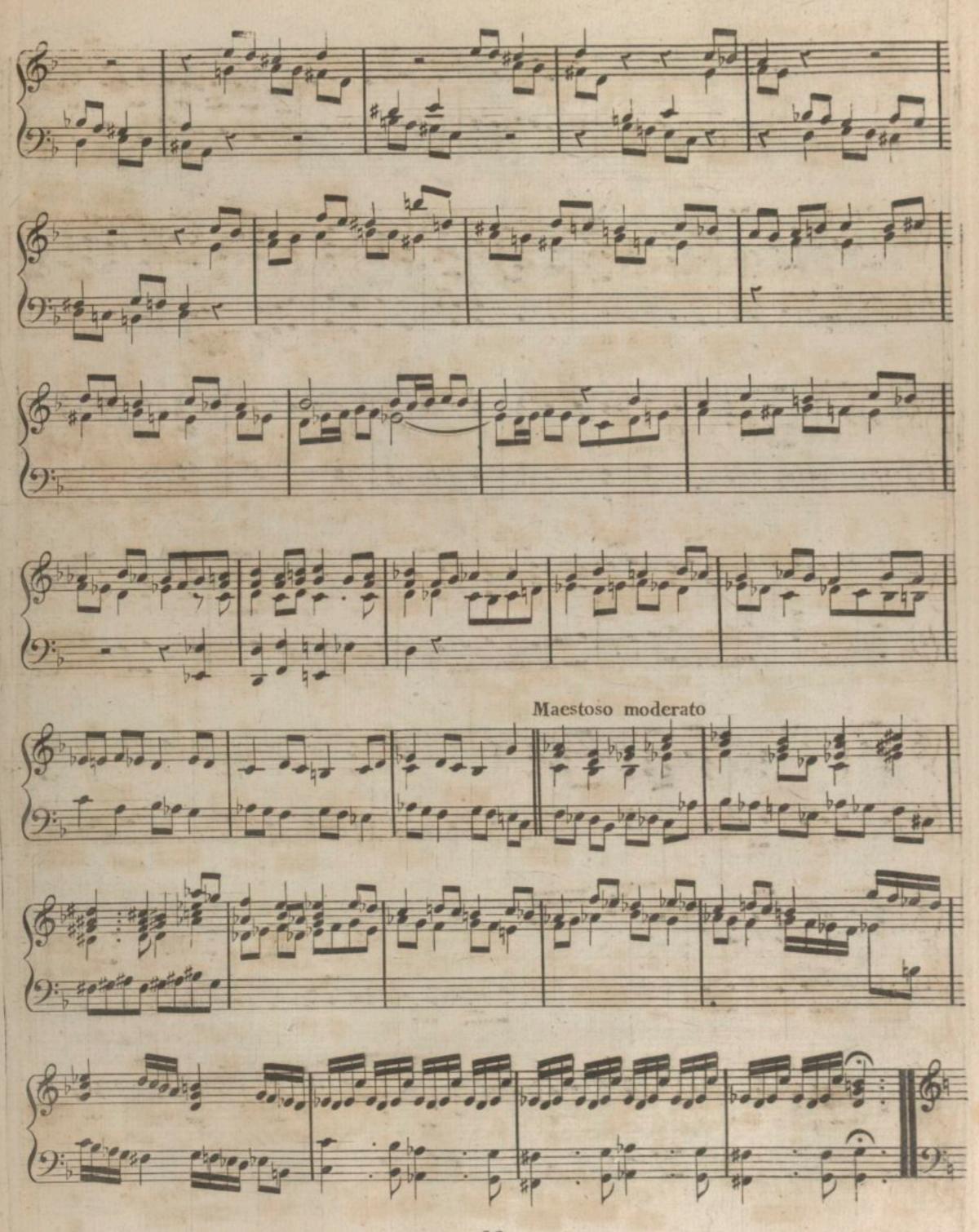
commence

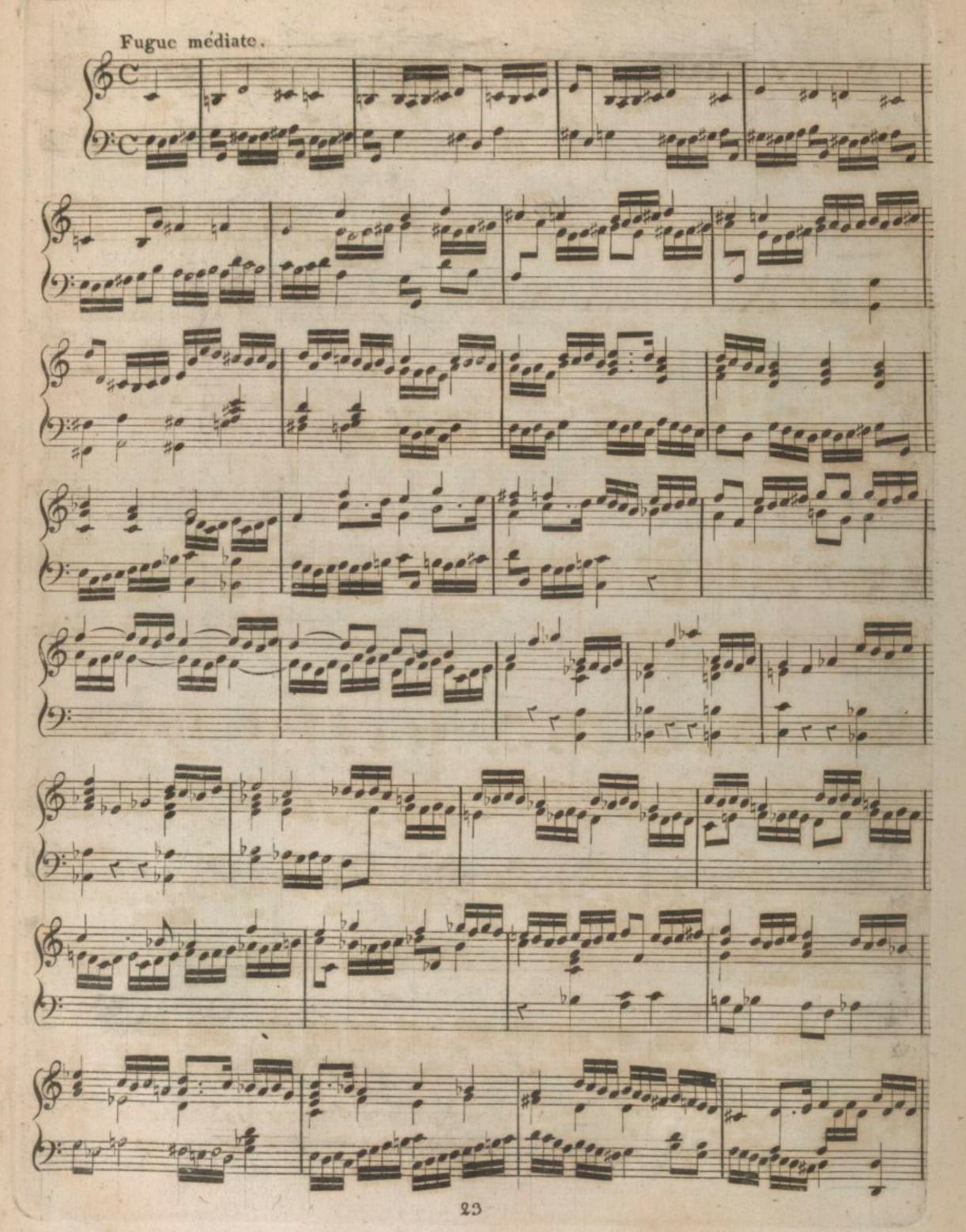
commence par la Dominante, la Replique doit commencer par la Tonique; s'il commence par la Médiante, elle doit commencer par la Note-Sensible. Lorsque le SUJET d'une Fugue finit par la Note-Tonique, la Replique doit finir par la Dominante; s'il finit par la Dominante, la Replique doit finir par la Note-Tonique; s'il finit par la Médiante, elle doit être terminée par la Note-Sensible; s'il finit par la Note-Sensible, elle doit être terminée par la Médiante.

Dès que chaque partie a rendu à son tour le Thème et est arrivée à la Tonique du morceau, alors le Sujet doit être Modulé dans différens tons, par une théorie sévère sans Cadences ni points d'Orgues. La Fugue doit, pendant toute sa durée bien marquer l'idée génératrice jusqu'à ce que toutes les parties ayant travaillé a leur tour, elles se reunissent et finissent ensemble. La Fugue est en musique ce qu'il y a de plus difficile à faire, aussi n'y a t-il que les maîtres célèbres qui y ayent réussi. Les meilleurs modèles en ce genre sont ceux du célèbre George-Frederic Handel, né à Hall dans la haute Saxe en 1684, et mort en 1759. Il a son Tombeau parmi ceux des Rois d'Angleterre dans l'Abbaye de Westmunster. Ceux des fameux frères Bach. De Jean-Adolphe Hasse, né à Bergendorf en basse Saxe. Ceux des trois frères Graun, nés dans le Cercle Electoral de Saxe; De Jean-Baptiste Gossec & Richter.

Voici une Fugue de Bach et à quelle occasion elle fut composée: Bach, doué du mérite le plus éminent, était d'un caractère fort original. Il se présenta un jour dans une riche Abbaye d'Allemagne; la Chapelle était ouverte on chantait l'Office; il monte à l'Orgue et après avoir entendu quelques morceaux joués par l'Organiste, il pria celui-ci, sans se faire connaître et du ton le plus simple et le plus modeste, de lui permettre de tenir sa place pour un instant; sur le refus de l'Organiste il fait de nouvelles prières et parvint enfin à obtenir ce qu'il demandait. Le Supérieur de l'Abbaye surpris d'entendre un jeu tout diffèrent de celui de son Organiste fait demander le nom de l'étranger: dites à votre Supérieur, répond Bach, qu'il écoute bien et il le saura: aussitôt il exécuta la Fugue suivante qui a pour Thème les quatre lettres de son nom B, A, C, H. dont la signification est SI, LA, UT, SI naturel.









N.B. L'Art de la Fugue par Jean-Sébastien BACH, en quatre parties vocales, ou pour Forte-Piano seulement, mis au jour par Jean-George NAIGUELI, est un ouvrage admirable pour la profondeur des idées, et le développement qu'il a sçu leur donner.

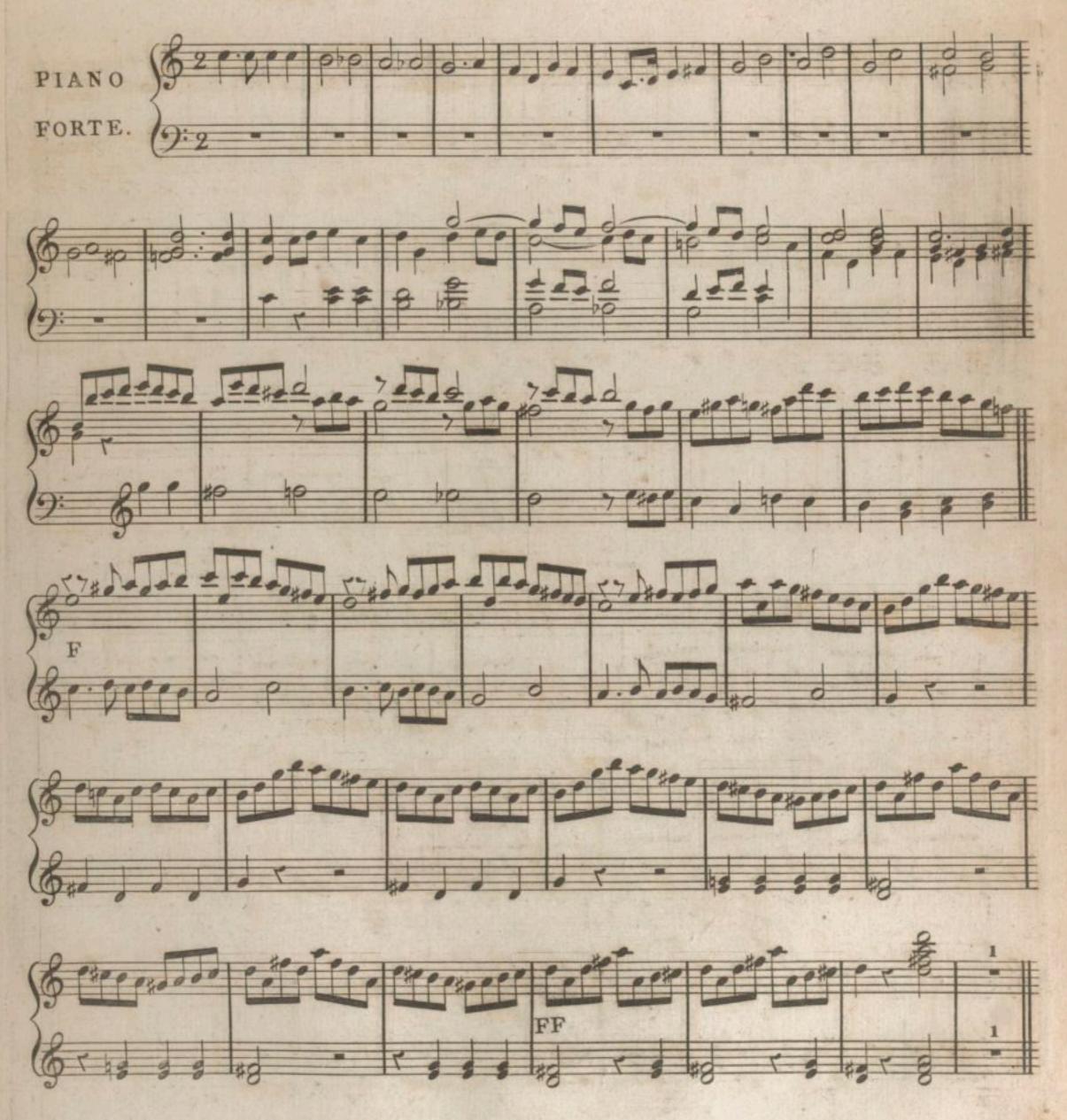
FUGUE SYMPHONIQUE

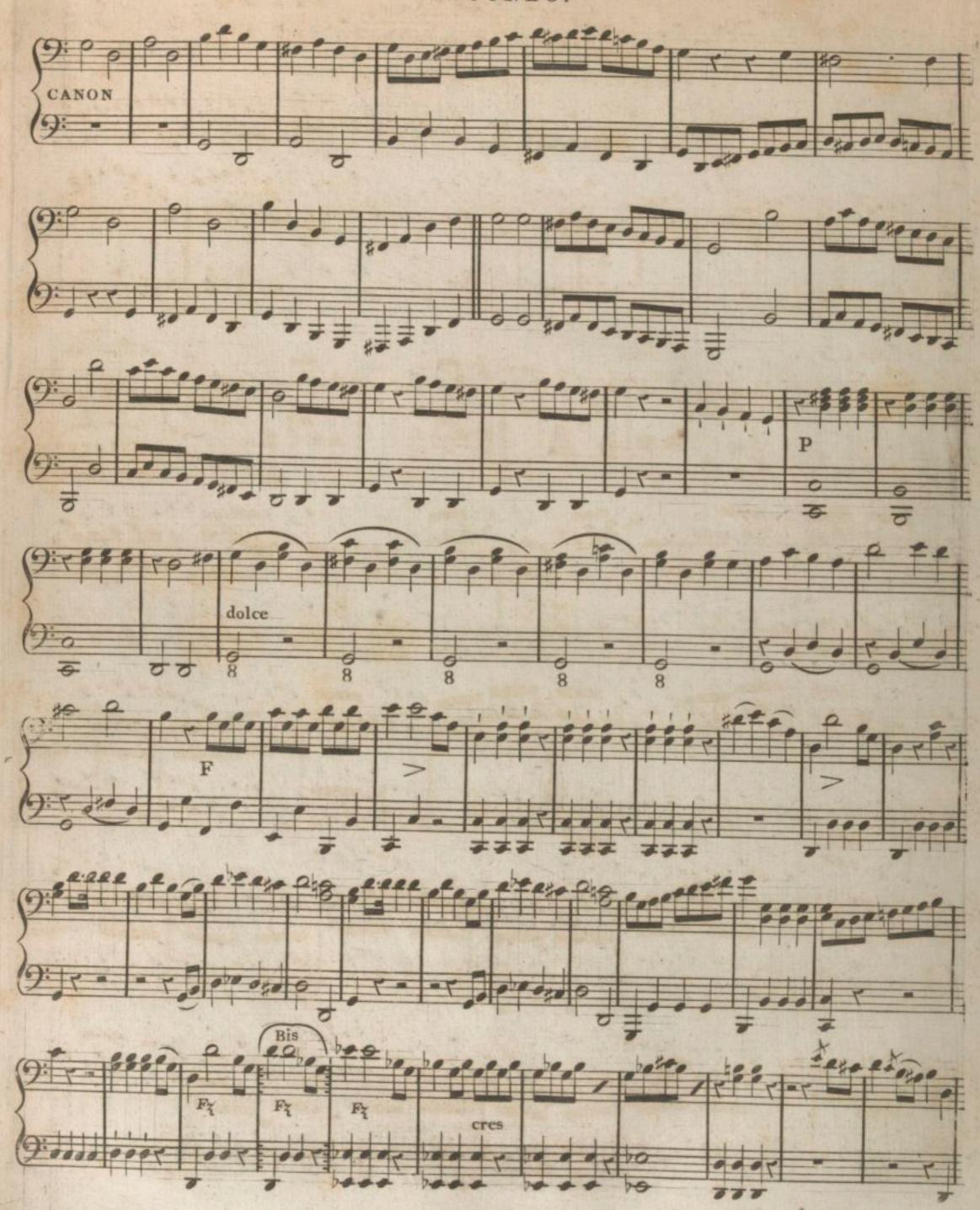
À QUATRE MAINS PAR S. DEMAR.

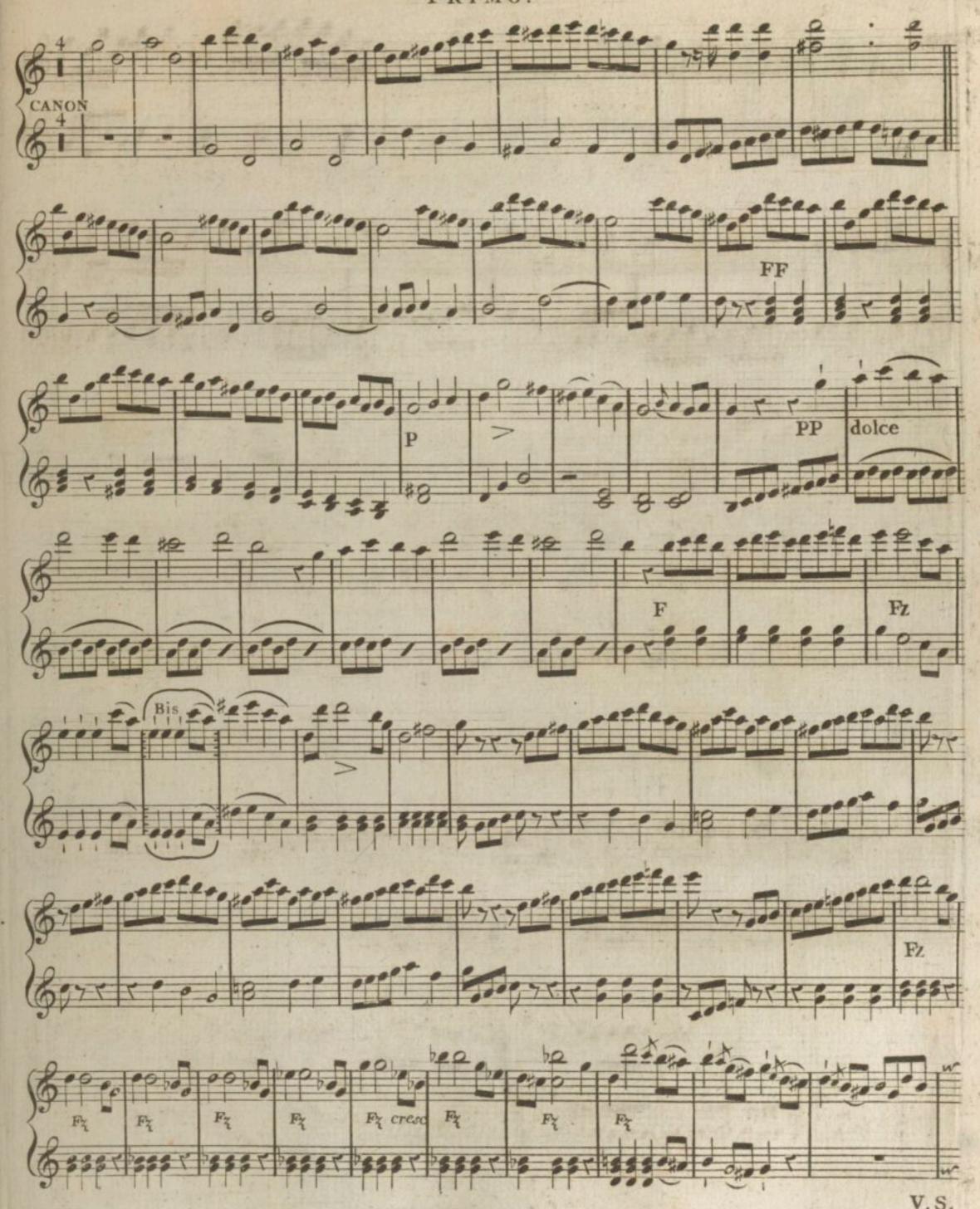


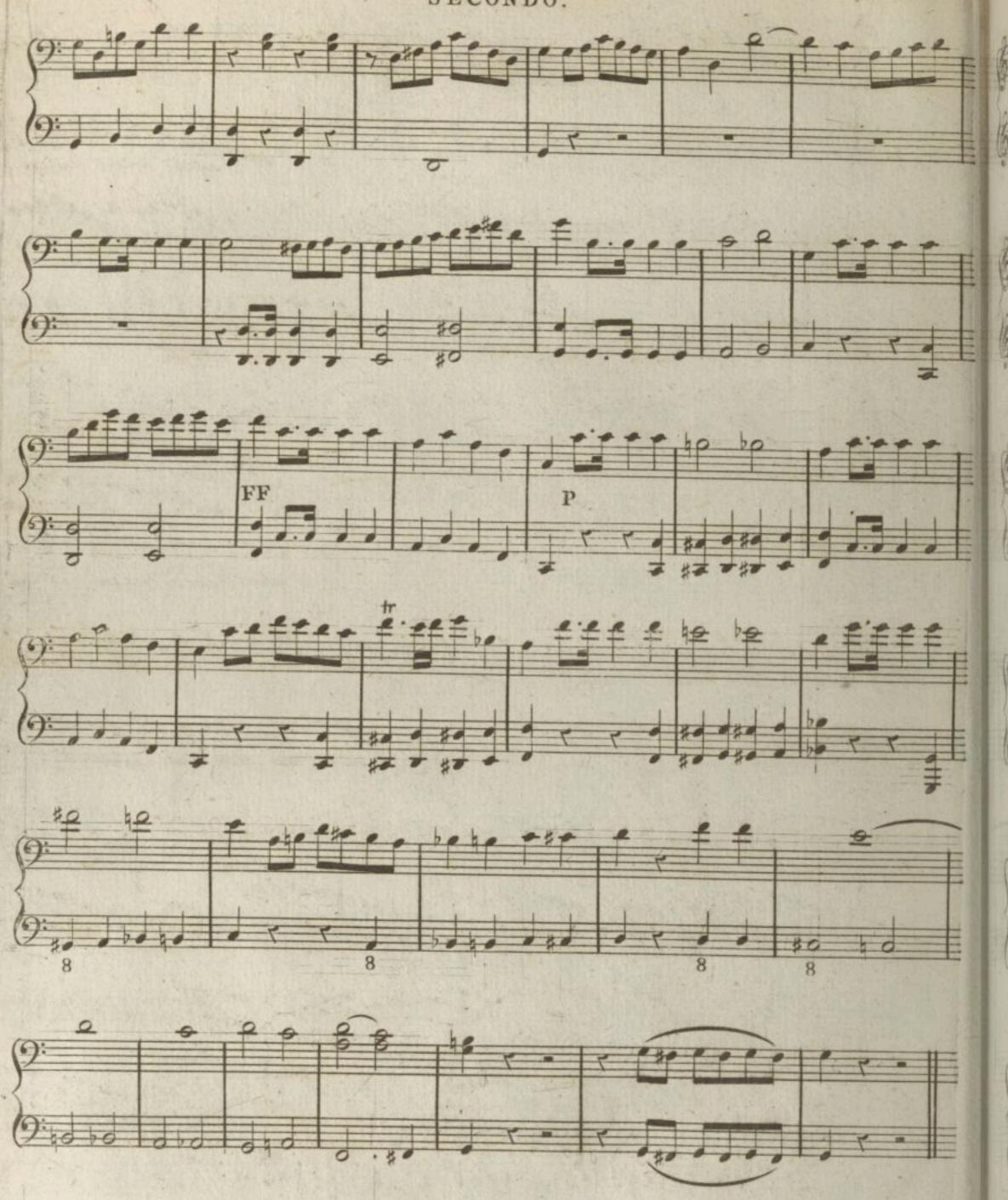
FUGUE SYMPHONIQUE

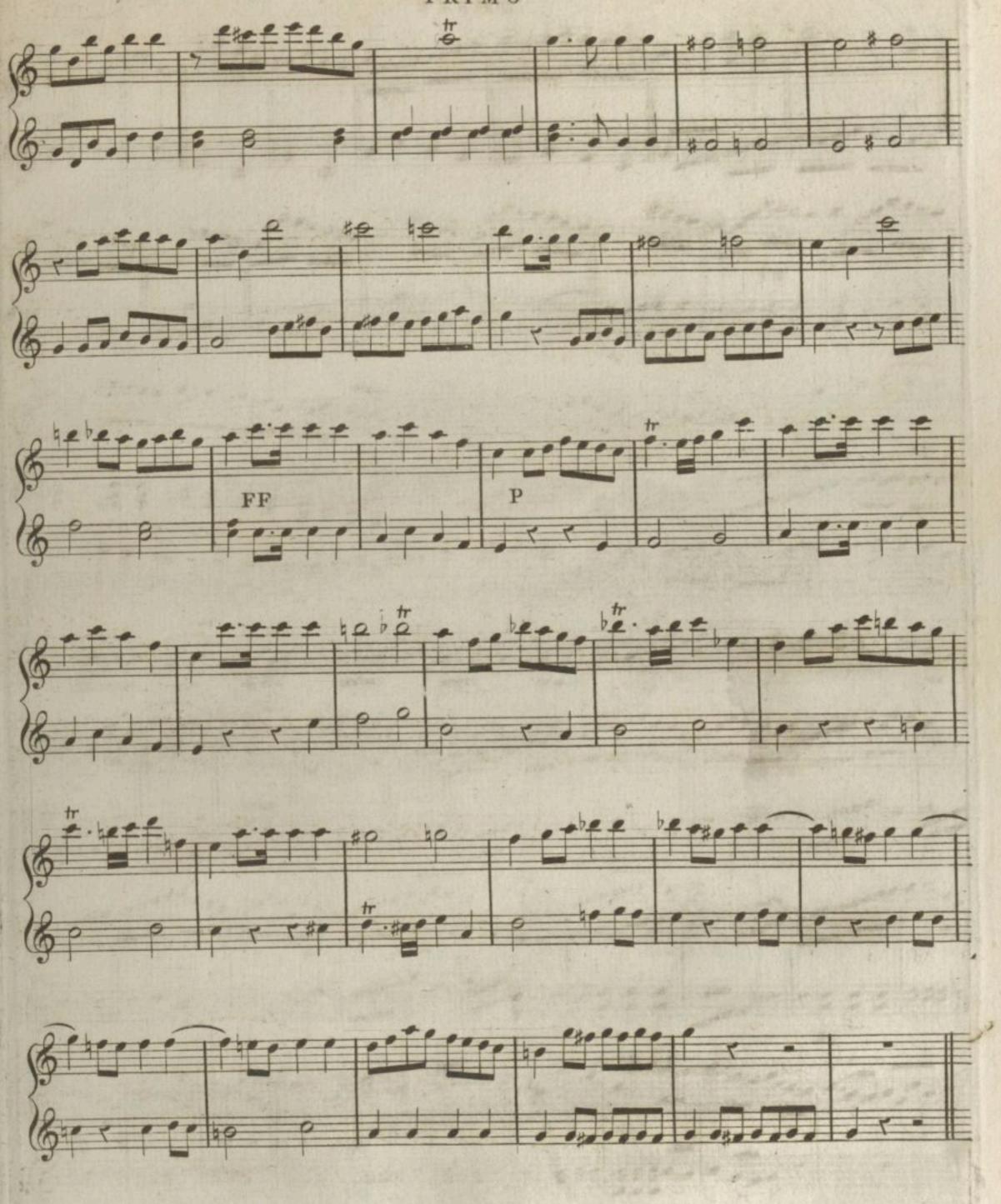
À QUATRE MAINS PAR S. DEMAR.

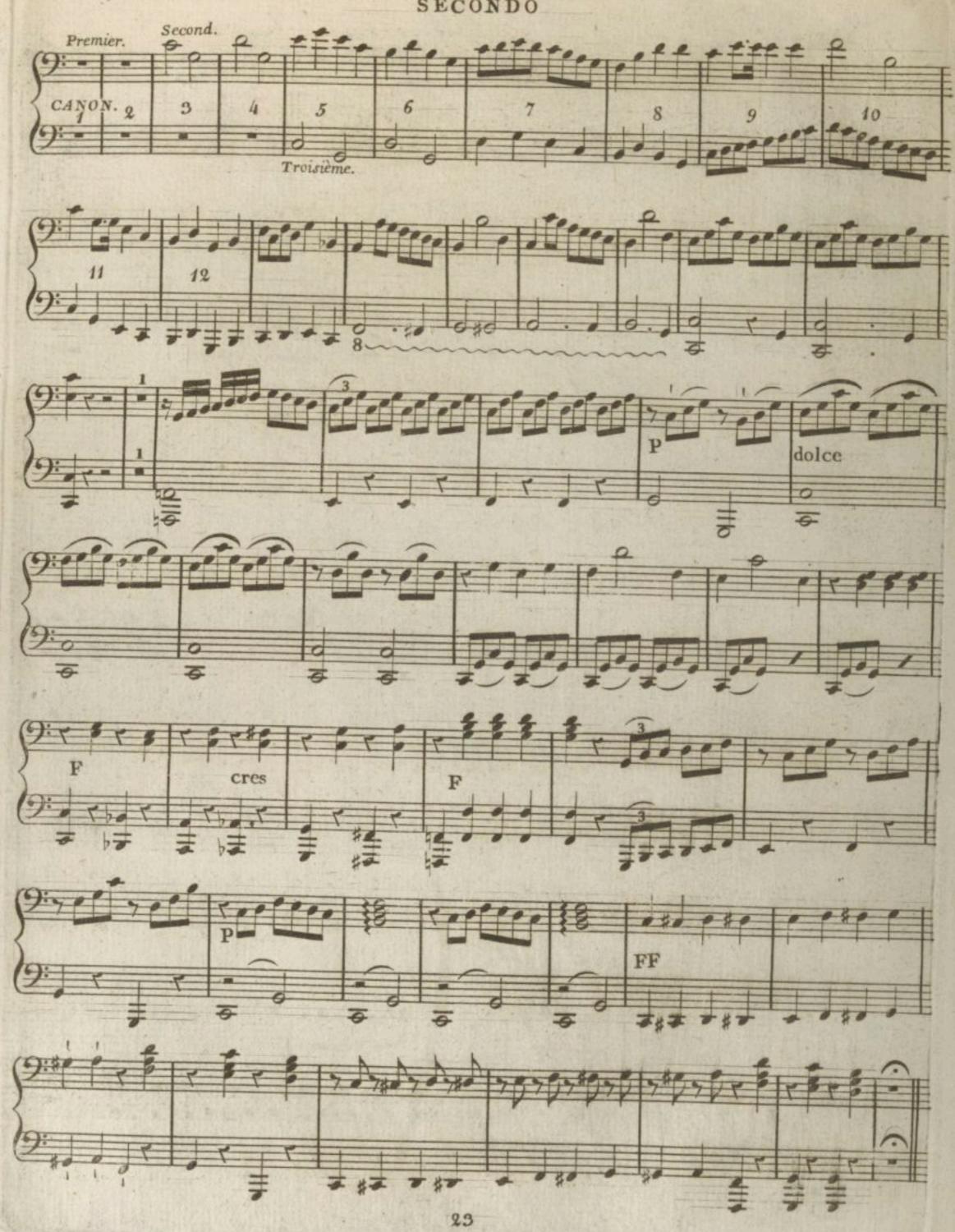


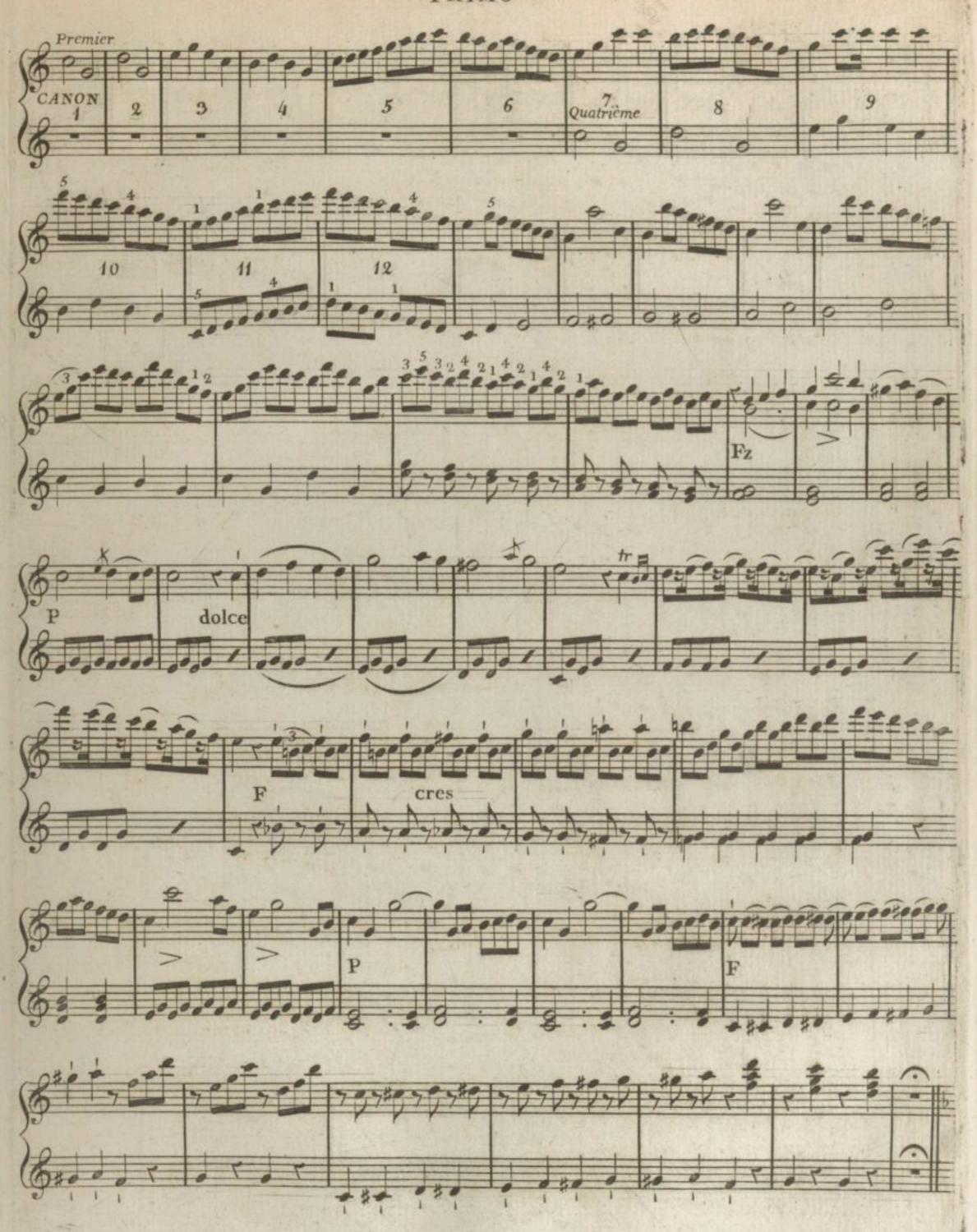


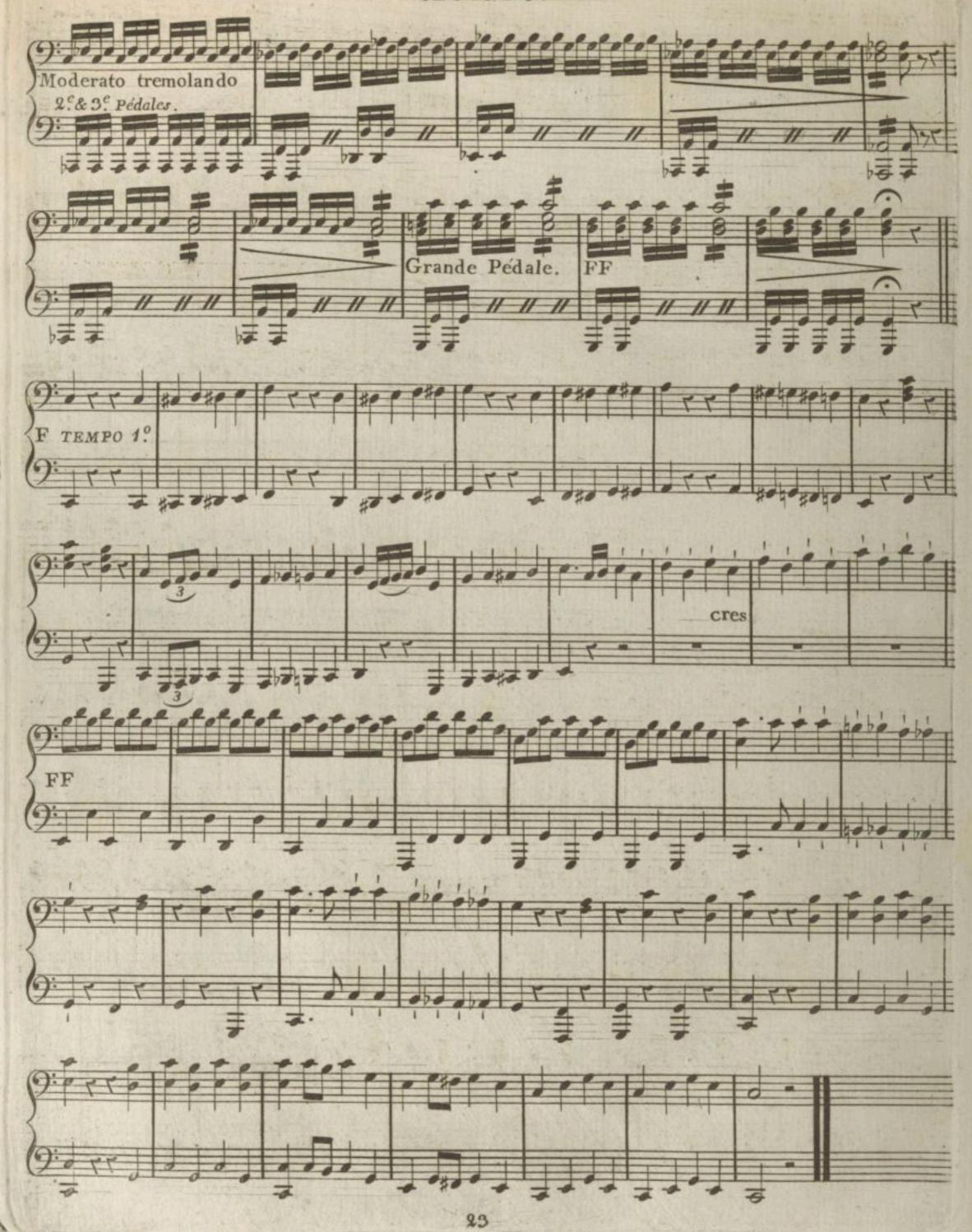


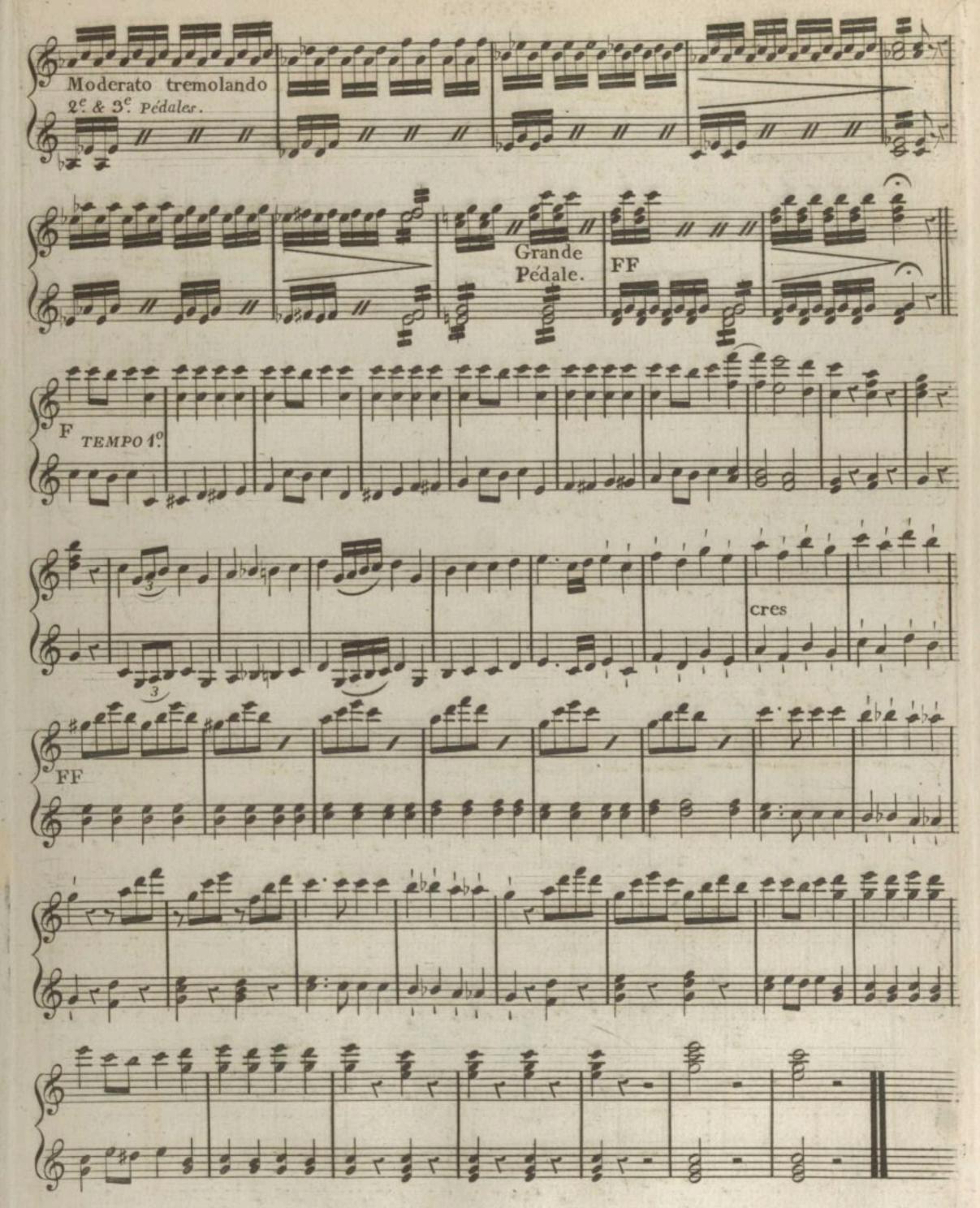










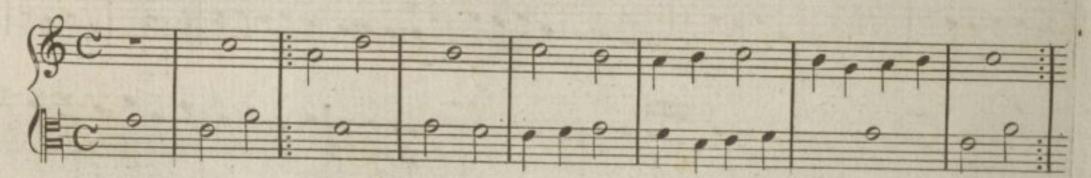


CANON.

Ce mot signifiait dans la Musique des anciens Grecs ce que nous nommons aujourd'hui Monocorde, c'etait tout simplement une corde tendue sur une planche. La longueur de cette corde était partagée par des chevalets de manière que tous les intervalles usités se démontrassent facilement.

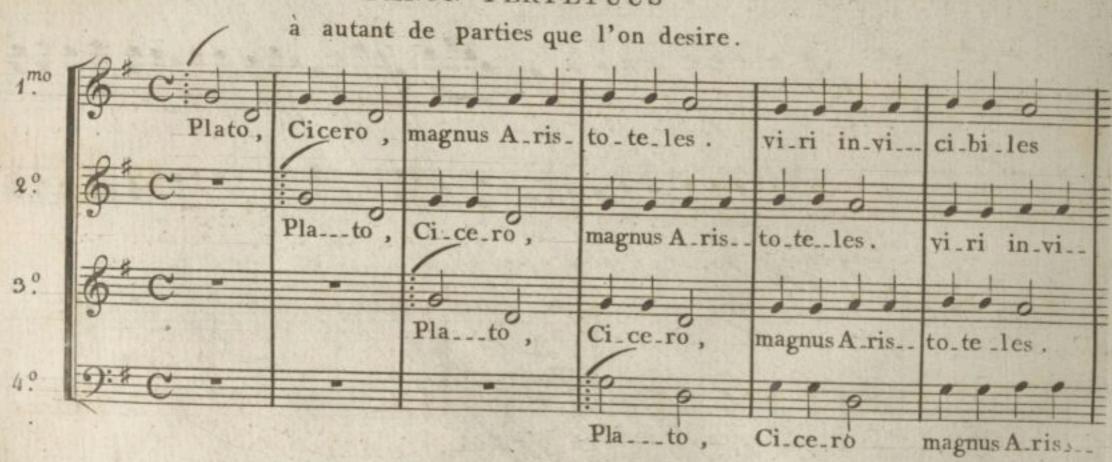
Maintenant il signifie un morceau de musique à deux, trois, ou quatre parties, où l'une entre après l'autre, ensorte que le même thême se fasse entendre plus haut ou plus bas, sans discontinuer et se termine à volonté.

EXEMPLE.



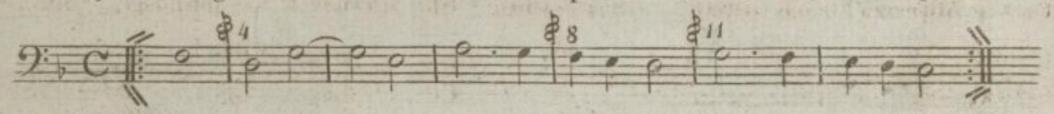
Ce Canon est à deux parties, l'Alto commence le Chant, et l'autre partie repete, le même chant, une mesure plus tard à la Quarte audessus. Après la huitième mesure chaque partie continue son chant de manière que l'une avance sur l'autre d'une mesure, par ce moyen le Canon devient CANON PERPETUUS. On en voit un exemple dans la Fugue Symphonique à quatre mains pages 116 & 117.

CANON PERPETUUS





On peut écrire un Canon sur un seul système et lui donner autant de parties que l'on desire, en désignant la rentrée des autres parties comme dans l'exemple suivant.



Au signe \$4 la seconde partie entre une Quarte plus haute. Au signe \$8 la troisième partie entre une Octave plus haute et au signe \$11 la quatrième partie entre une Onzieme plus haute.

La règle parfaite du Canon en quatre parties est renfermée dans l'exemple précédent, et cette marche se nomme Canon, qui signifie Règle ou Formulaire.

On nomme IMITATION du Canon, les phrases qui marchent incomplettement l'une après l'autre, ce qui se trouve souvent dans les Symphonies, Quatuers, Chœurs ou dans la Musique d'Église.

Il y a différentes sortes de Canons, Savoir :

CANON PER TONOS, où le thème se promène par les douze tons de la Gamme Chromatique.

CANONES PER DIMINUTIONEM ET PER AUGMENTATIONEM, dans lequel le thème change les Noires en Croches, ou les Croches en Noires.

CANON IN MOTU CONTRARIO, où la partie imitante renverse le thème et marche en arrière.

Desant la musique à plat, chaque exécutant commence au bout qui lui est opposé et finit à celui dont il est le plus près.

126

CONCERTO.

LE CONCERTO est une pièce de musique exécutée alternativement par un Orchestre entier, et par un seul instrument principal qui dirige tout l'ensemble. Le but unique du Compositeur est d'y placer une suite d'idées neuves, qui éveillent l'autention de l'auditeur et fixent son admiration soit par des traits d'une exécution difficile, soit par les charmes de l'harmonie dans la succession des Solo et des TUTTI. Le jeu de l'exécutant en fait le principal mérite, il est entièrement libre dans les passages où il est seul entendu', de les embellir et d'y mettre le goût le plus délicat. Il doit cependant éviter dans les points d'orgue de s'écarter de l'idée génératrice, et toujours conserver, même dans les promenades musicales, le style caractèristique du Concerto.

Les nombreux accompagnemens nécessaires pour completter l'ensemble d'un Concerto, m'empèchent d'en donner ici des exemples, même pour le Forte-Piano, chaque professeur doit en avoir une connaissance suffisante pour pouvoir les indiquer à ses élèves.

N°XIII

SYMPHONIE CONCERTANTE.

Elle diffère du Concerto, en ce que dans celui-ci les traits principaux sont exécutés Ad Libitum par un seul instrument, tandis que dans la SYMPHONIE CONCERTANTE ils le sont par deux, trois et quelque fois cinq instrumens, qui sans perdre le mouvement de la mesure, doivent par un assaut bien combiné d'énergie et de talent parcourir d'un pas égal les différentes modulations des passages qui se présentent.

Si le Compositeur a terminé sa Symphonie par un point d'orgue indiqué, c'est aux exécutans chargés des parties principales à en composer la Partition, afin que chacun d'eux l'ait sous ses yeux pour en connaître les moindres détails, et suivre toujours les divers nou vemens et le jeu souvent capricieux de la partie qui conduit les autres. Personne avant

dans une Symphonie concertante pour quatre instrumens à vent.

N°XIV.

SOLO.

Ce mot tiré de l'Italien s'est conservé le même en Français pour désigner une pièce ou un morceau de musique, qui se joue par un seul instrument, quelque fois accompagné faiblement par un ou plusieurs autres, pour completter et soutenir l'harmonie. Le Pianiste, l'Organiste et le Harpiste n'ont besoin du secours d'aucun accompagnateur pour exprimer complettement tout ce que comporte l'ensemble de l'harmonie; mais une Voix, une Flûte, Hautbois, Clarinette ou Cor &ca ne peuvent faire entendre à la fois qu'un seul Son, ou qu'une suite de Sons simples qui brillans par intervalles, laissent néanmoins un certain vuide, tellement que l'âme peur être satisfaite exige une réunion d'accords nourris par une Basse fondamentale. Le Violon est l'instrumt qui tient le milieu entre les deux sortes dont nous avons parlé, puisque par sa nature, il est susceptible de rendre certains accords sans pouvoir comme le Piano, l'Orgue, la Harpe en continuer la succession et ce que ne peuvent faire ni la Flûte, ni le Basson, Hautbois &ca. L'Alto, et le Violoncello se trouvent à cet egard dans le même cas que le Violon. Voyes l'Article Concerto. Page 126 ci contre.

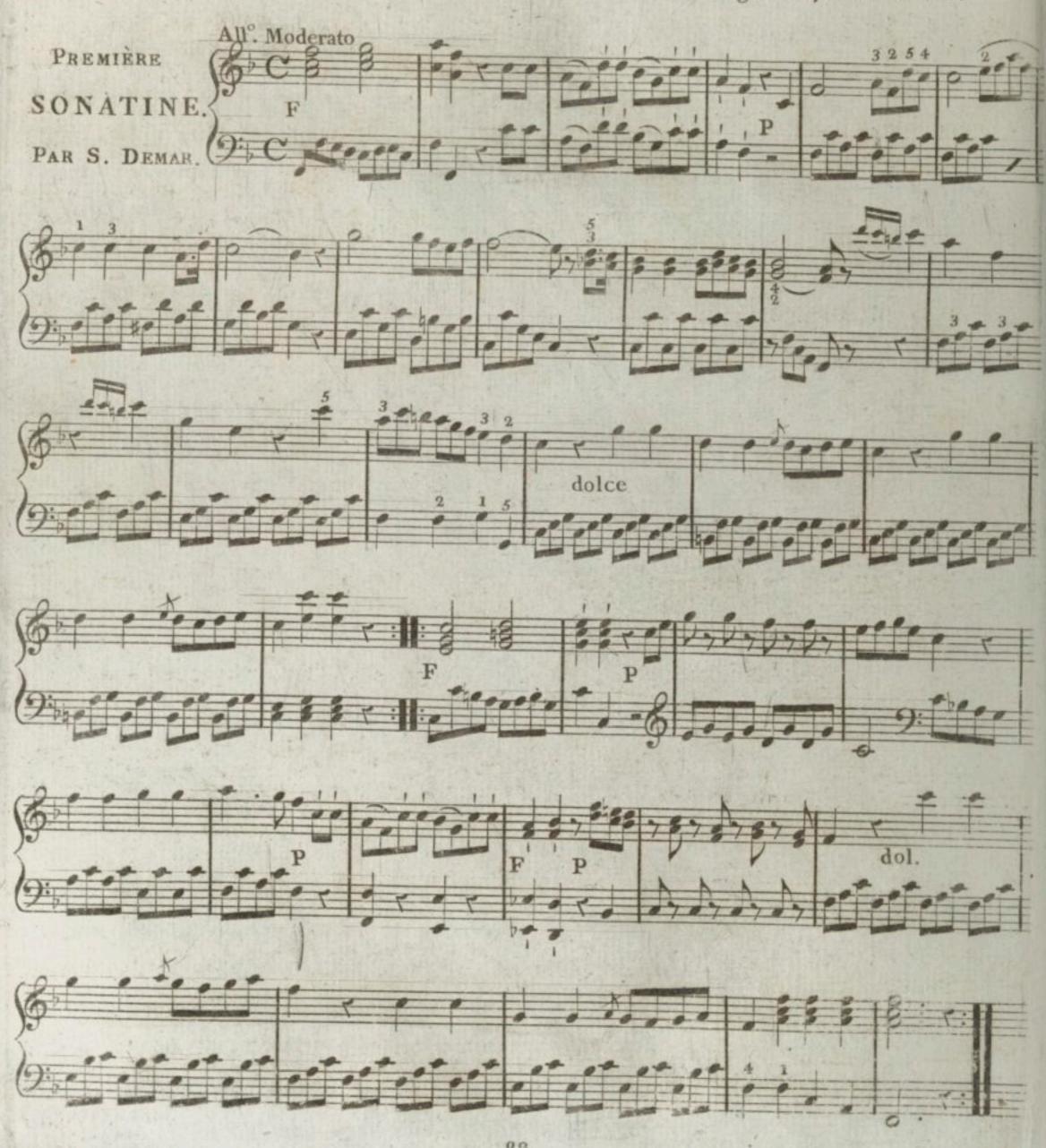
N°XV.

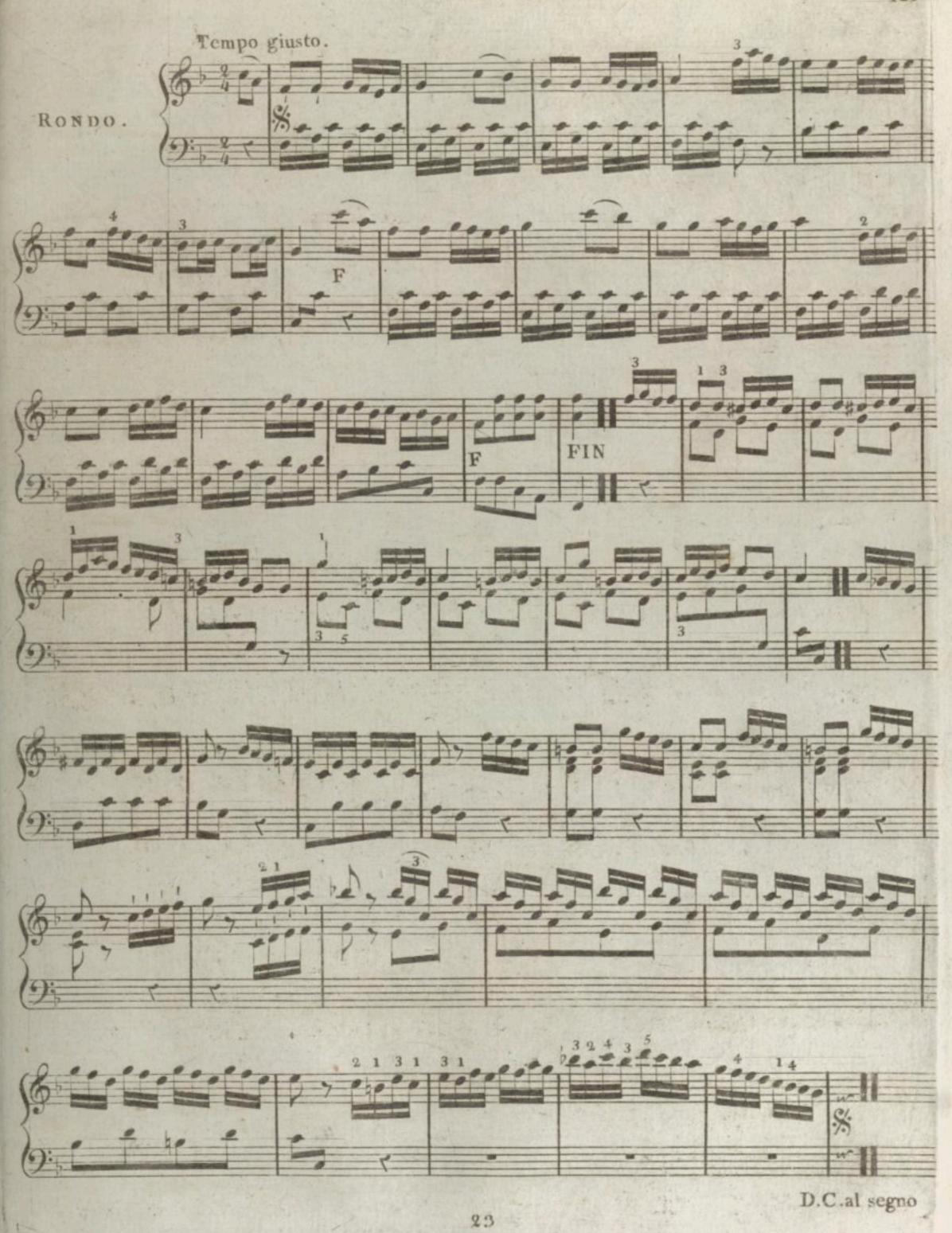
SONATE.

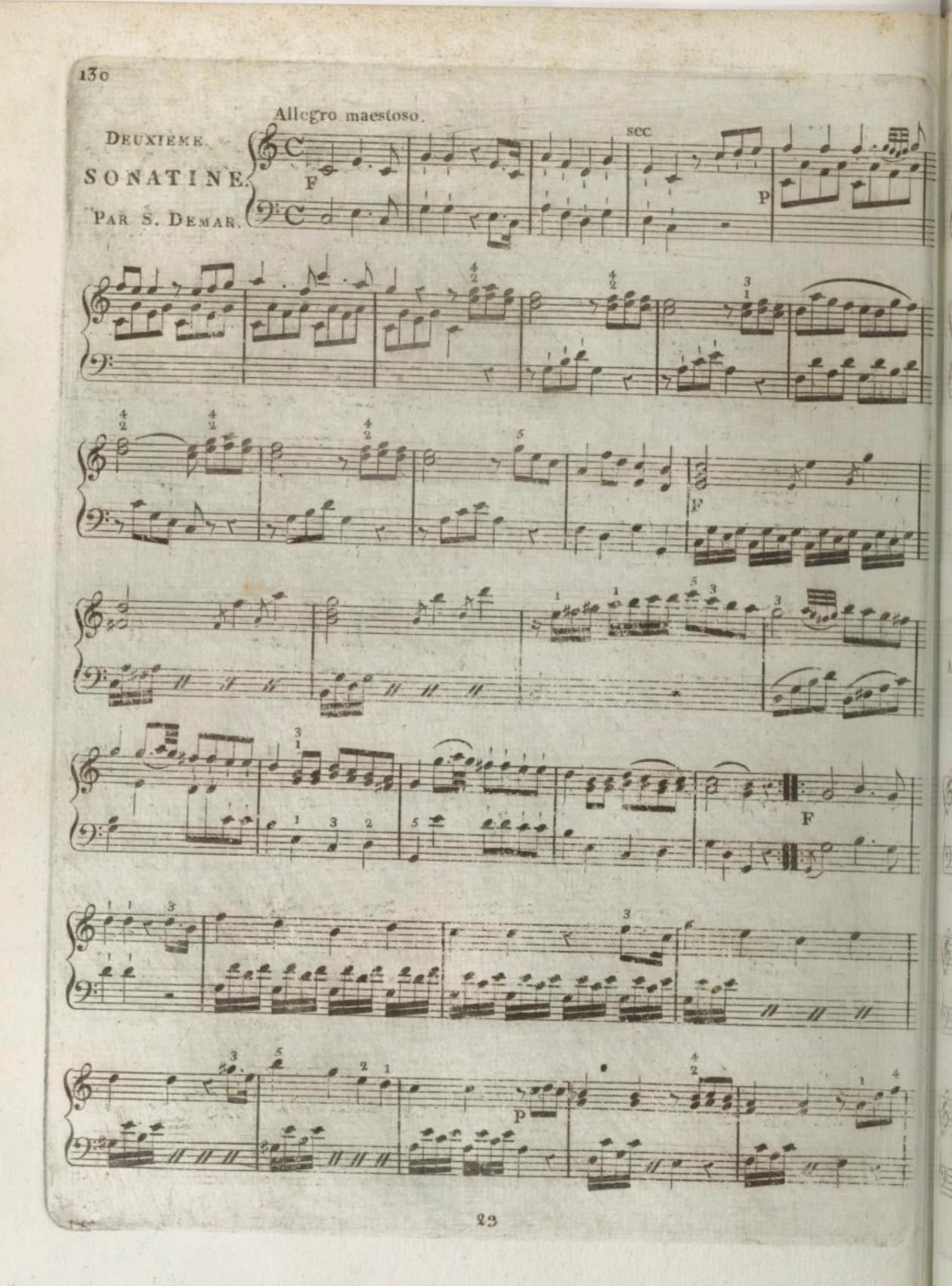
LA SONATE est un morceau instrumental, composé d'un Allegro, Andante ou Romance variée &c? suivie d'un Presto, Finale ou Rondo. Elle est ordinairem! accompagnée d'une ou deux parties simplem!, s'il y a plusieurs parties concertantes, elle est nommée Sonate à Solo, à due, à tre, ou seulement Sonate concertante.

C'est principalement dans la Sonate que l'art musical peut et doit déployer toutes ses richesses; de même que dans la Symphonie et Ouverture. Le Compositeur libre de son sujet, y peut peindre tous les caractères des passions. Est-ce une idée de tristesse, de douleur ev de tendresse qu'il veut rendre ? il adopte la forme du monologue, tantôt c'est un sentiment ardent, animé, tantôt sous des pensées douces et légèrement exprimées, qui se relèvent par des phrases brillantes et sublimes, La Sonate Concertante par sa conversation a l'air de lais.

ser reposer une partie pour mieux entendre et faire briller l'autre, soit par un Solo imitatif, ou analogue d'une idée précédente, soit par des traits réciproques qui semblent se disputer agréablement lequel d'eux rendra mieux la phrase. Enfin le Pianiste livré à l'étude de son instrument et desirant d'y faire des grands progrès, ne saurait pop s'attacher aux belles compositions d'Haydn, Clémenti, Dusseck, Cramer, Steibelt et plusieurs autres pour en saisir et rendre le vrai style. — Voici trois petites Sonates à l'usage des jeunes élèves.



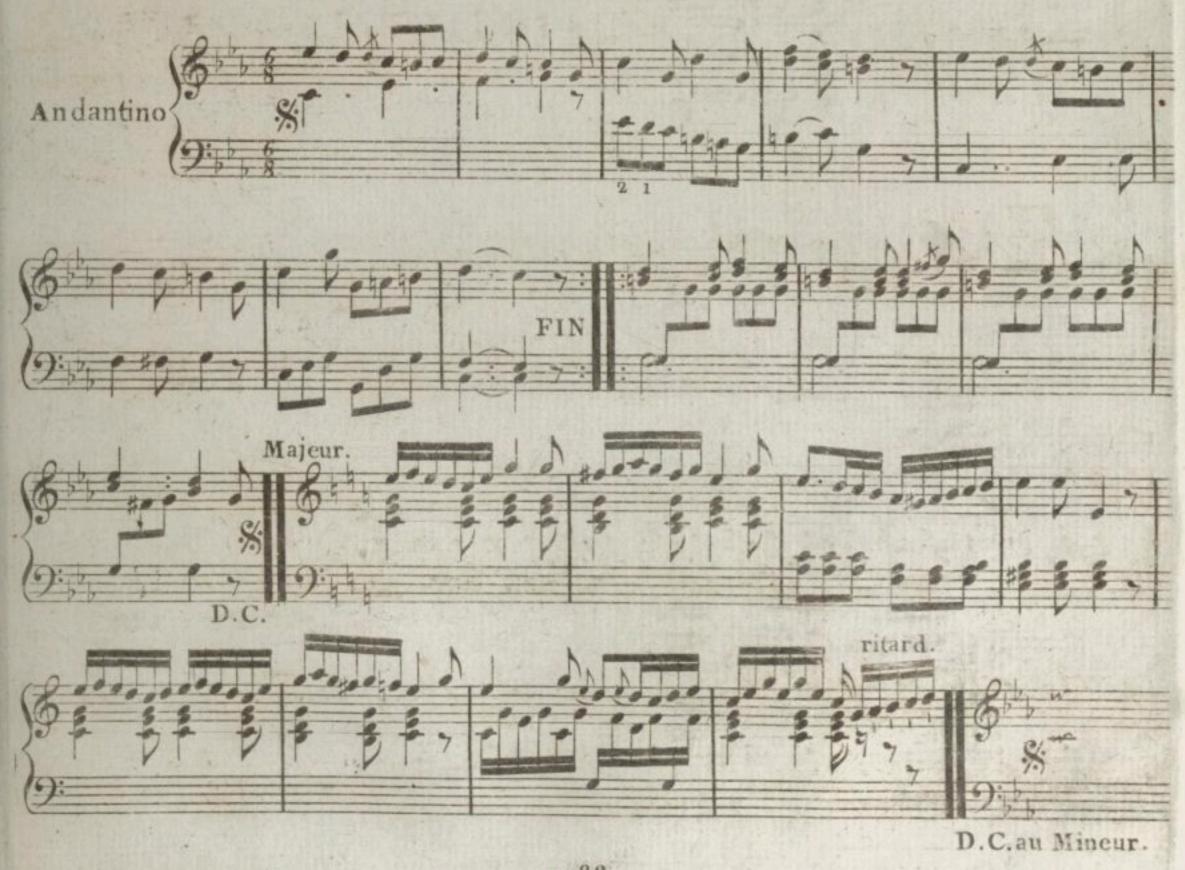


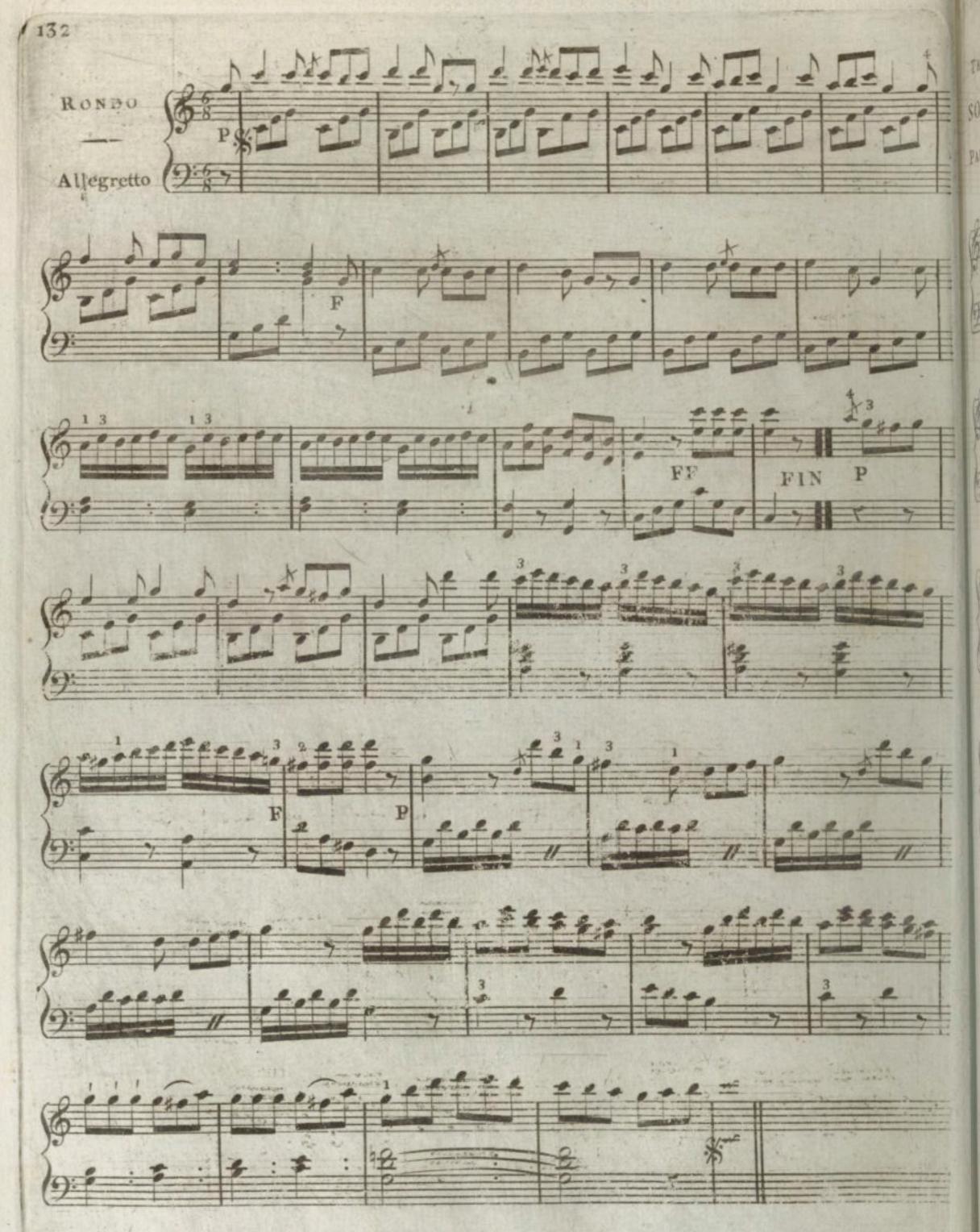


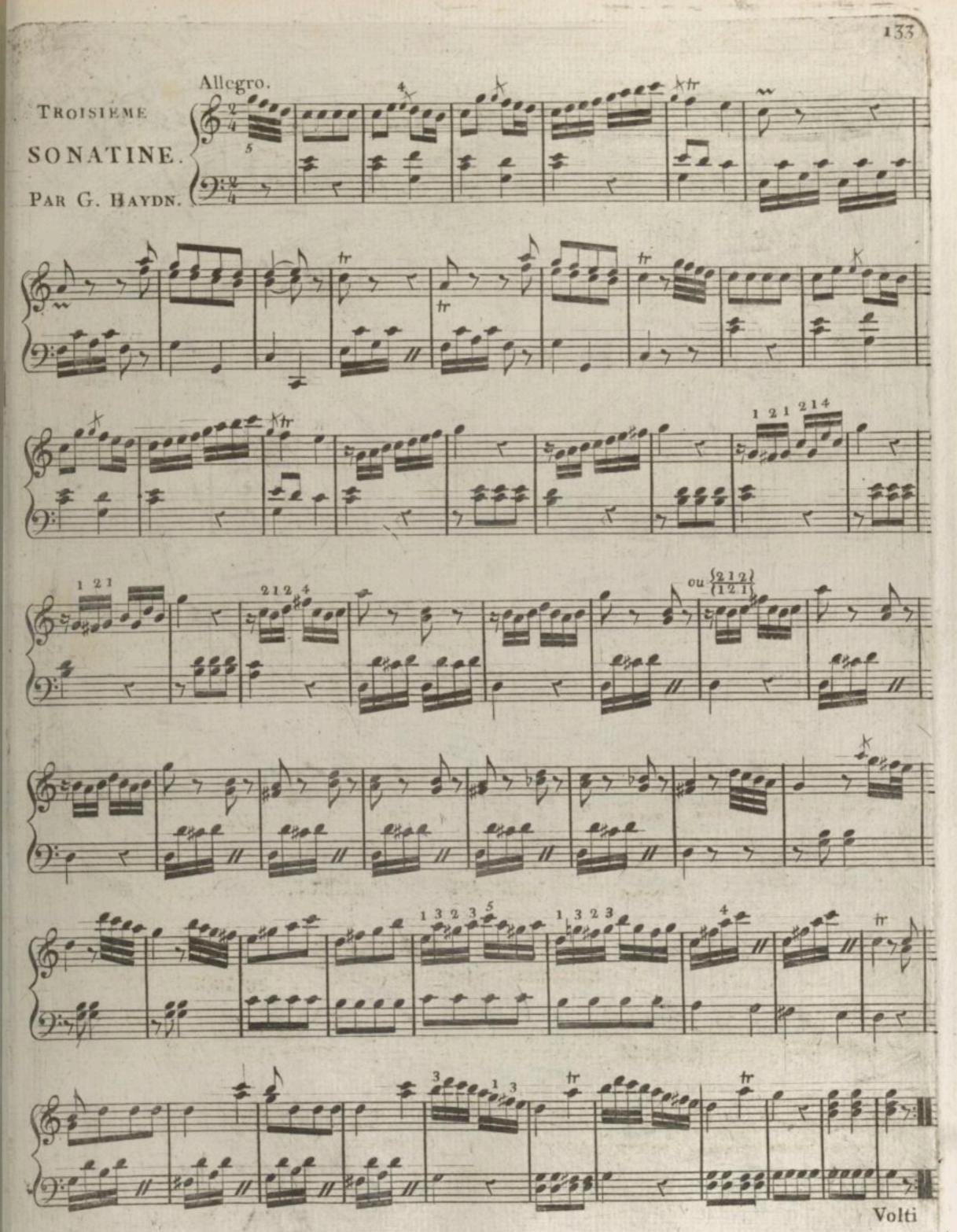


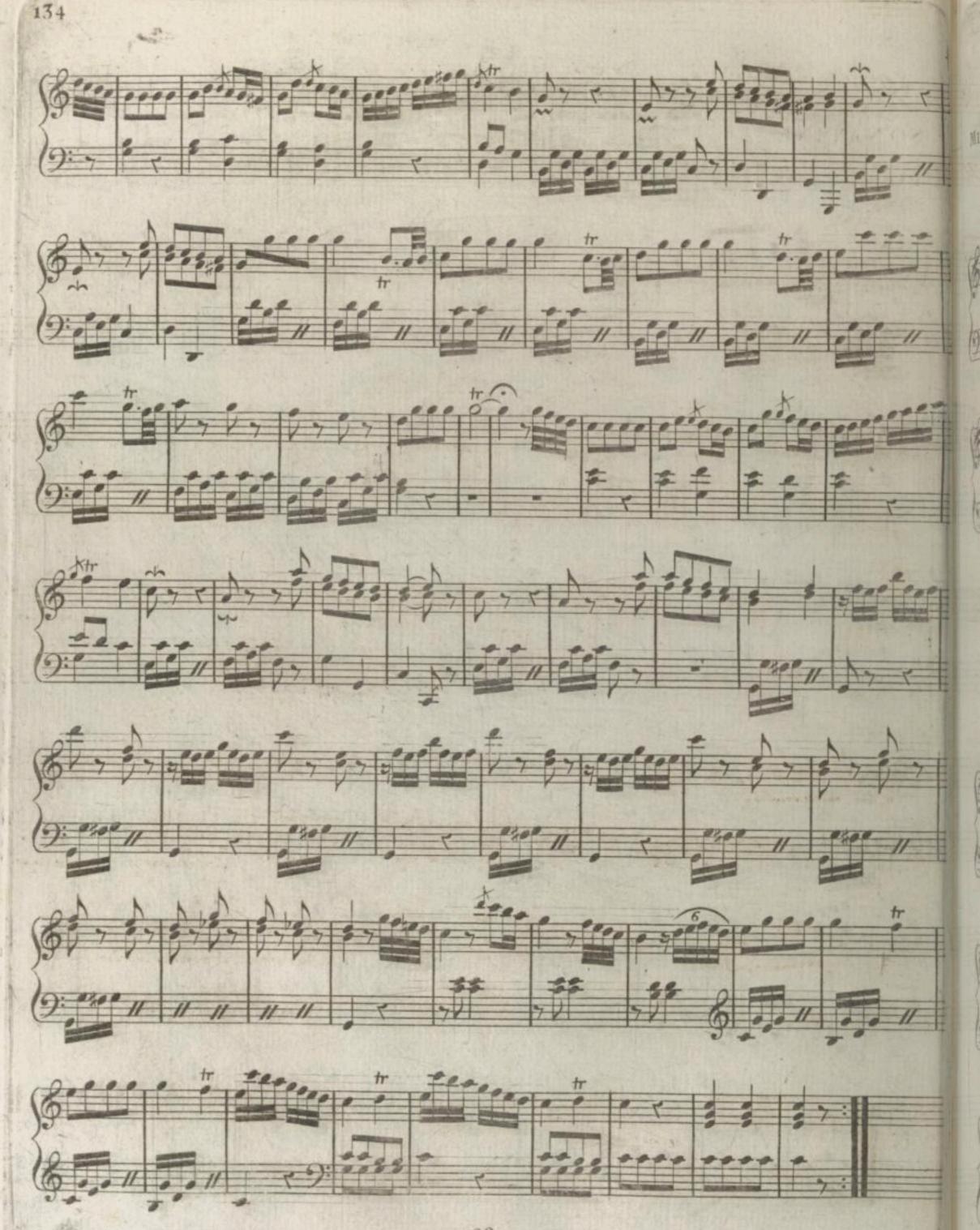
SICILIANA

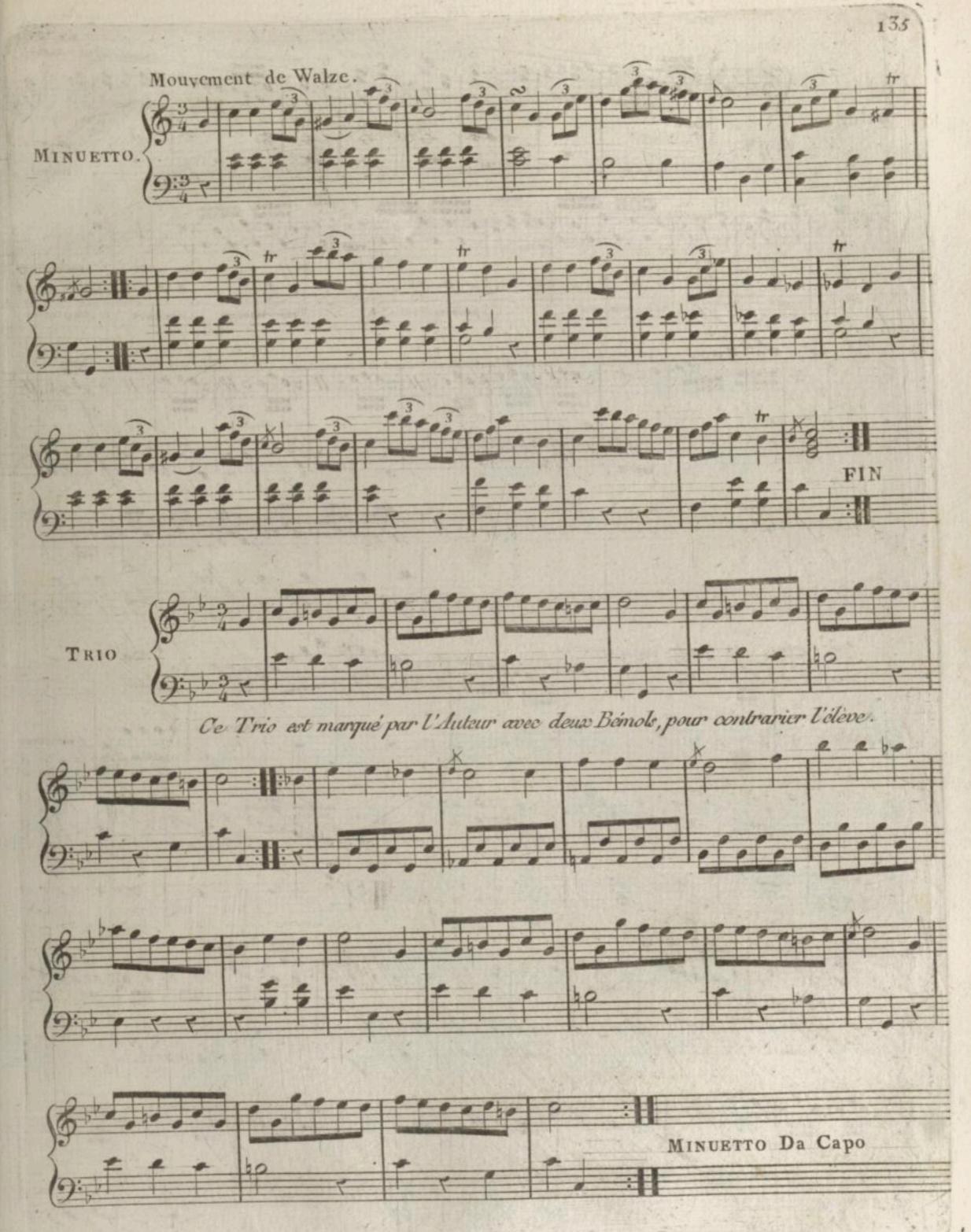
Voyez l'Article page

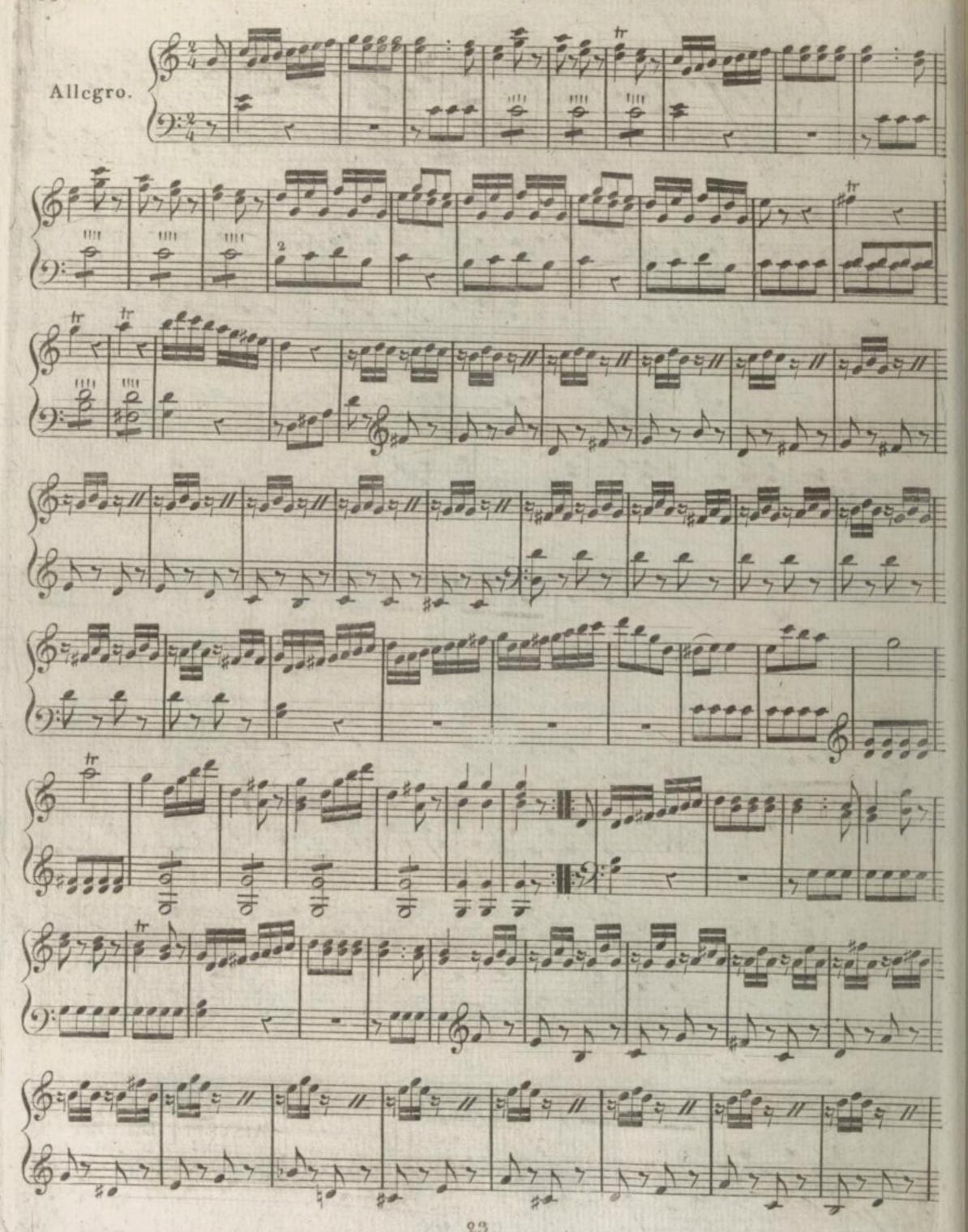


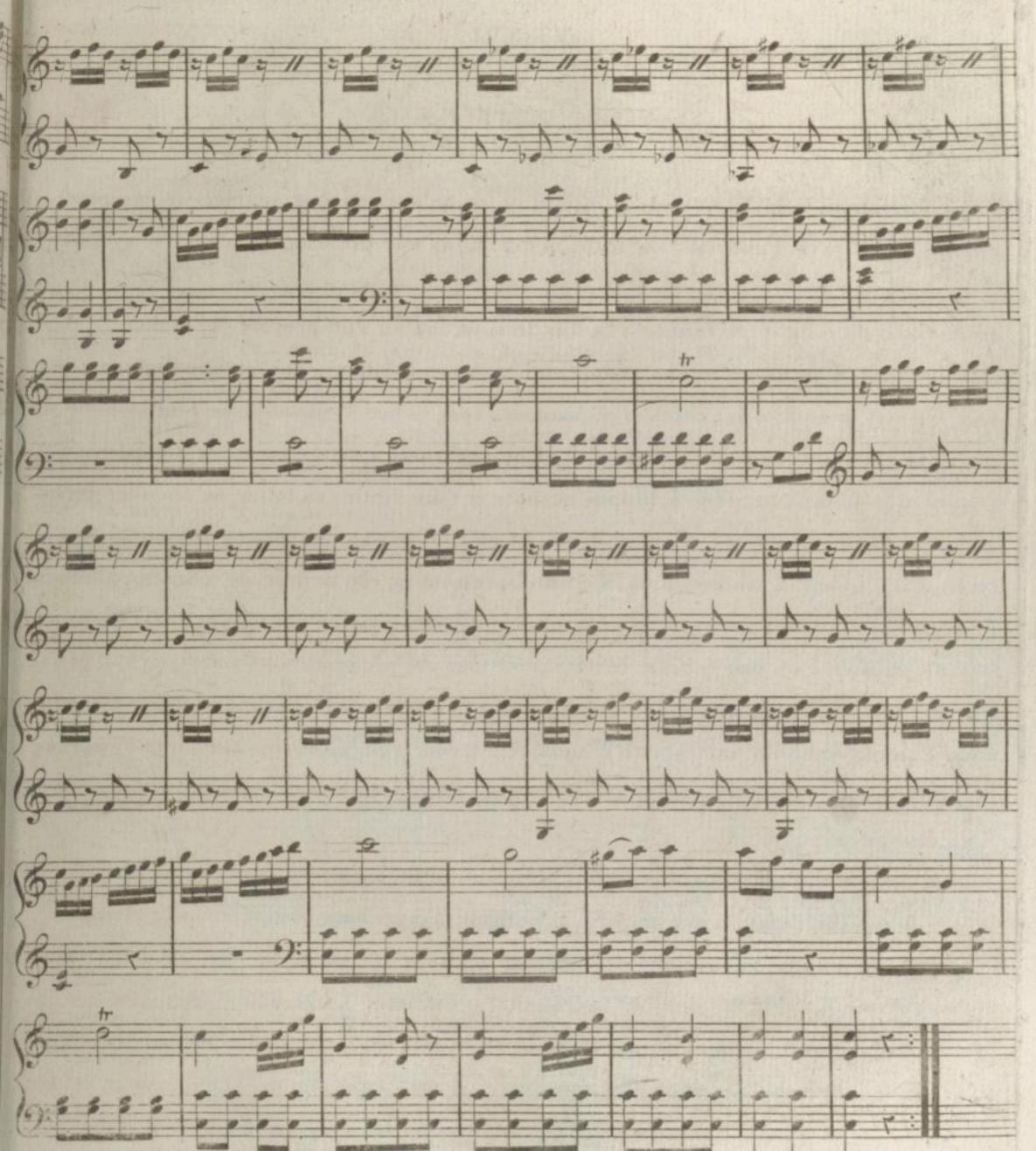












La suite de SONATES NON DIFFICILES, dédiées aux élèves de la Pension de Madame Robillard À Orléans, composées par S. DEMAR Op. 47, se trouve chez l'Auteur, et à Paris chez les principaux Marchands de Musique.

FANTAISIE.

Le caractère de la FANTAISIE consiste en ce qu'elle paraisse toujours se composer au moment même qu'on l'exécute. La seule difficulté qu'elle présente est dans la maniere de la conduire, car elle ne doit ressembler en rien à aucune pièce regulière. Il faut qu'un désordre continuel éloigne et ramène à la fois le sujet qu'on s'est proposé de traiter. surabondance d'harmonie et une grande variété de modulations; qui seraient deplacees partout ailleurs, sont ici d'une nécessité rigoureuse. Tout ce que l'enthousiasme peut inspirer de plus grand, de plus impétueux et de plus riche appartient à cette espèce de composition, pourvû que le sujet revienne à propos nuancer et faire rentrer en lui-même les idées étrangères qui se sont présentées. Telles sont les qualités essentielles qui doivent caracteriser la Fantaisie. - Quand à son exécution, il est indispensable qu'elle se fasse de mémoire, autrement l'illusion cesse. Il faut mettre le plus grand soin dans les nuances des PIANO, CRESCENDO et FORTE, préparer avec une extrême délicatesse et toujours par gradation les STRINGENDO et RAL. LENTANDO; et pour satisfaire entièrement les amateurs de ce genre de musique, il faut savoir lui donner, en cas de besoin, cet appareil d'introduction dont il est nécessaire d'entourer l'impromptu que l'on veut faire passer avec succès. De cette manière la Fantaisie produira toujours l'ef. fet d'une piece improvisée.

Les auteurs modernes paraissent avoir abandonné cette espèce de composition, car il n'en est pas à ma connaissance une seule qui ressemble à une Fantaisie.

Parmi les anciens je nommerai HANDEL et EMMANUEL-BACH. Ils nous ont laissé dans leurs sublimes productions des modèles de tous les genres. C'est à ses deux hommes les plus extraordinaires en musique, que nous sommes peut être redevables de nos Gluck et HAYDN, les deux plus grands génies de notre siècle. Ext. de Ph. J. Pfeffinger op. IX. Les Fantaisies de ce dernier et ceux de D. STEIBELT, sont les modèles les plus parfaits.

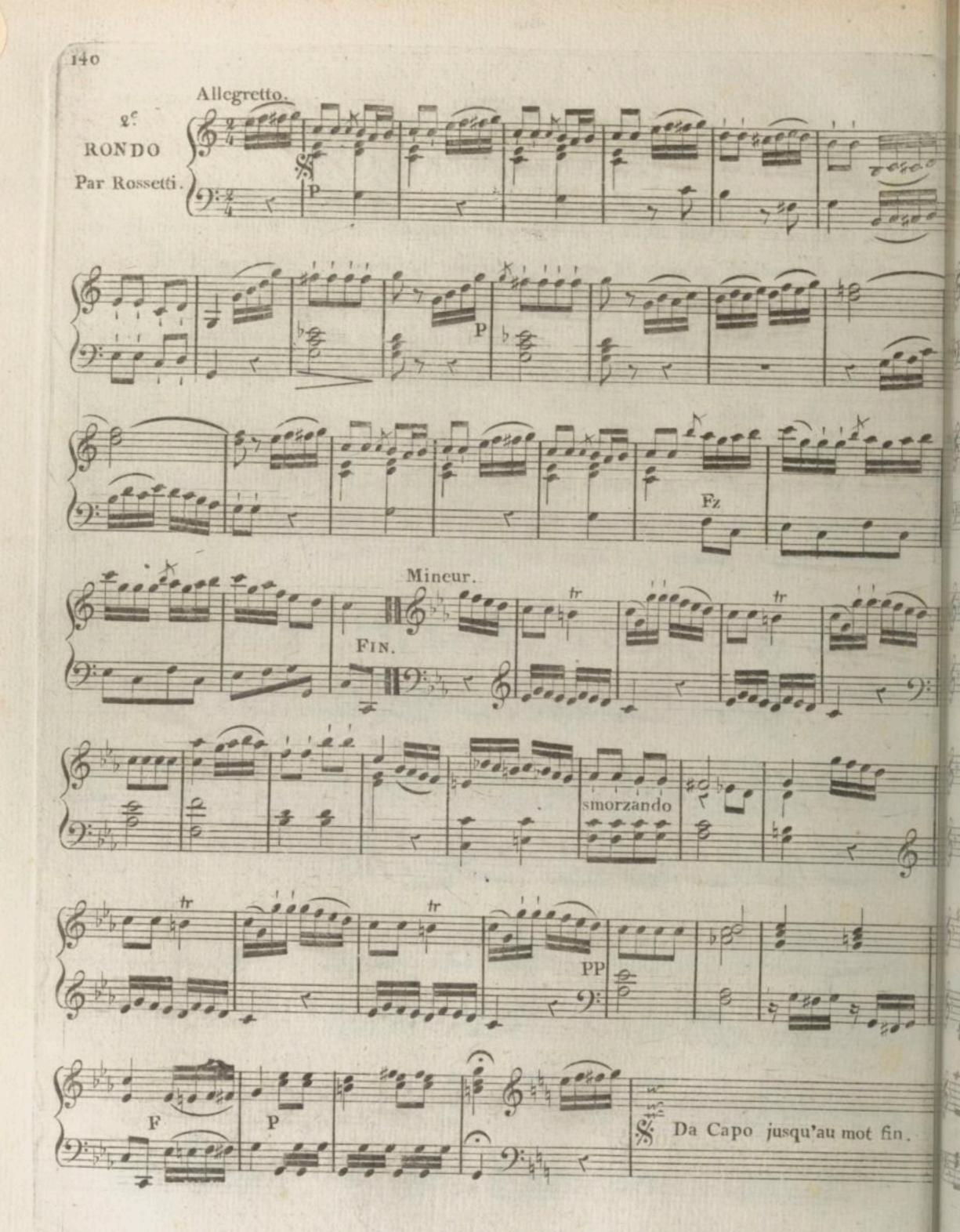
RONDO ov RONDEAU.

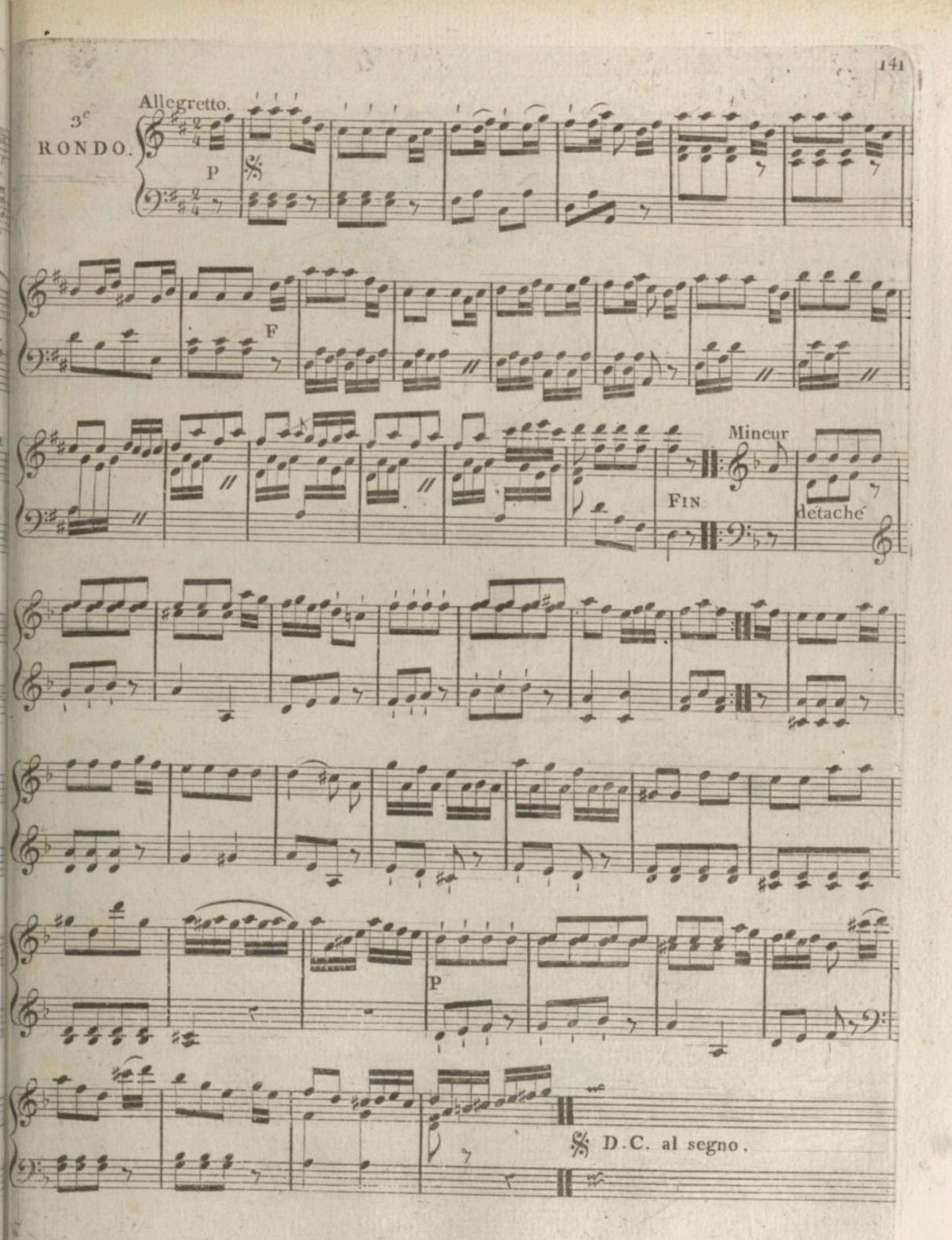
LE RONDEAU est une espèce de Chanson composée de deux Strophes musicales qui se chante de manière qu'après la seconde on répete la première. Pour rendre cette répetition naturelle, il faut que l'on trouve dans la seconde Strophe quelque chose qui ressemble à la première et qui exprime la suite d'une même pensée mais augmentée, embellie et soutenue, ce qui rend alors la répetition du Thême du Rondeau agréable et lie facilement ces deux idées.

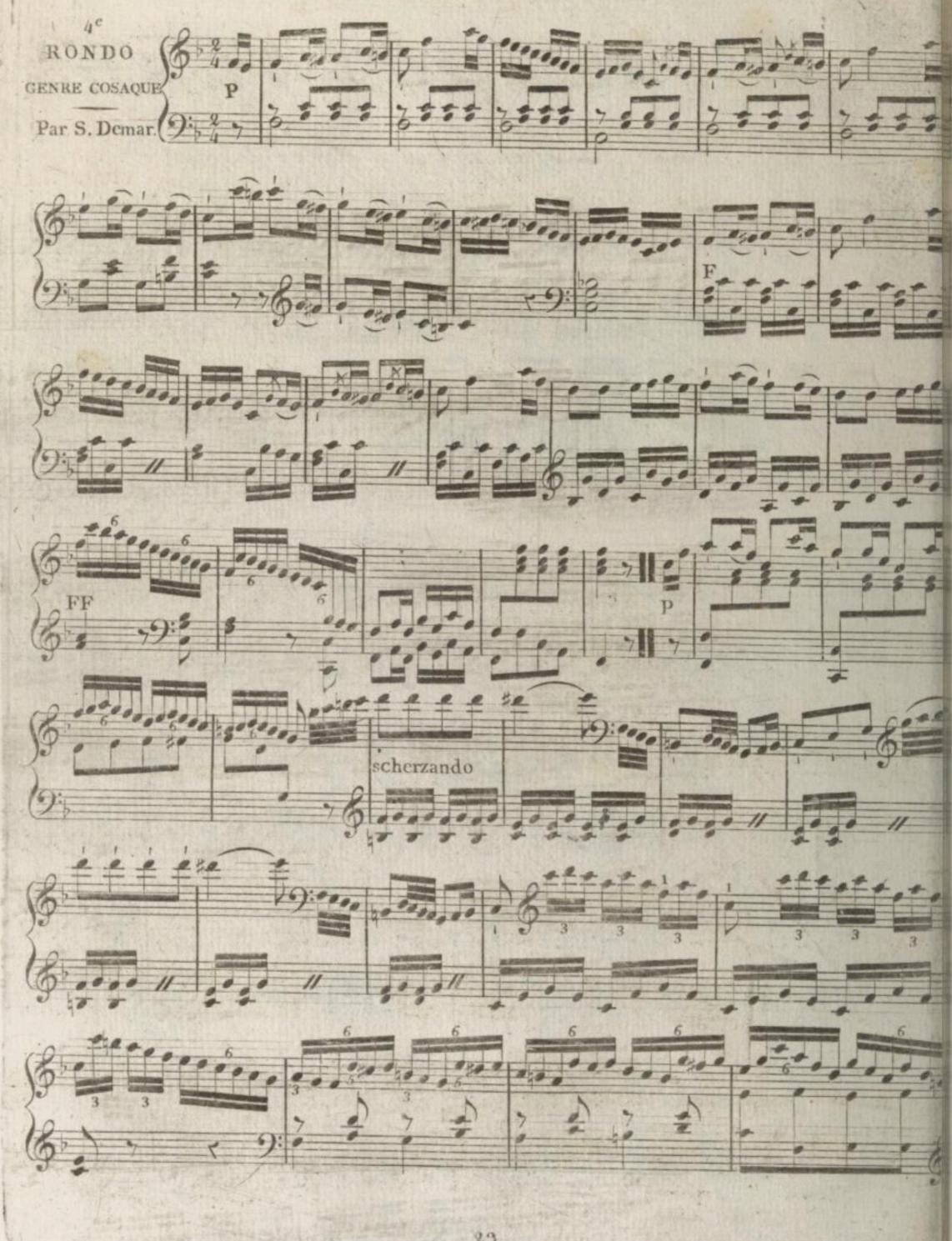
Le compositeur peut choisir pour ce genre de musique le tact égal où inégal suivant le sujet qu'il veut peindre qui d'après le caractère particulier du Rondeau doit être toujours gai et même quelques fois comique. Voyez page 129 et 132.

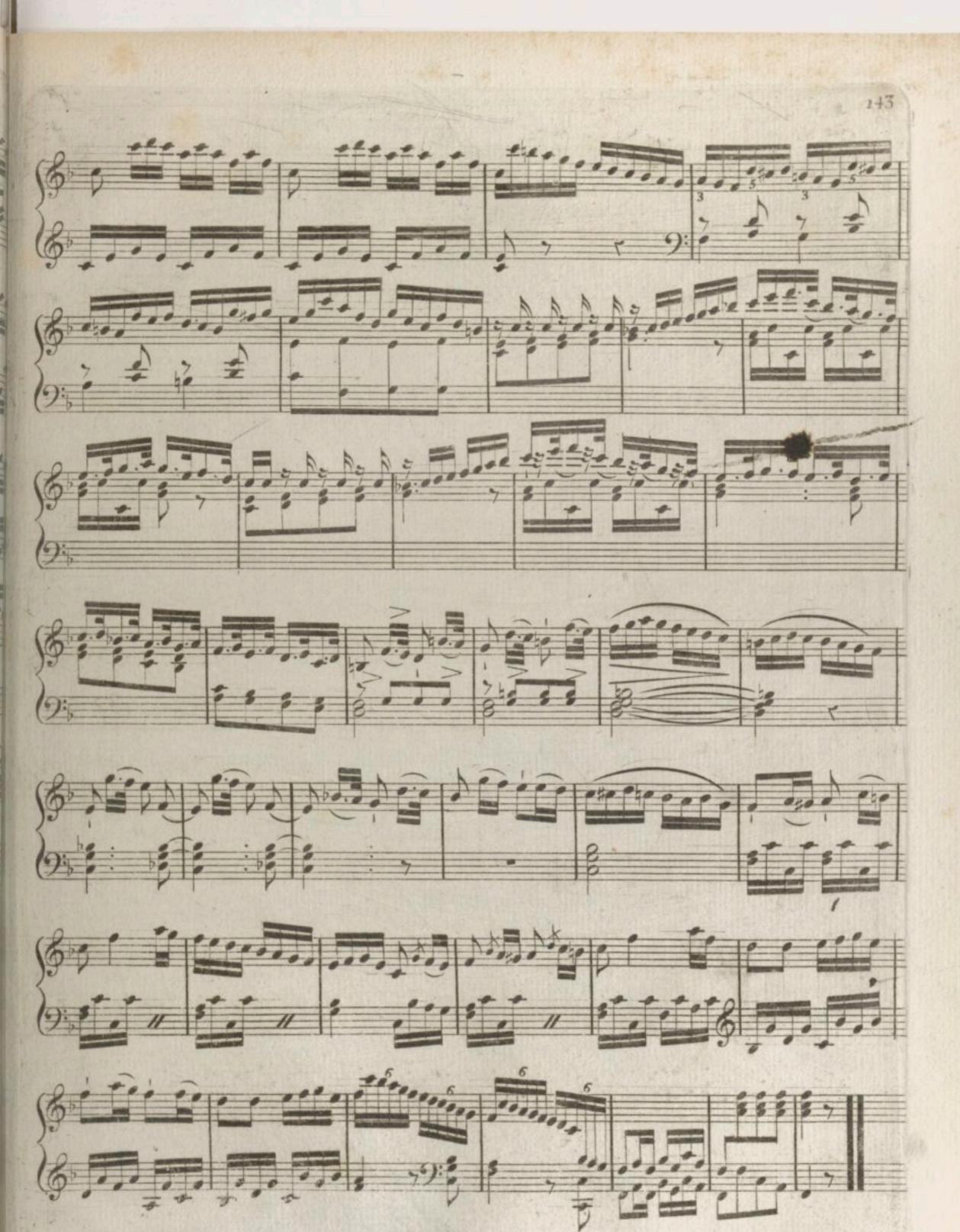
Voici quelques modèles, à l'usage des jeunes Clavecinistes.











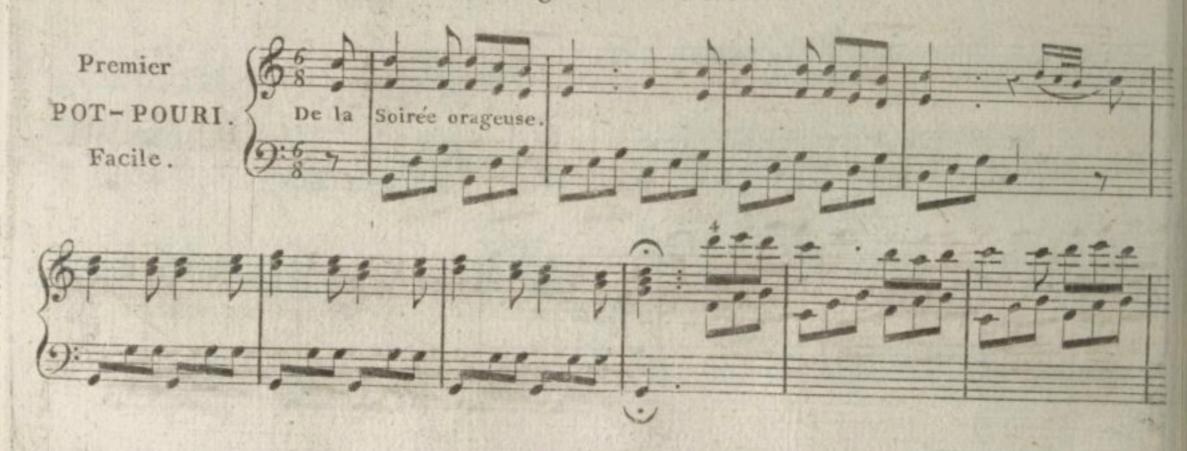
N° XVIII.

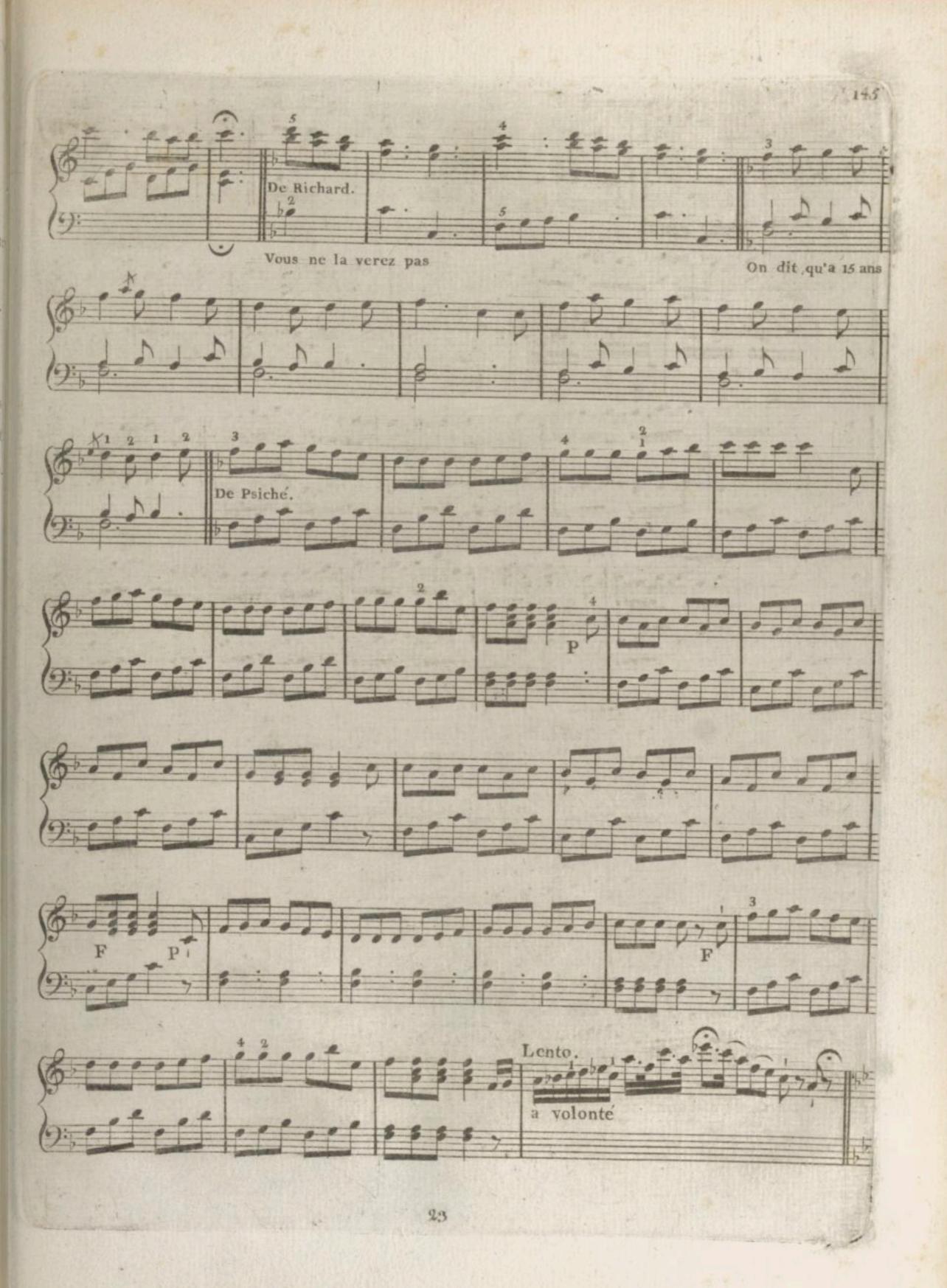
POT-POURI OU MÊLANGE D'AIRS.

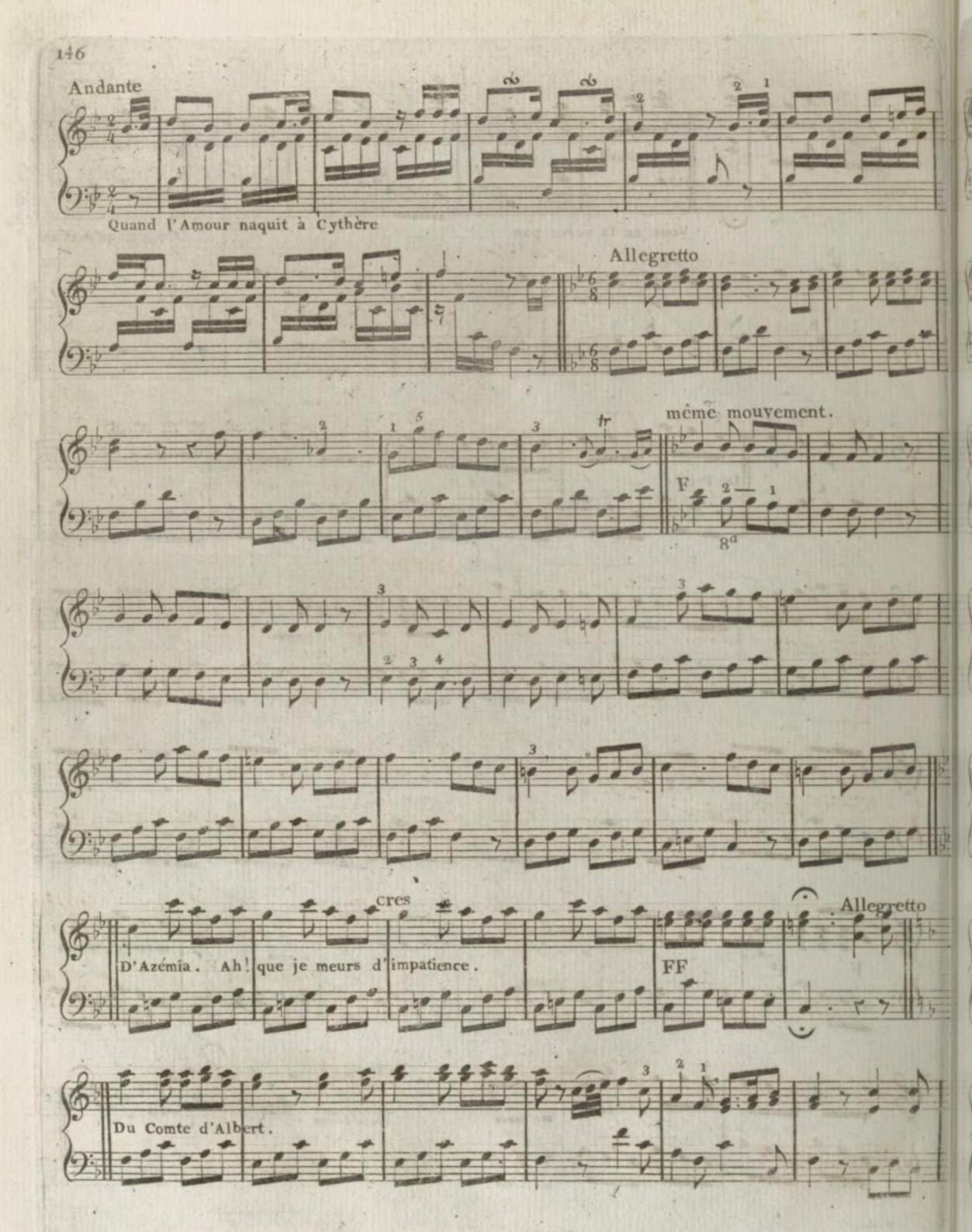
Le Pot-pouri est un mélange de différens morceaux de musique. Ordinairement ce genre se compose de plusieurs airs connus; on remarque néanmoins que certains auteurs donnent au Pot-pouri un motif principal, c'est-à-dire un air adoptif par lequel on commence et termine le morceau. L'enchaînement des airs doit être composé de manière, que l'un doit succeder a l'autre par la ressemblance d'une idée prise, soit au commencement, au milieu, ou à la fin de l'air que l'on joue, lequel alors sert d'introduction à celui qui va suivre. Ce morceau peut être formé d'une ou plusieurs parties ou fragmens de Simphonies, Ouvertures, Romances et Rondeaux. Son jeu doit être capricieux, on peut même s'éloigner, pour un moment, du Ton ou de l'idée principale par une espece de Prélude, Fantaisie ou Caprice, afin de faire ressortir davantage l'air dans lequel on veut entrer. Lorsque cet air est simple on le met ordinairement en variation.

Cette espece de musique est très usitée en france, nos compositeurs M M. STEIBELT, HERMANN, PFEFFINGER et autres nous donnent des modèles parfaits en ce genre : les Clavecinistes doivent les connaître ; ils y trouveront le double avantage de l'amusement et de l'utilité. Je pense que cette étude agreable peut former le goût, donner de l'energie et en même tems de la délicatesse.

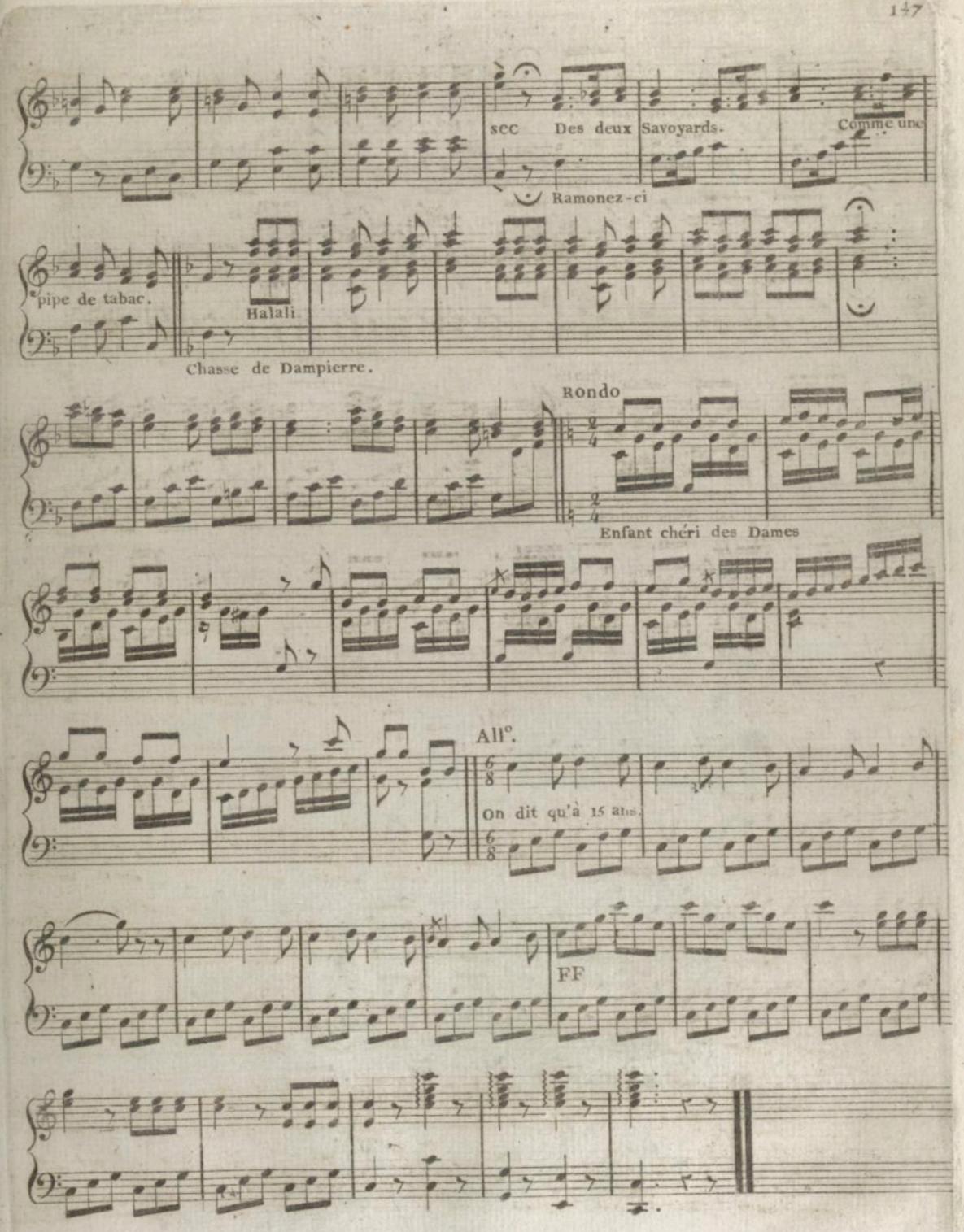
Je donne ici pour un jeune élève deux petits modèles afin de lui faire connaître le genre de musique dont je viens de parler et lui inspirer le desir et le courage d'arriver jusqu'aux ouvrages de nos grands maîtres.



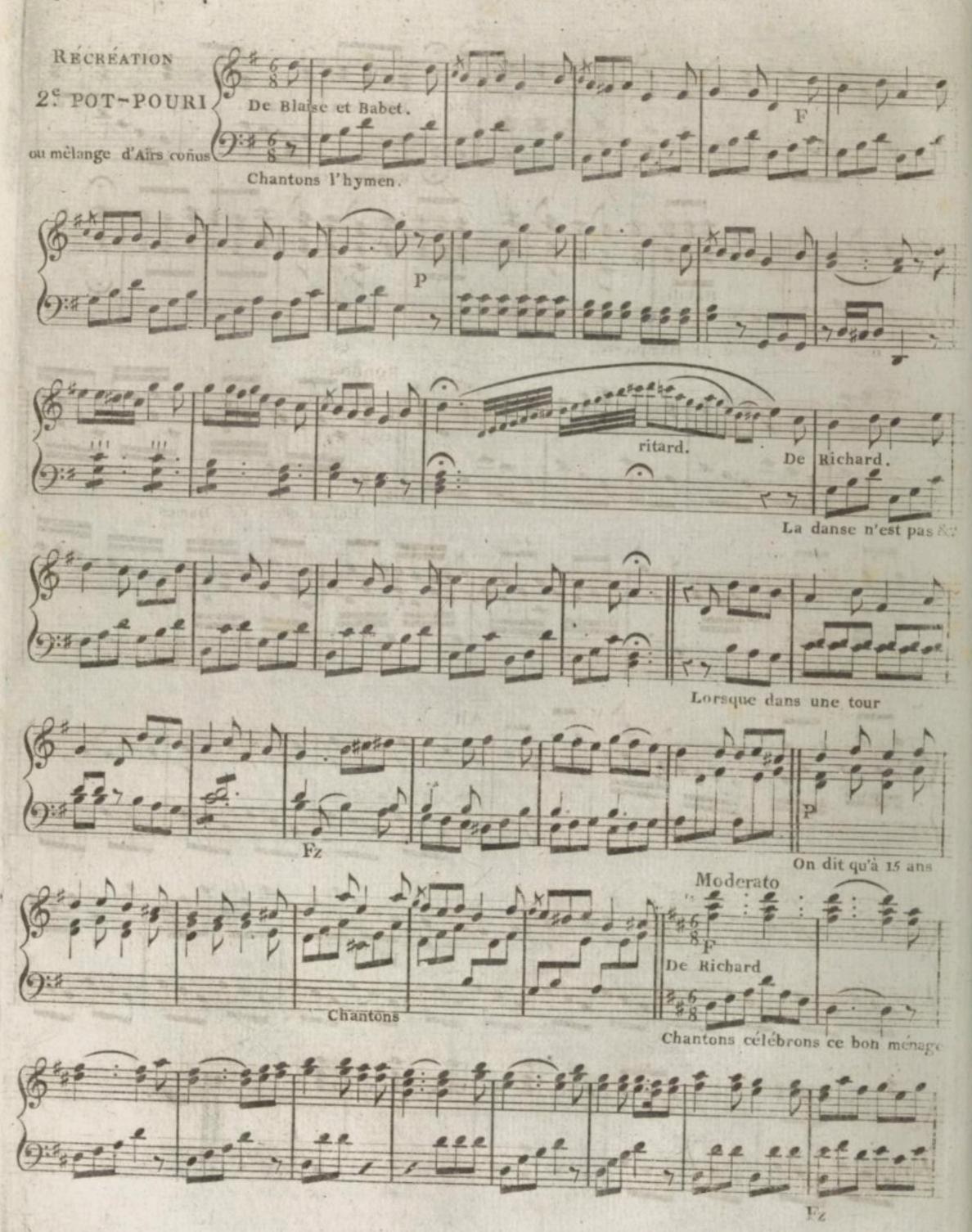


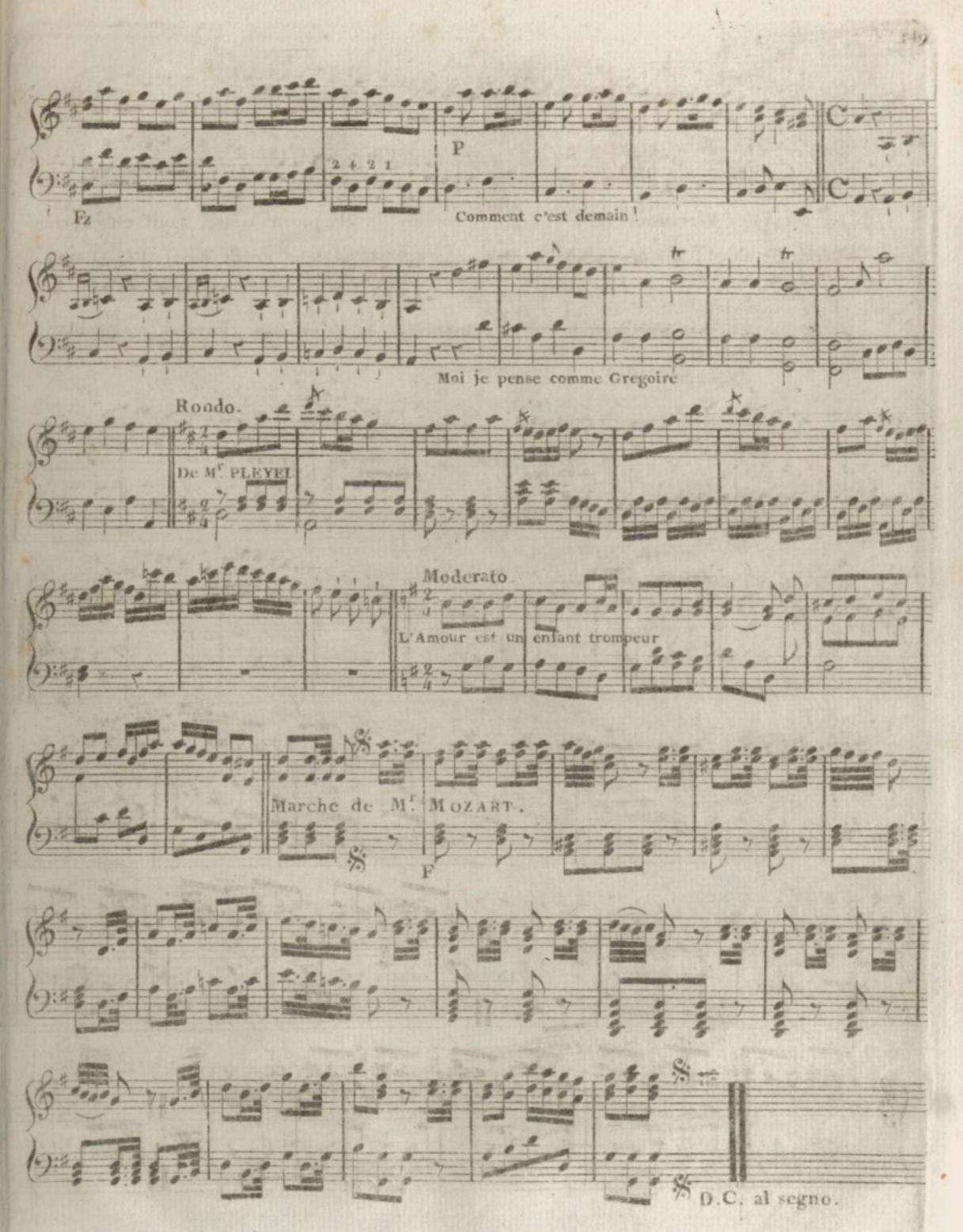










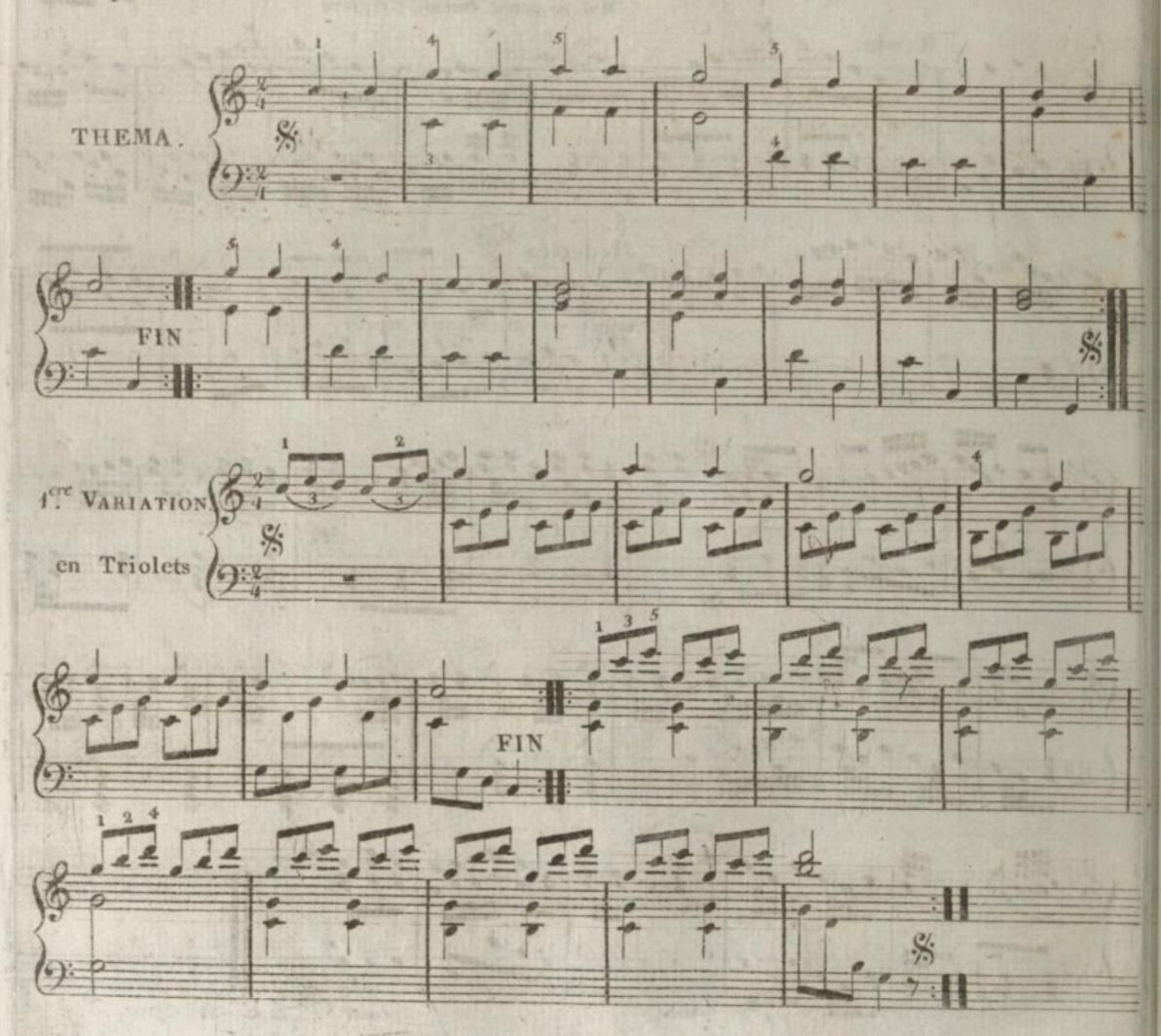


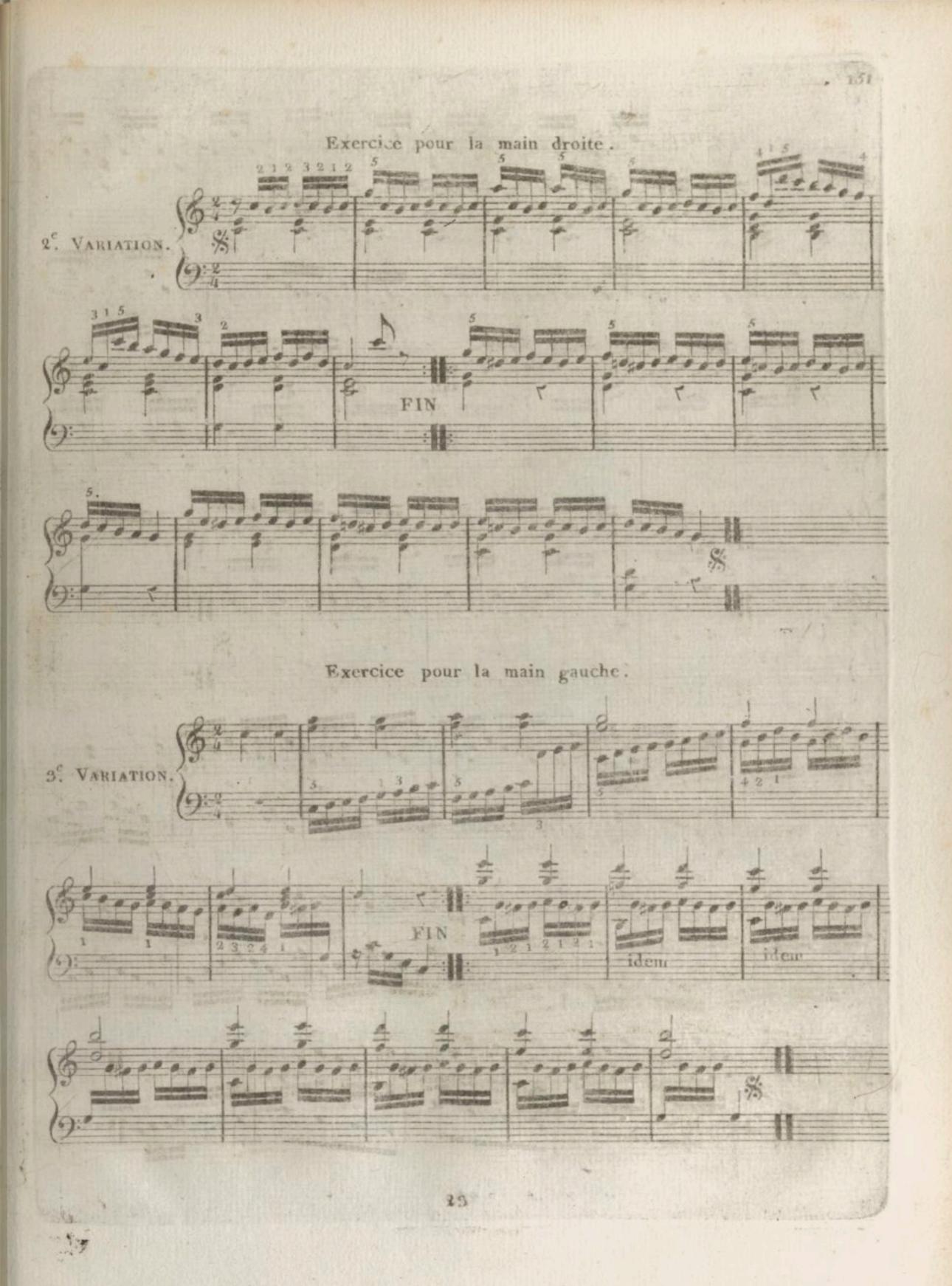
N°XIX

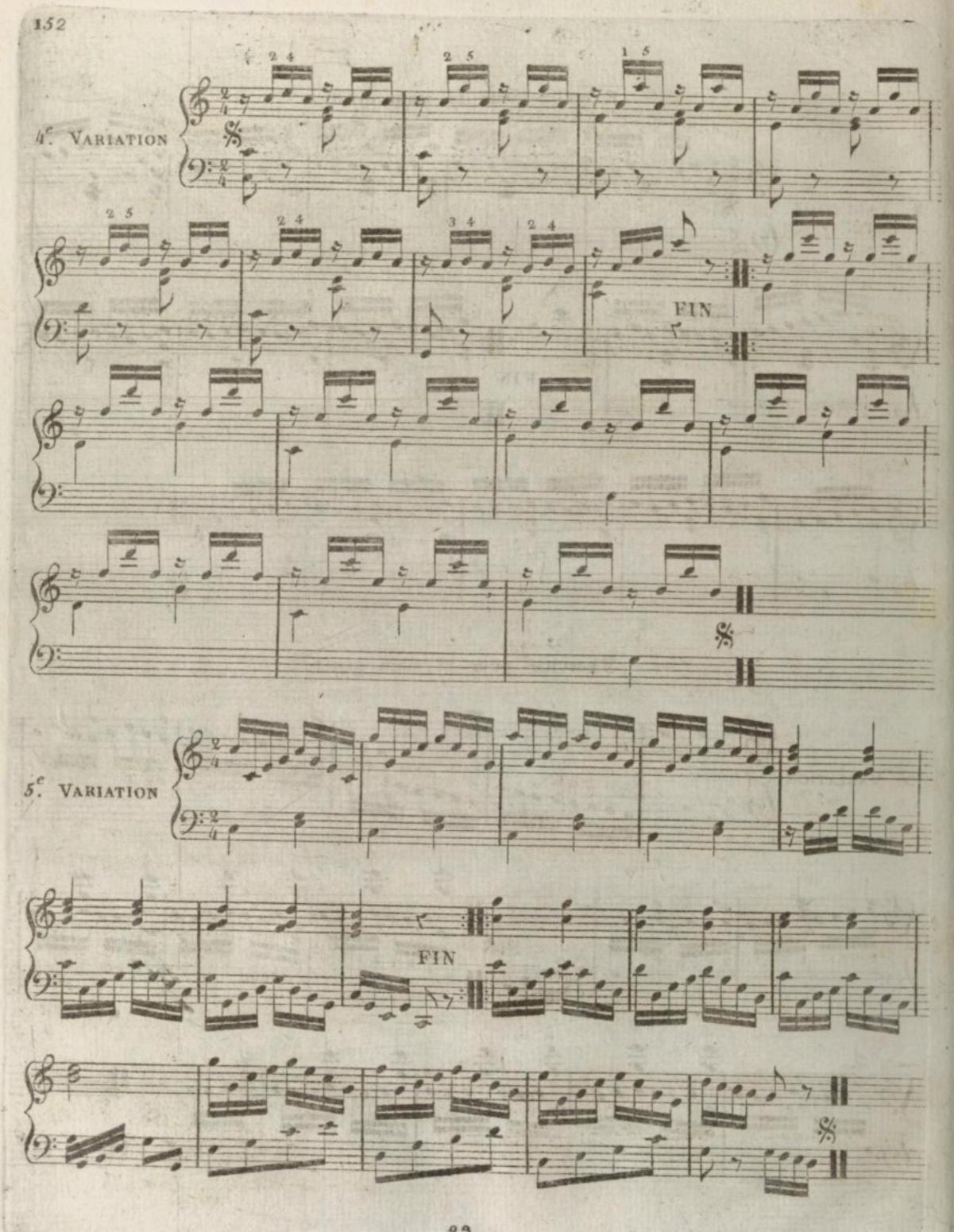
VARIATION OU AIR VARIÉ.

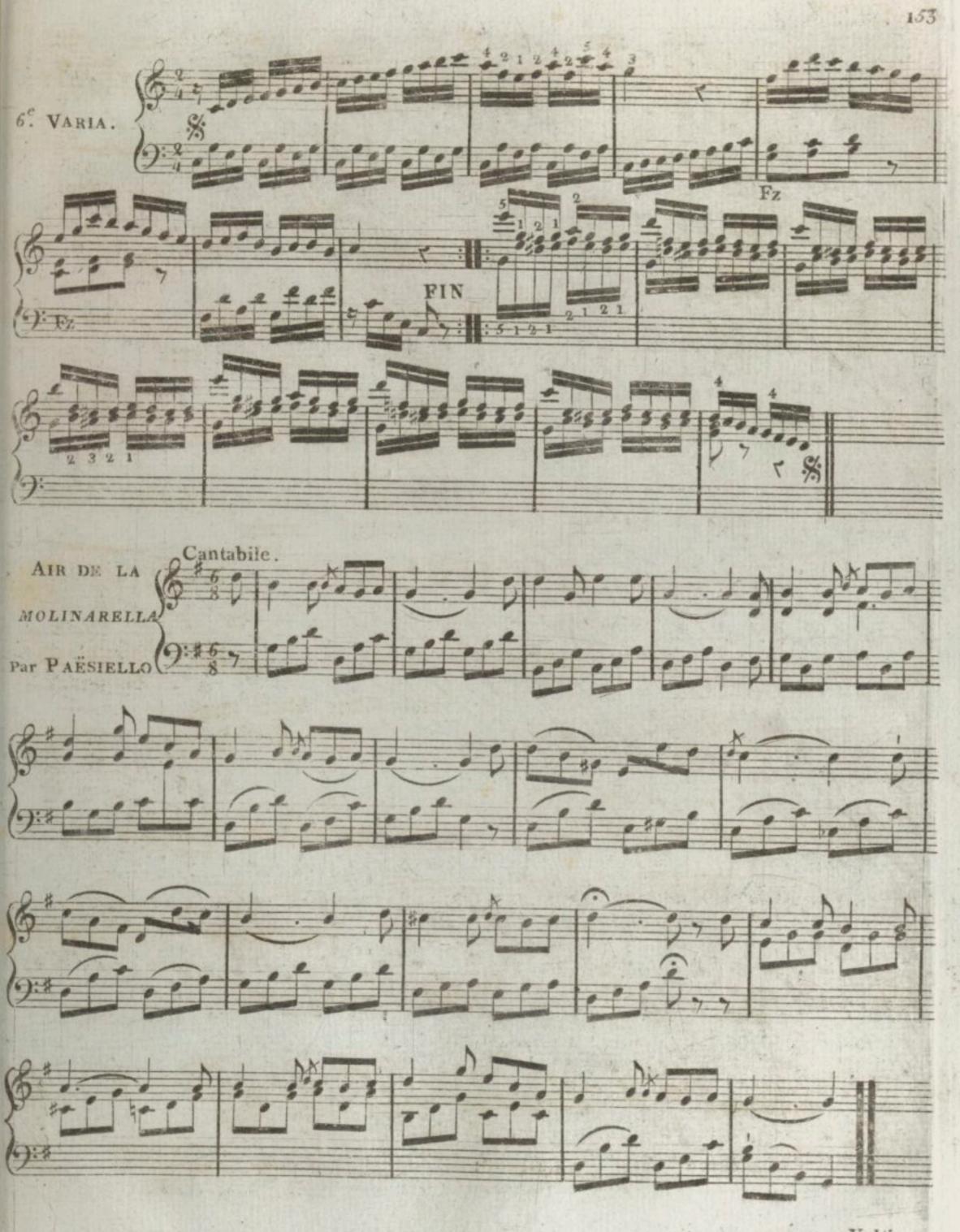
L'air avec des Variations ou air Varié, consiste en ce que le même motif est exprimé par différentes idées, sur le thême de l'air sans que la marche de la Basse-Fondamen tale soit change.

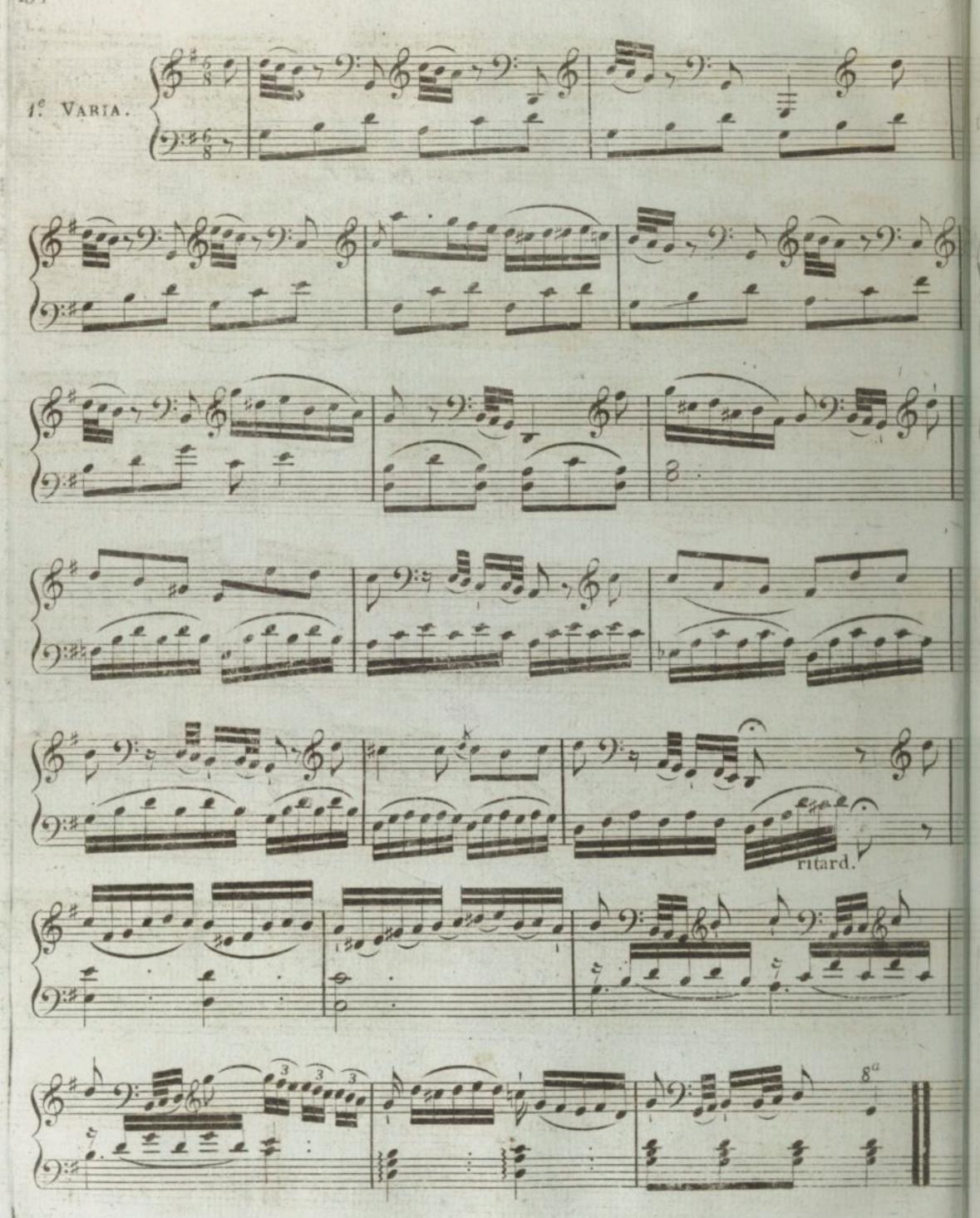
Les airs les plus simples et les plus courts sont les meilleurs pour ce genre de musique.



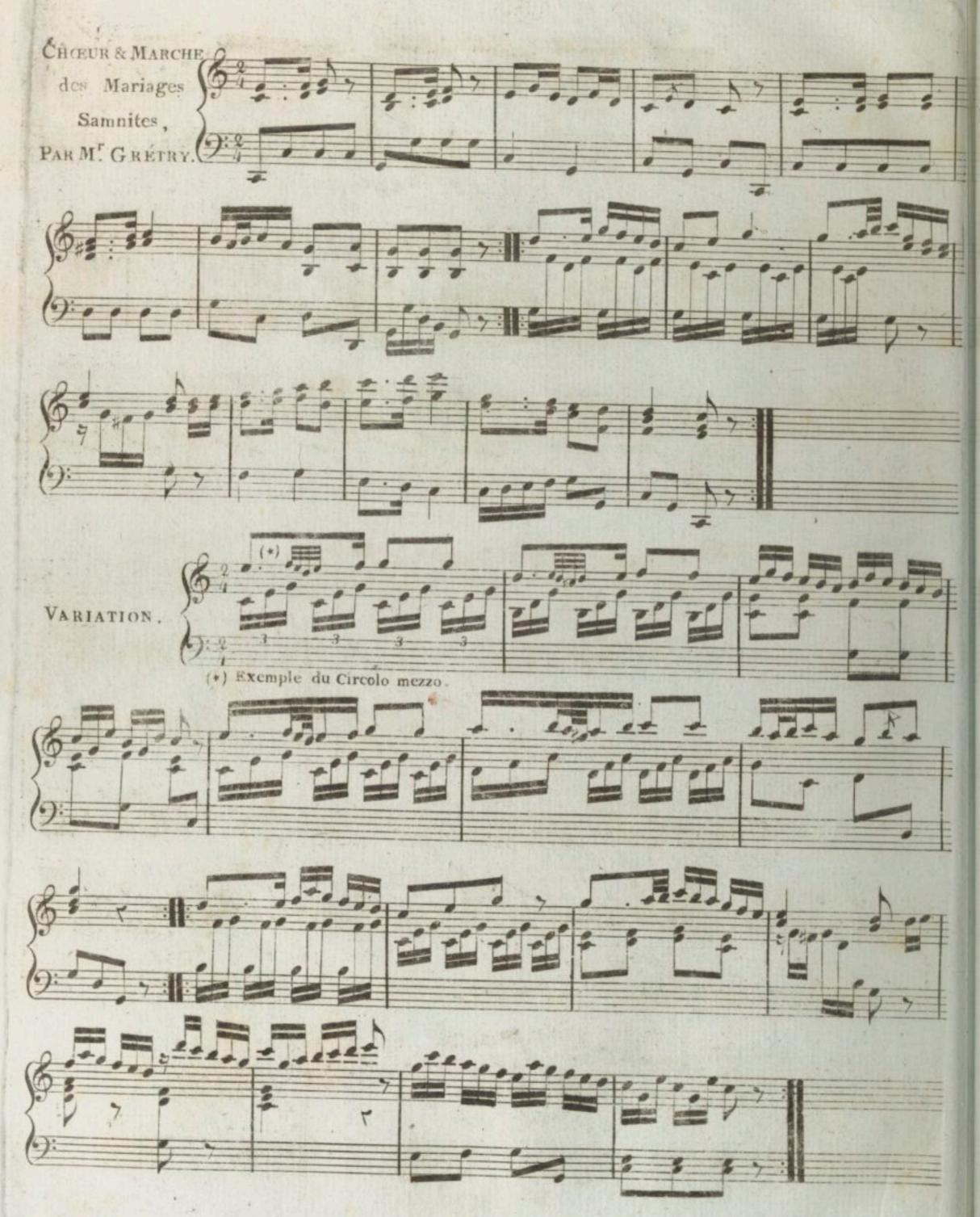


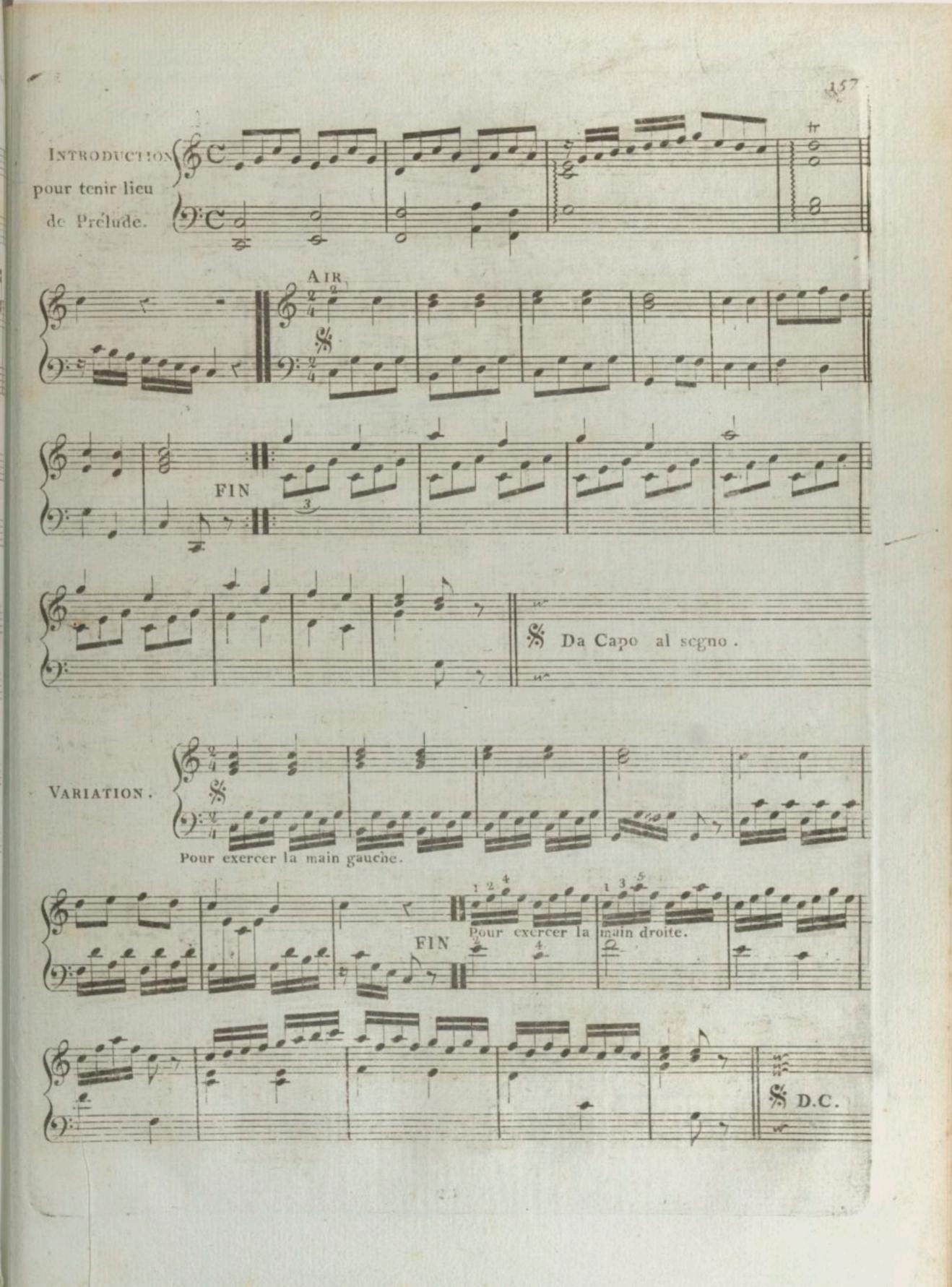


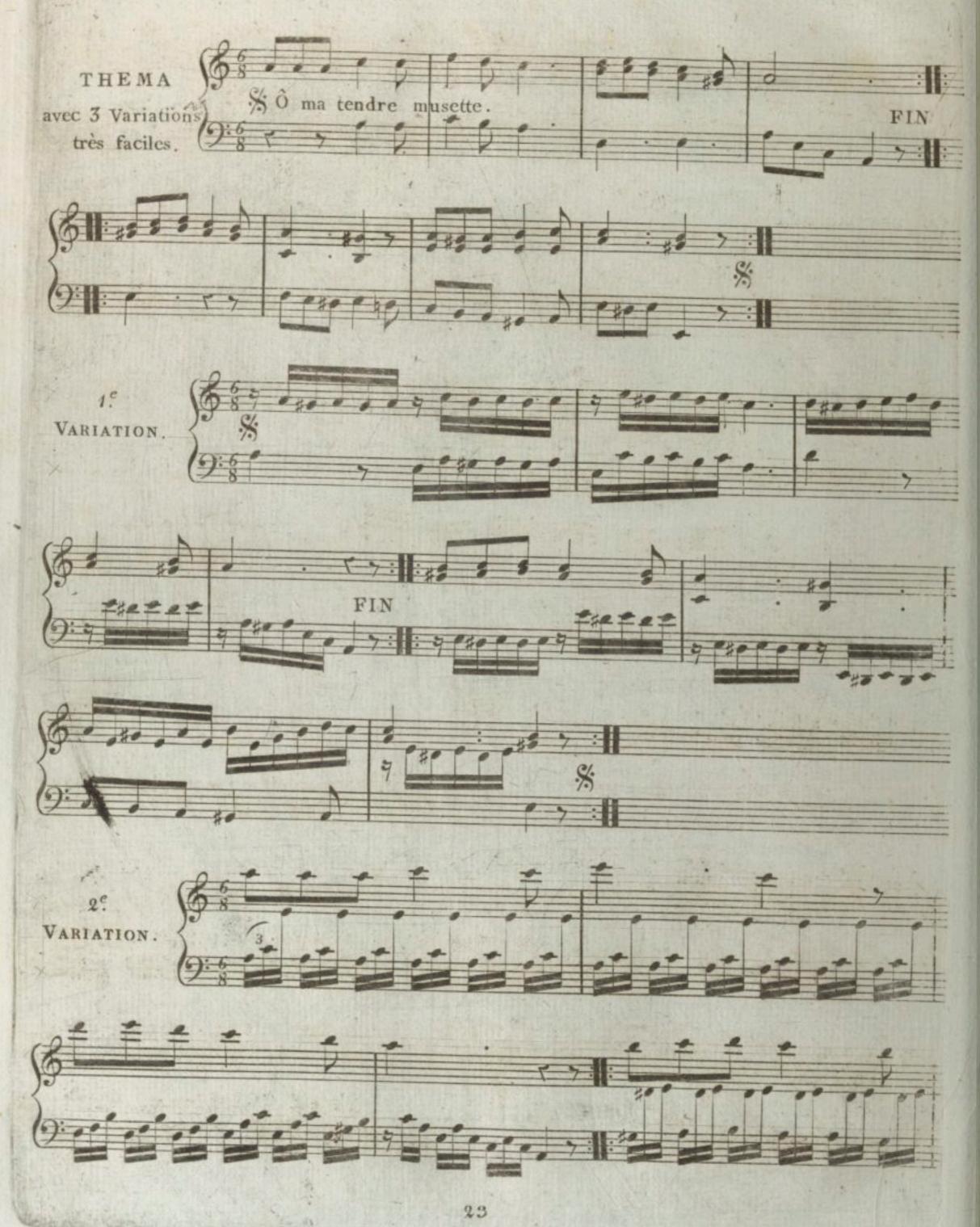


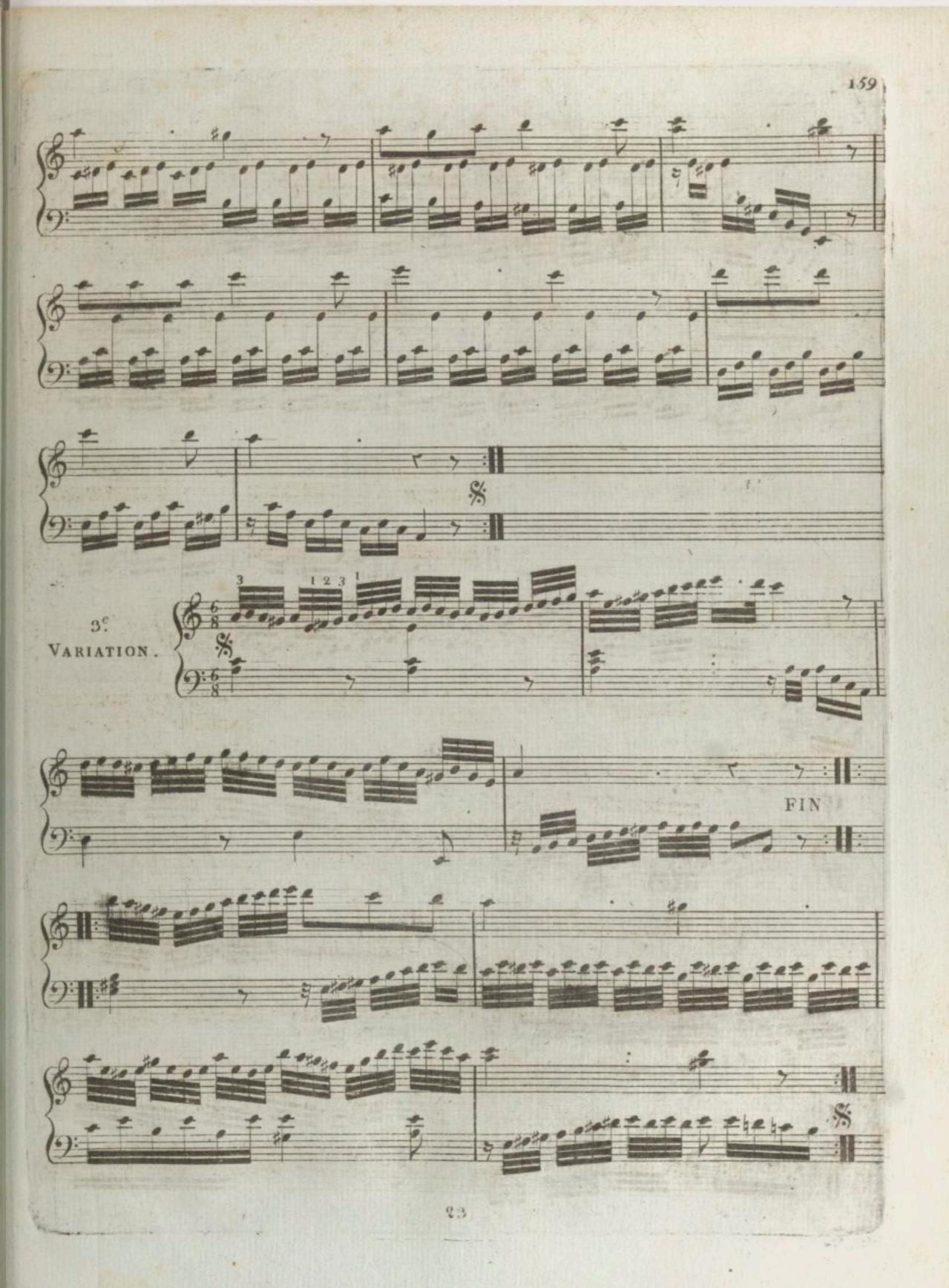












ROMANCE, AIR ET CHANSON.

On entendait autrefois par ROMANCE une vieille historiette que l'on chantait sur un air simple et tendre. Aujourd'hui la Romance s'est emparée de tous les genres. Il n'y a que l'air qui ait conservé son expression sentimentale et simple, ce ton antique qui en fait le charme, cette naïveté qu'on pourrait appeller l'accent mélancolique de la tendresse

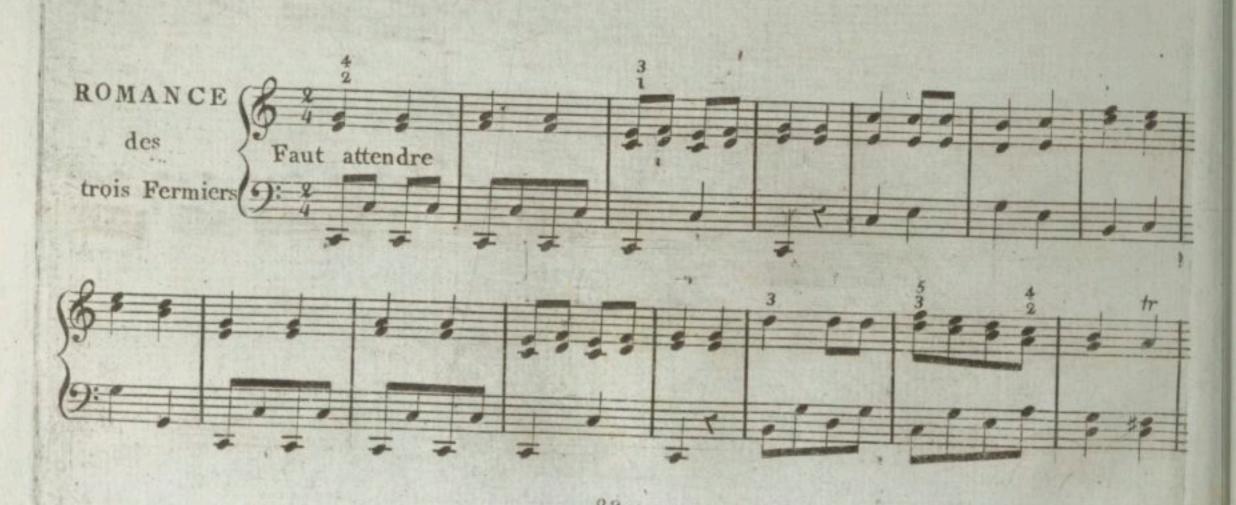
L'AIR est une période musicale qui a son motif, son dessein, son ensemble, son unité, sa simétrie, et son retour sur lui même. Enciclopédie.

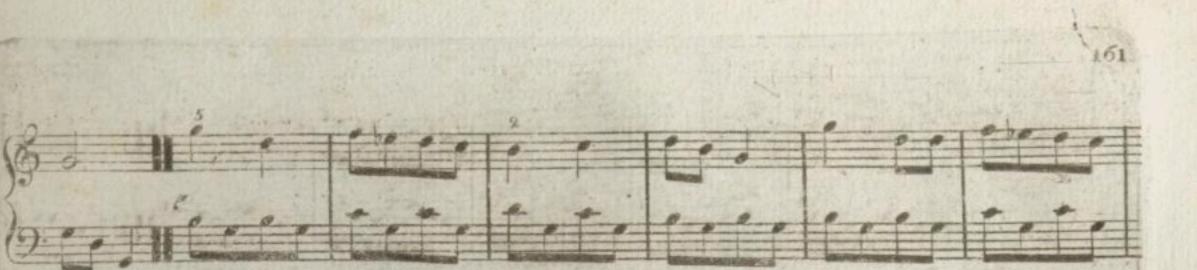
Il s'employe pour caractériser une passion fixe, il n'a lieu que lorsque l'ame veut pour ainsi dire se reposer quelques instans sur un sentiment imprimé.

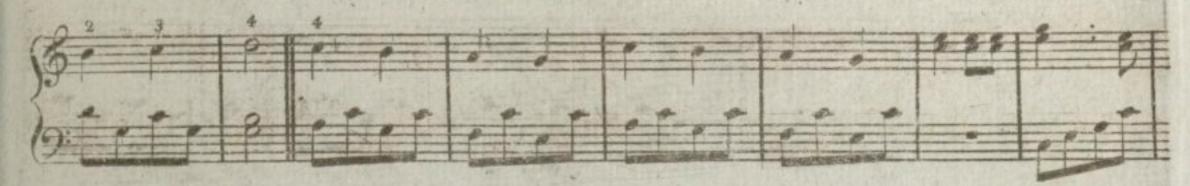
CHANSON; petit poëme adapté à un air, et qui varie suivant les circonstances qui l'ont dicté. On divise les Chansons en Chansons de Table ou Bachiques, les Chansons Satyriques, les Chansons Pastorales, les Chansons Erotiques.

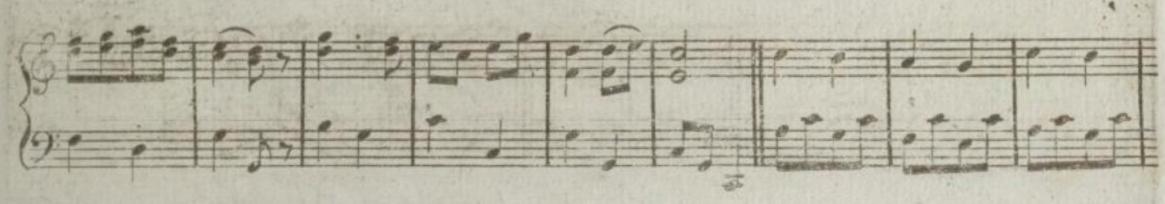
On attribue l'invention de la Chanson à Terpandre; mais avant lui le sentiment n'était-il pas? n'y avait-il point eu de fils reconnaissant, d'amant tendre, de Berger fidèle, qui voulut charmer, par ses chants, l'objet de son amour?.

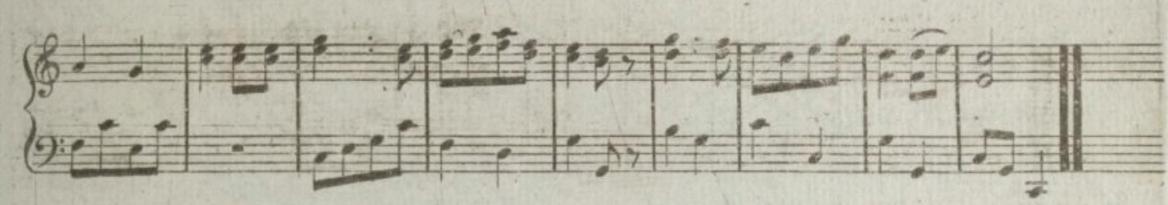


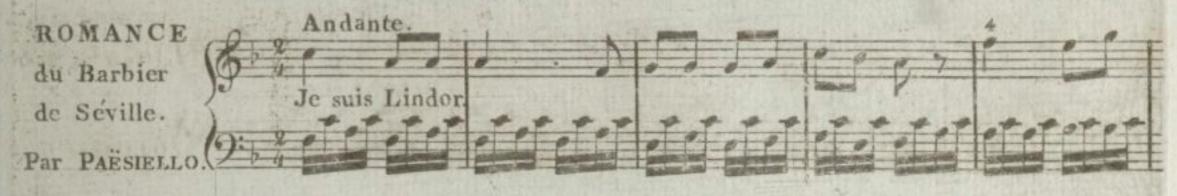


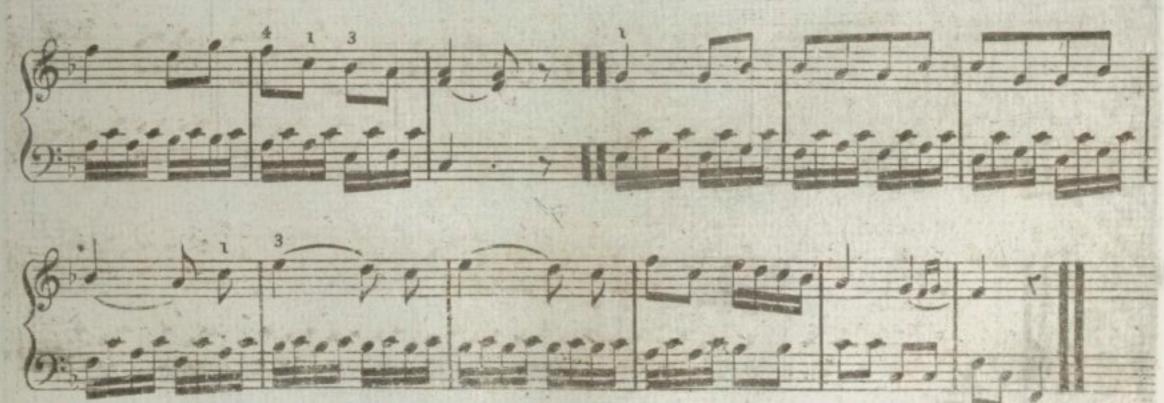


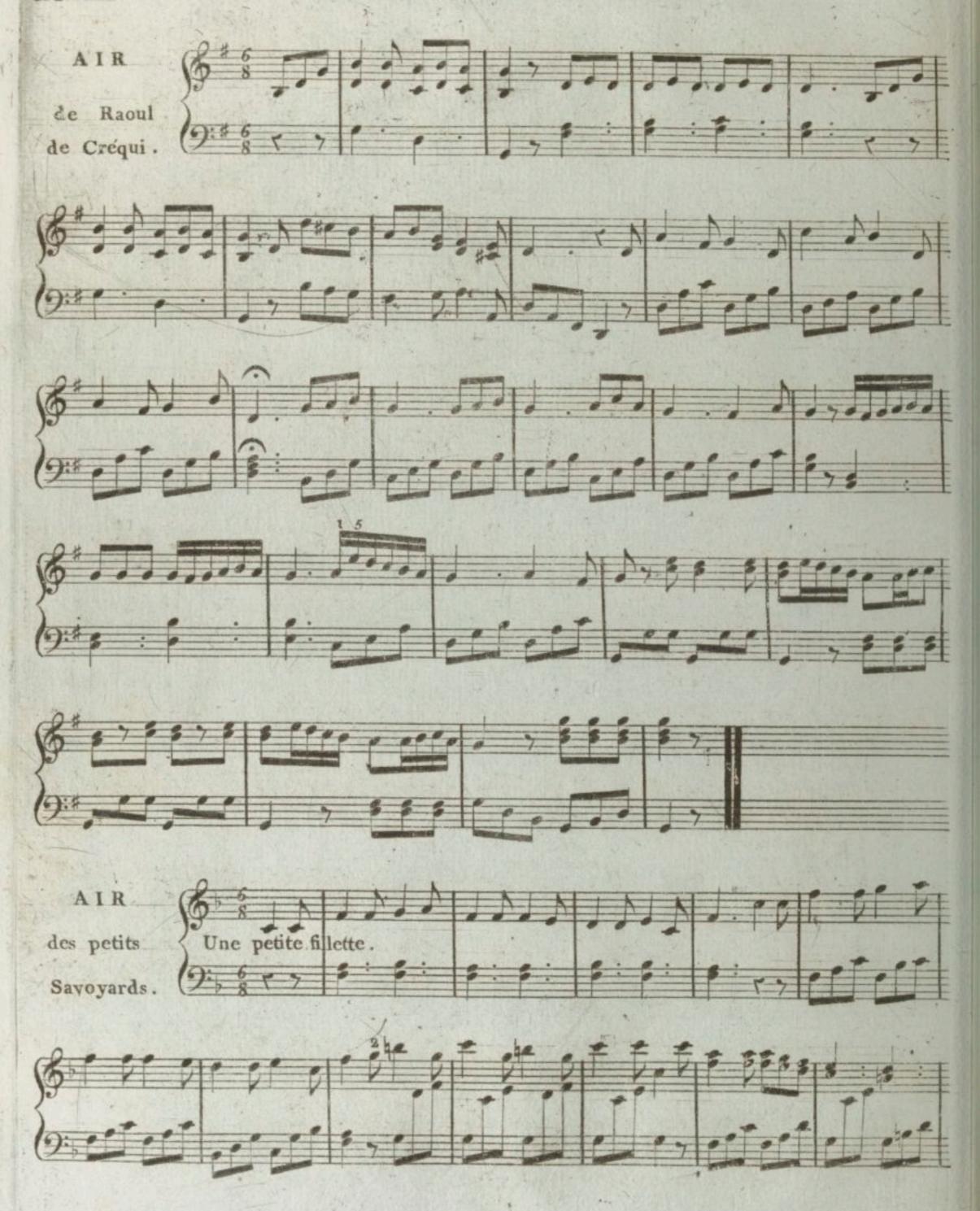


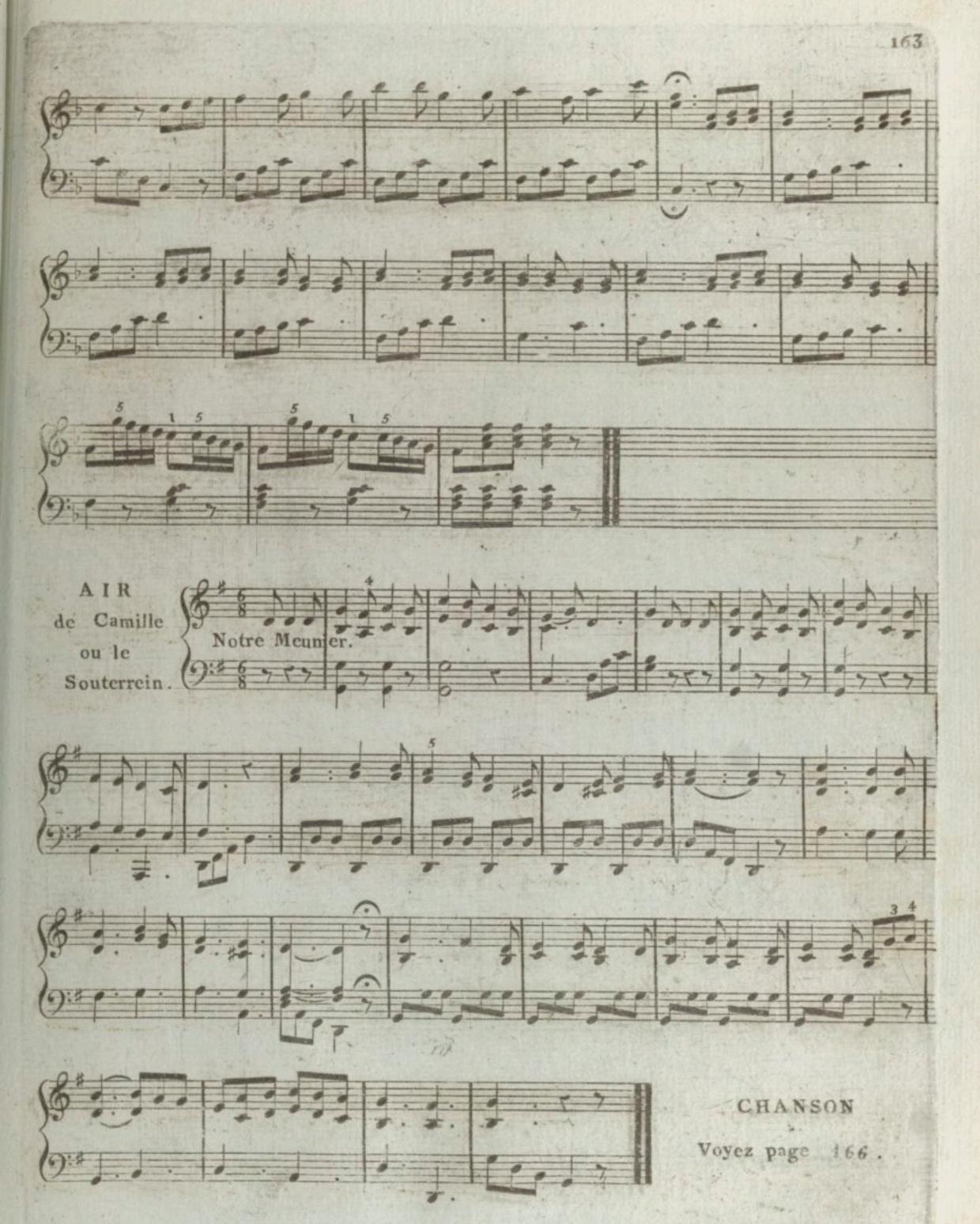




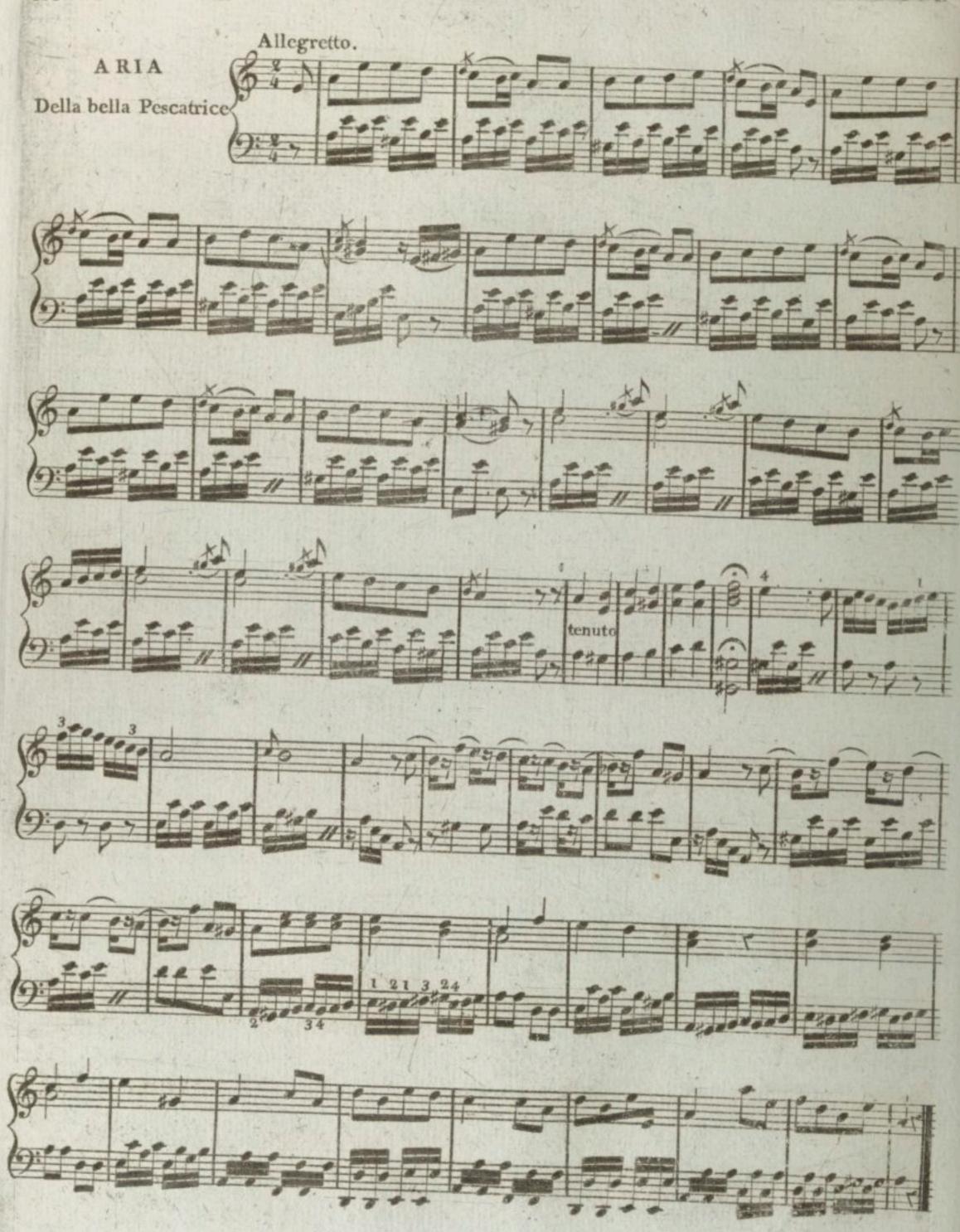












MARCHE.

LA MARCHE est un morceau de musique militaire, qui s'exécute avec des instrums à vent d'une manière pompeuse et d'une gaité majestueuse. On y a introduit depuis quelques années divers instrumens bruyans de la musique Turque comme Grosse Caisse, Cimballes, Tambour de Basque et Triangle.

Elle sert à animer le courage du Soldat et lui fait presque oublier ses fatigues.

Il est encore reconnu que les hommes en général éprouvent moins de peine à marcher en mesure. Les anciens nous offrent assez d'exemples pour appuyer cette vérité. Lysandre rassemble toute la musique de son armée pour ranimer ses Guerriers en abattant la grande muraille d'Athènes. Les Grecs se servaient de la musique pour donner aux rameurs de leurs Galères l'ensemble nécessaire, et diminuer leurs fatigues par l'effet de la musique. Chardin dit dans ses voyages en Perse, que le peuple n'entreprend aucun ouvrage fatiguant sans le bruit de quelques instrumens; s'ils ne peuvent avoir de musique, ils chantent alors pour soulager leurs peines, accelerer l'ouvrage et battre la mesure en marchant.

Hoc est, cur ...

Cantet et innitens limosæ pronus arenæ

Adverso tardam qui trahit amne ratem;

Quique refert pariter lentos ad pectora remos,

In numerum pulsa brachia versat aqua.

OVIDIUS.

Voici une chanson dont les Marins Chinois ont l'habitude d'accompagner les mouvemens de leurs rames, dans l'eloignement elle cause beaucoup de surprise. Le Capitaine commence, l'equipage répond. Les Rameurs évitent par la l'ennui, et leur attention se soutient par la régularité du mouvement.

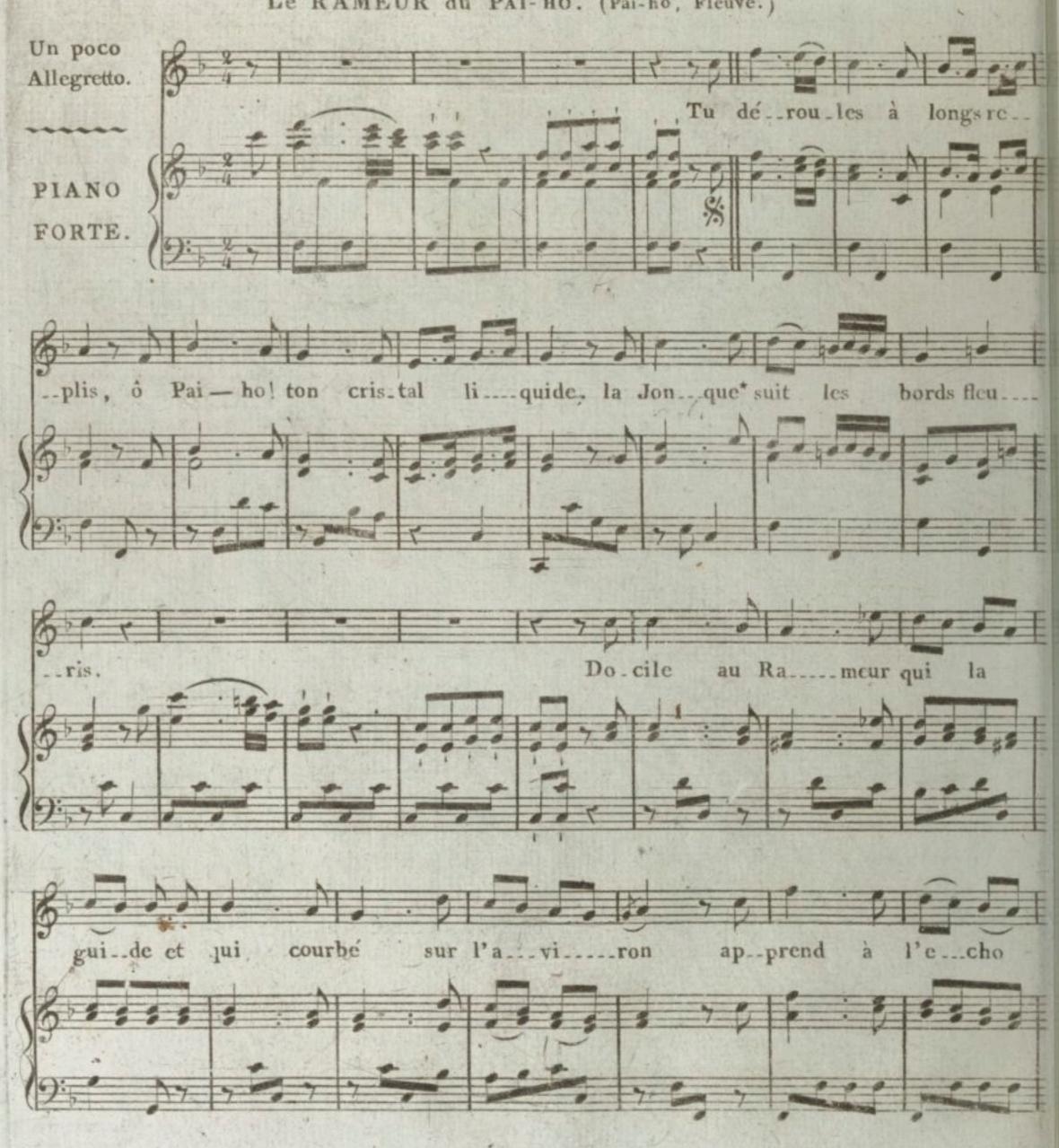
Le texte original de cette Chanson d'abord traduit en Anglais, l'a été ensuite en Français et en Allemand.

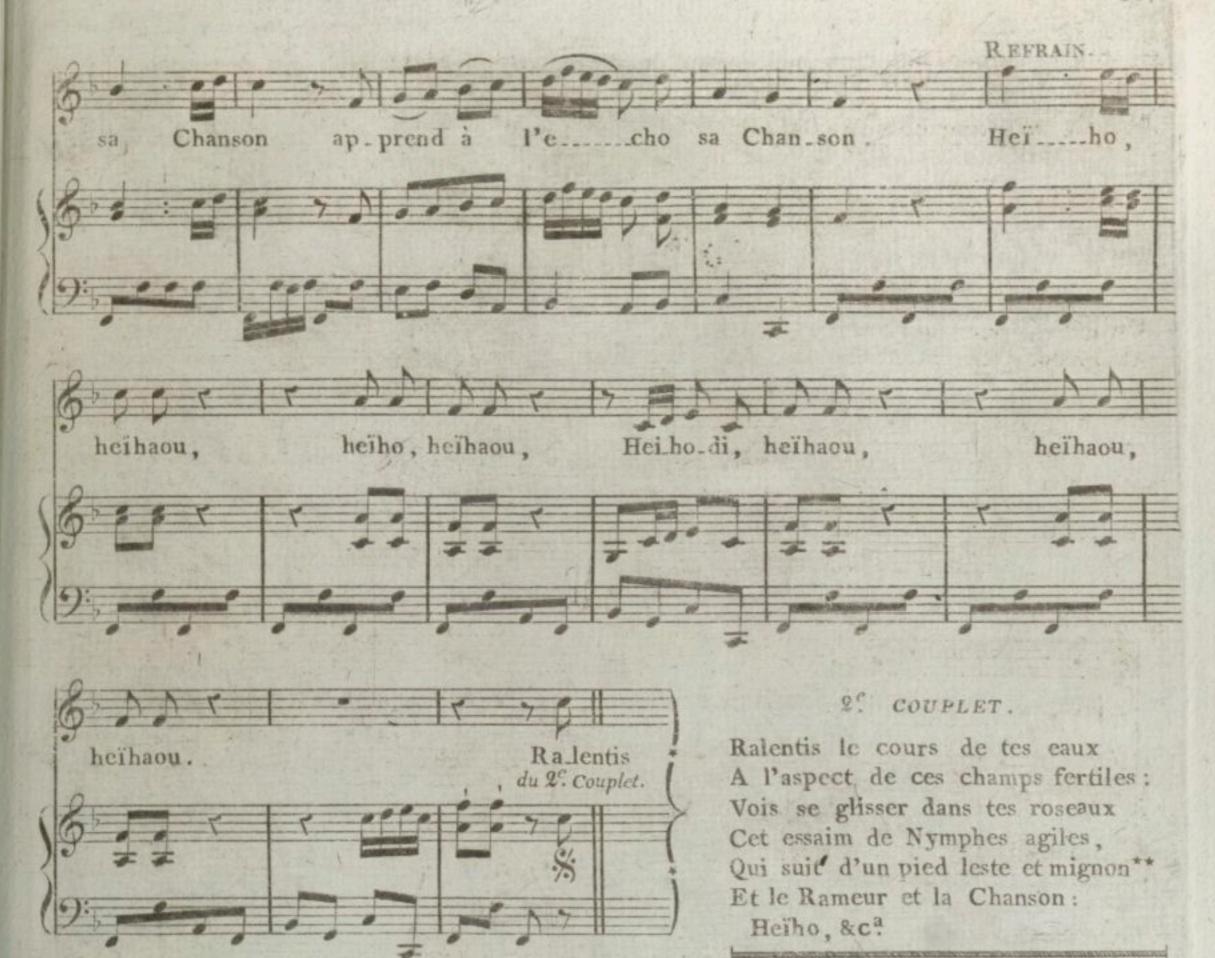
M'. KAMBRA, habile compositeur Saxon, le mit en musique à Londres, en conservant

scrupuleusement l'air du refrain, qui est veritablement Chinois, et se chante en ramant sur presque toutes les Iles et les côtes de l'Asie.

CHANSON DES RAMEURS CHINOIS.

Le RAMEUR du PAI-HO. (Pai-ho, Fleuve.)





23

THE PEYHO BOATMAN.

Amidst thy windings banks, Peyho,
The stately Junks are mov'd along,
While boatmen with their lofty Poles
And chearful toil soon clear the shoals
Resounding to their jocund song:
Higho highen highen highen

Higho, highau, highau, highau, Highau, highau!

As on they trace thy mazy bounds,
Where gaily smile the cultur'd grounds,
The village Nymphs, that shun the throng
With cautions step off stily meet
Or lightly trip on fairy feet **
To listen to the boatman's song:
Higho, &ca.

dont on se sert sur les canaux et sur les rivières.

DER PEYHO SCHIFFER.

Da wo des Peyho silberflut In China's grünen Armen ruht, Da wimmelt es den Flus entlang Von schiffchen, præchtig ausgeziert; Die vogelschnell der Rudrer führt, Und alles schallt im frohen sang:

Heiho, heihau, heiho, heihau, Heihodie, heihau, heihau!

Und wenn nun Jonken*, gelb und grün, Længs schænbeblümter Ufer siehn, Seht, wie da manches Nymfchen springt, Wie sie das kleine füsschen ** dreht, Und trippelnd an dem Ufer steht, Und lauscht, wie alles jubelnd singt Heiho, &c.

> ** Allusion aux petits pieds des Chinoises.

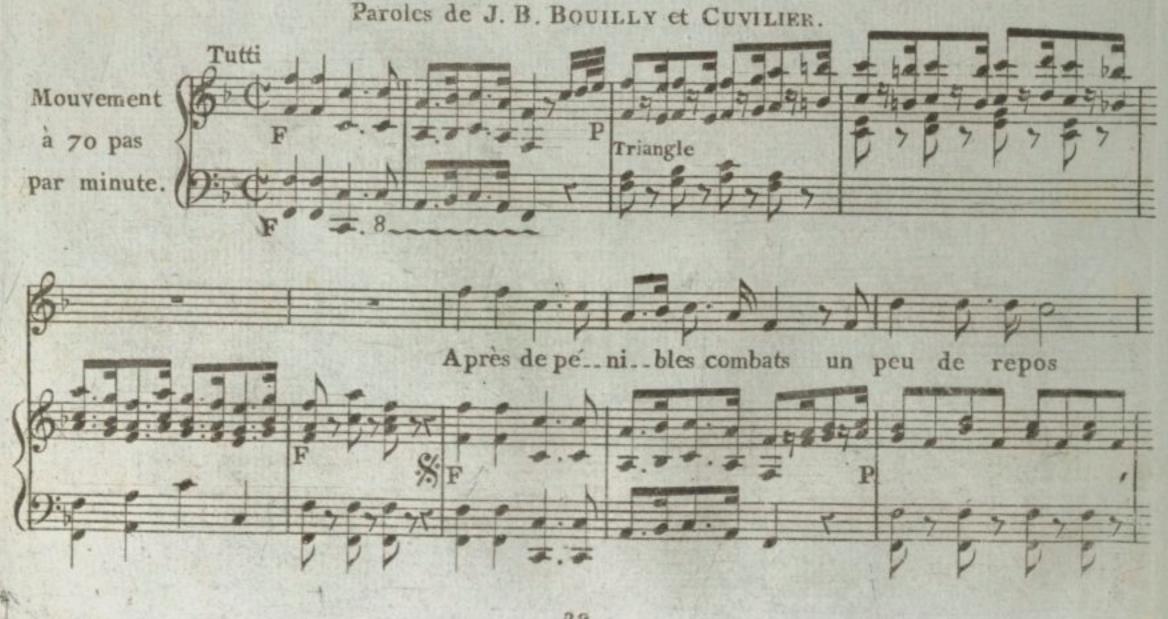
Il y a aujourd'hui cinq mouvemens de cinq caractères différens, qui distinguent la Marche. SAVOIR .

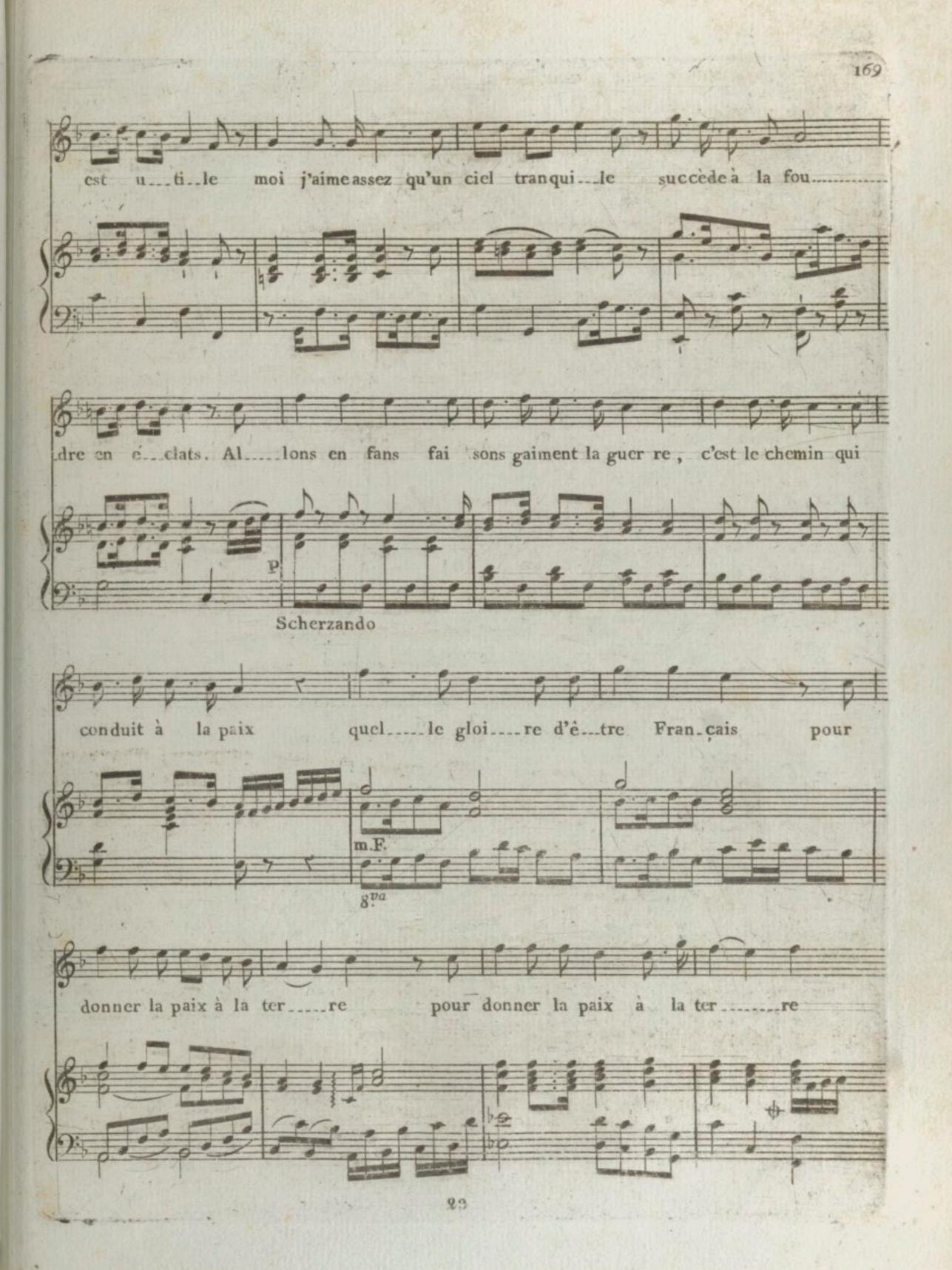
1mo MARCHE MILITAIRE, Pas ordinaire, dont la mesure est à quatre tems et sa vitesse doit s'executer de manière à pouvoir compter soixante-dix pas par minute. Le Pas de route est de même étendue, et sa vitesse de quatrevingt-dix à cent pas par minutes, suivant l'ordonnance militaire de 1776.

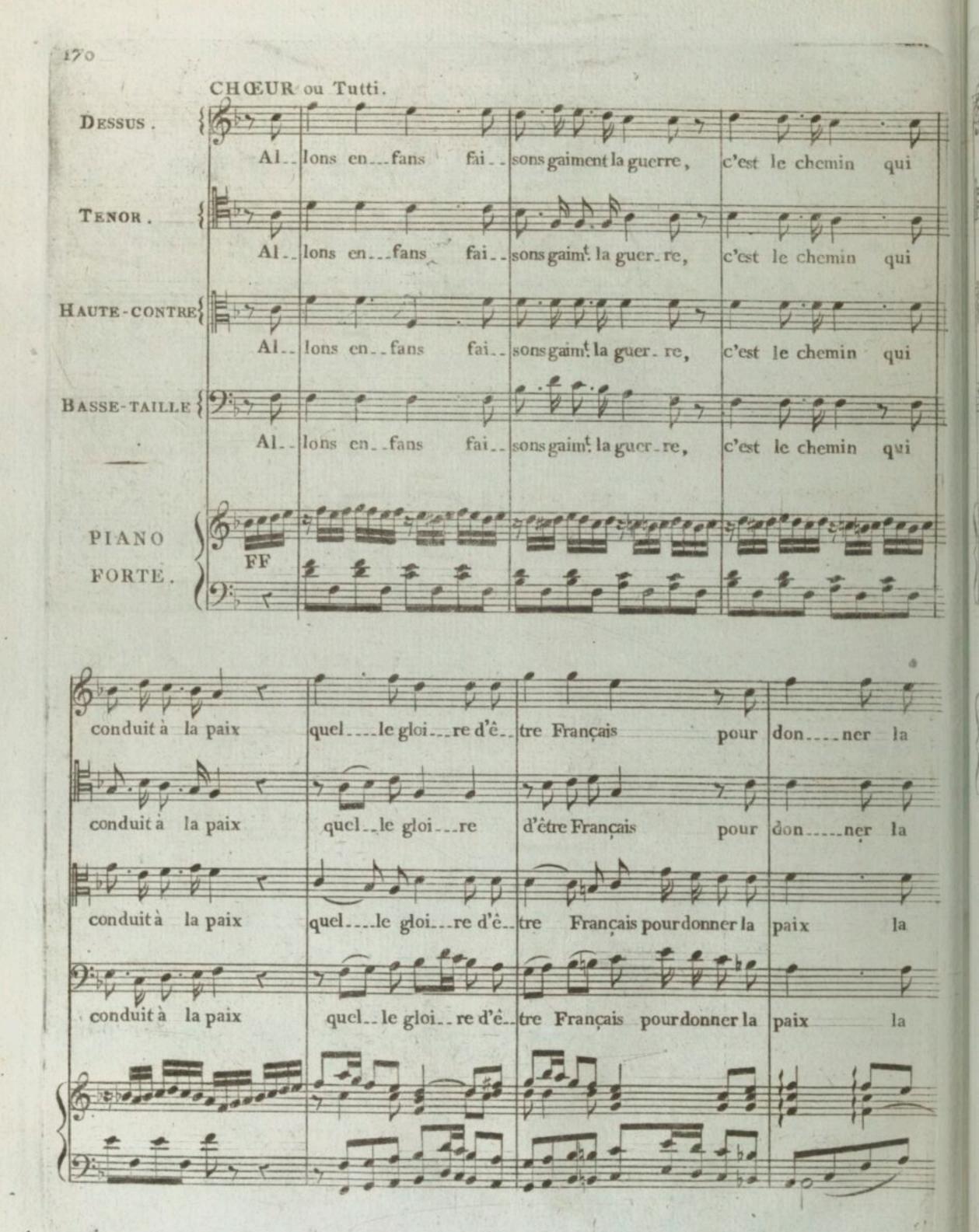
- 2º. LE PAS DE MANŒUVRE, ou PAS ACCELERE, mouvement de 2, ou 8, sa vitesse est de cent yingt pas par minute, suivant la susdite ordonnance.
- 3º. MARCHE AUX DRAPEAUX, par un & qui s'execute Majestueusement et avec gravité par deux pas pour chaque mesure.
- 4º MARCHE LUGUBRE, son mouvement doit être lent, son style plaintif et triste.
- 5. MARCHE RÉLIGIEUSE, ou CÉRÉMONIALE, le plus lent et le plus riche en harmonie, d'un style qui exprime soumission, dignité et crainte respectueuse. Voici à peu près ce qui les distingue.

MARCHE MILITAIRE, Pas ordinaire.

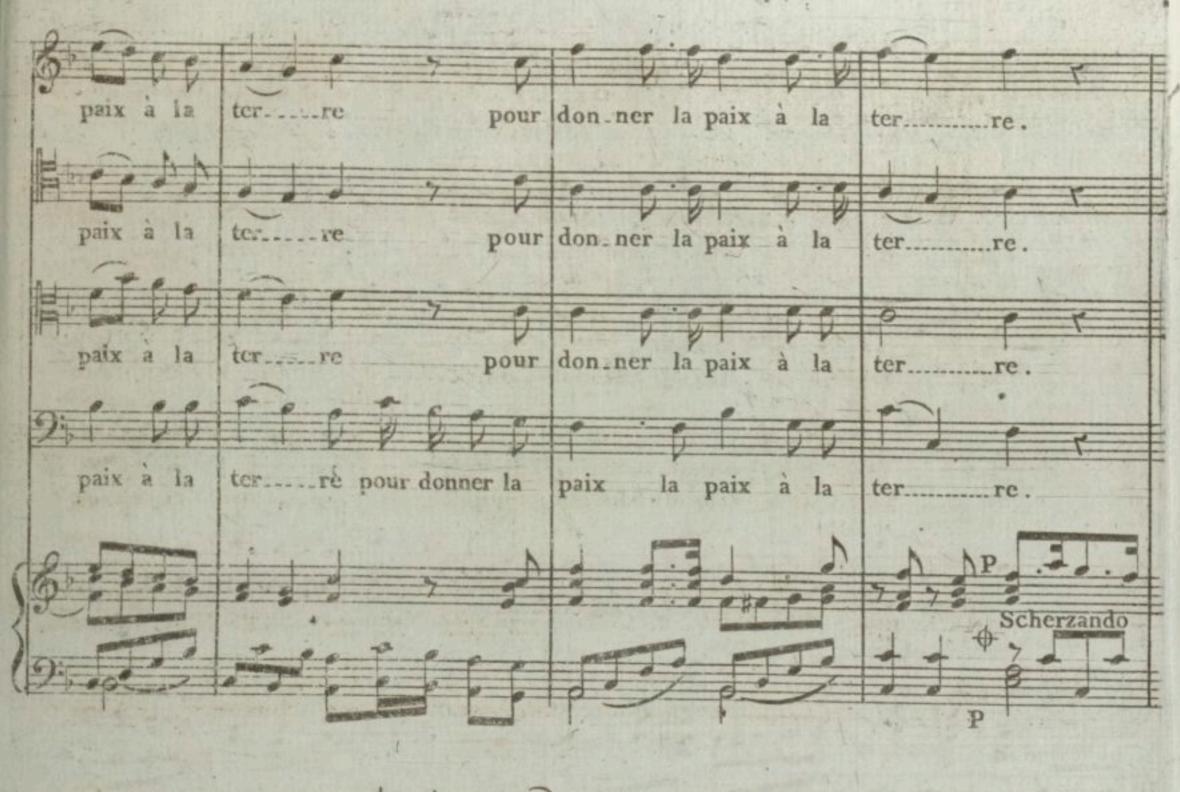
Sur les Couplets de la mort de Turenne, pièce historique

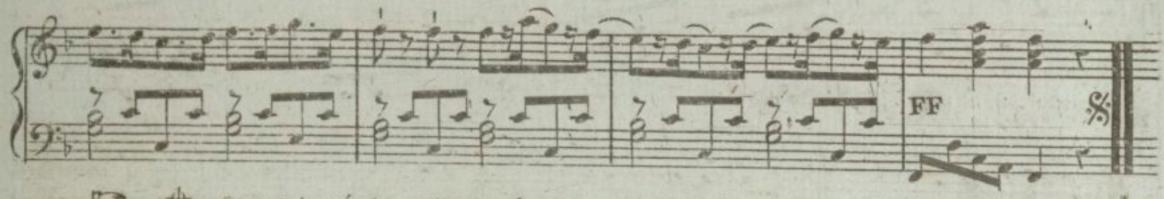












On peut exécuter cette Marche par une seule voix, en passant d'un signe + à l'autre!

2ª COUPLET.

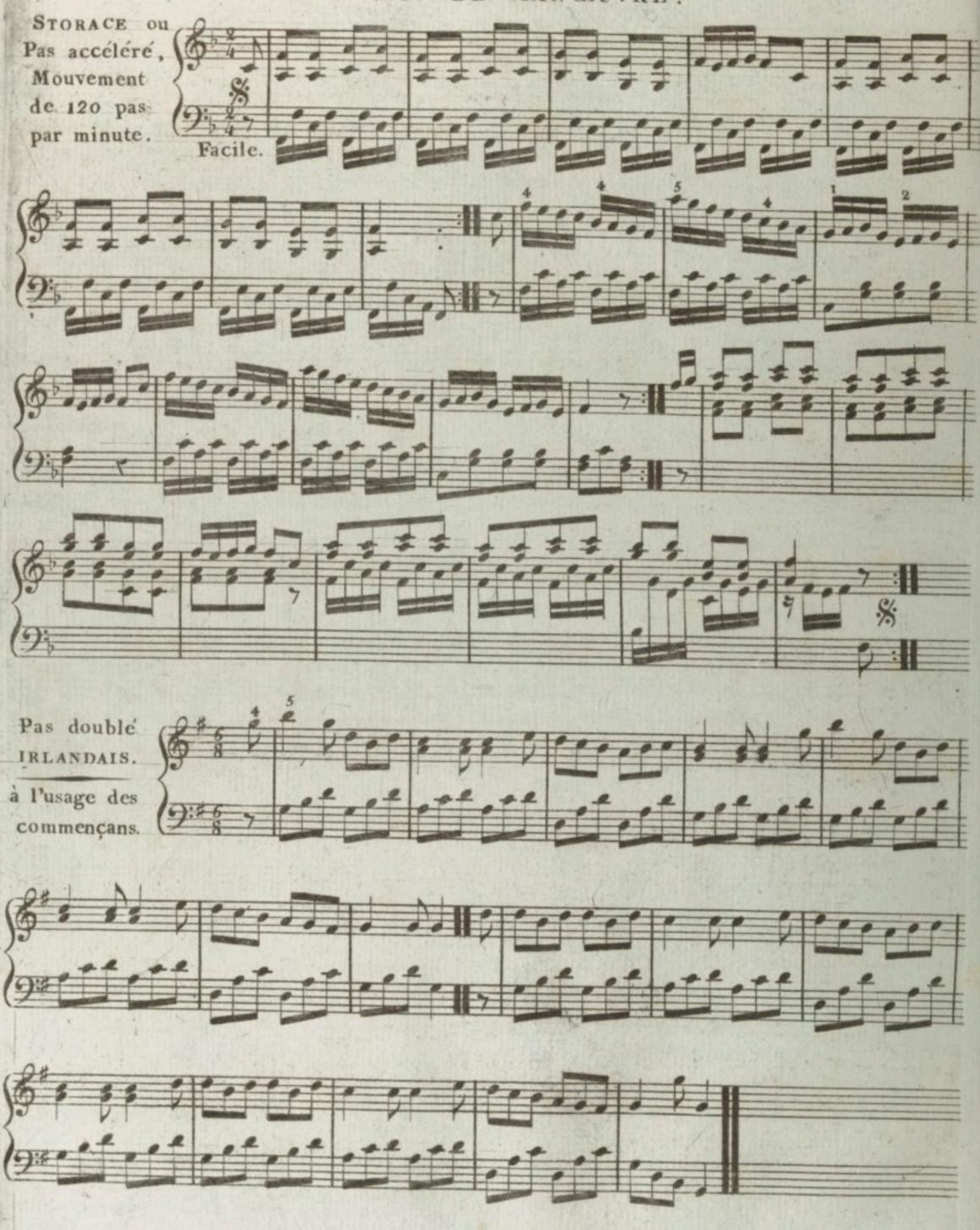
Pour celui qui revient vainqueur Tout est nouvelle jouissance Tout s'est embelli par l'absence. Des illusions du bonheur.

Allons enfans &ca

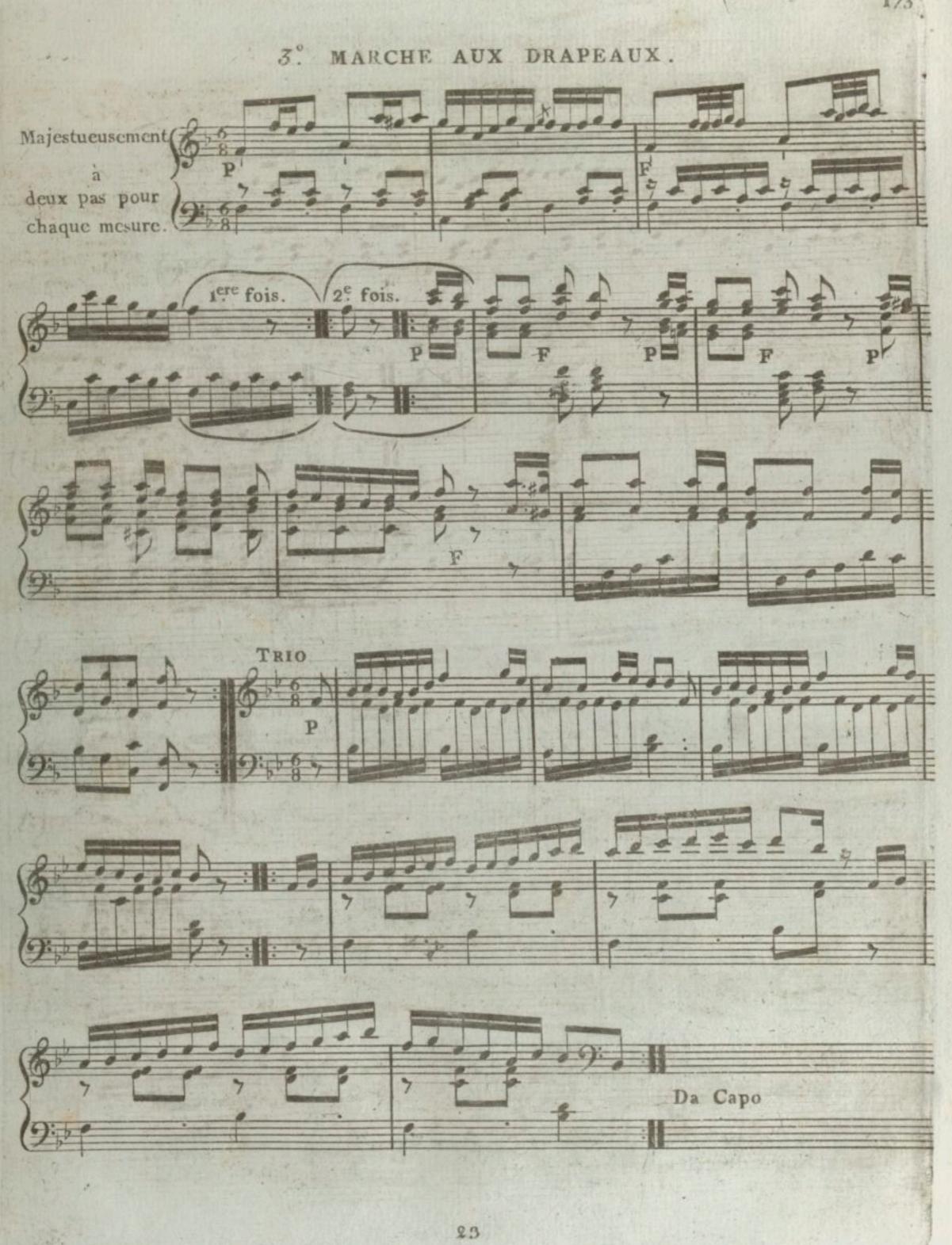
3º COUPLET.

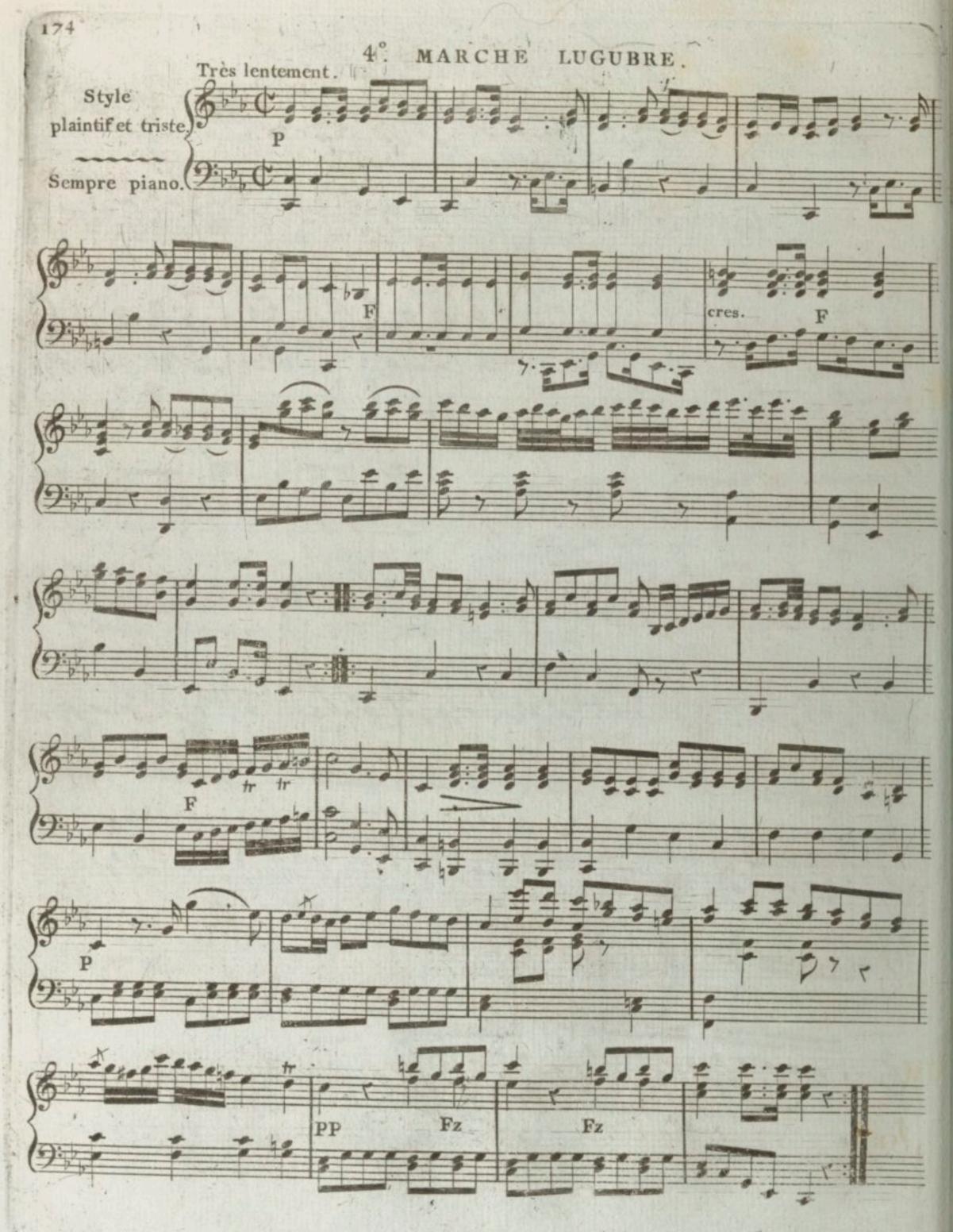


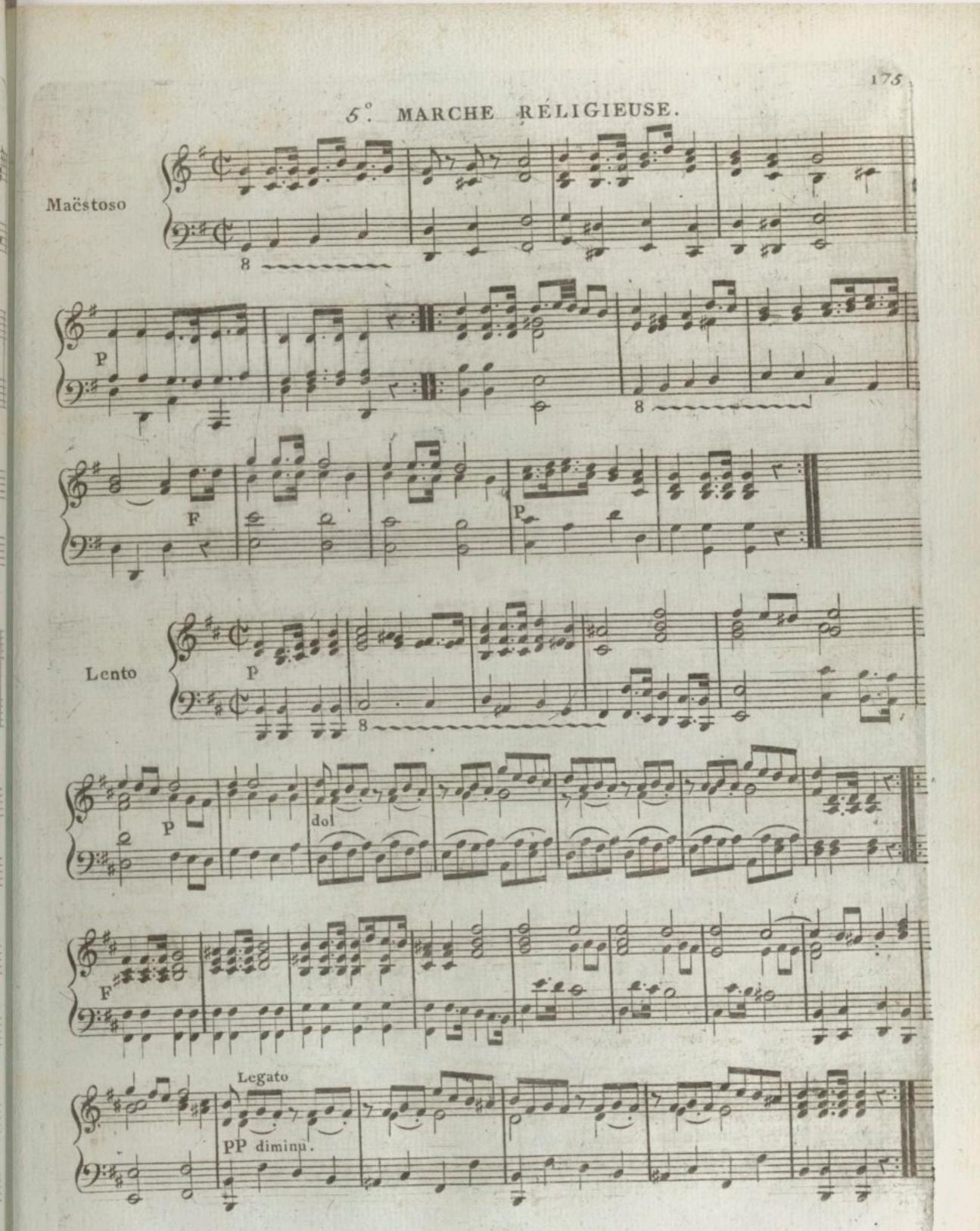
A son retour bien accueilli
Un guerrier comme par magie
Trouve sa femme rajeunie
Tandis que son vin est vieilli.
Allons enfans &c.a.











1 60

N° XXII.

MENUET.

LE MENUET est un petit morceau de musique destiné pour la Danse, composé de deux reprises, et ordinairement suivi d'un Trio aussi de deux reprises, sa mesure est de 3.

Il y a aujourd'hui trois sortes de Menuets et de différens caractères, Savoir: Le Grave, le Gracieux et le Comique ou Bouffon.

Le premier s'exécute lentement et avec gravité. Le second modérément et d'une manière gracieuse. Ces deux premiers sont destinés pour la Danse, dont chaque reprise doit avoir huit mesures, ils doivent être d'une mélodie agréable sans difficultés, d'un style noble, pur et simple. Les Notes doivent être des simples Croches, d'où la simple basse est marquée par des Noires, pour que la marche du Danseur puisse se developper avec grace et son maintien être le plus noble et le plus décent.

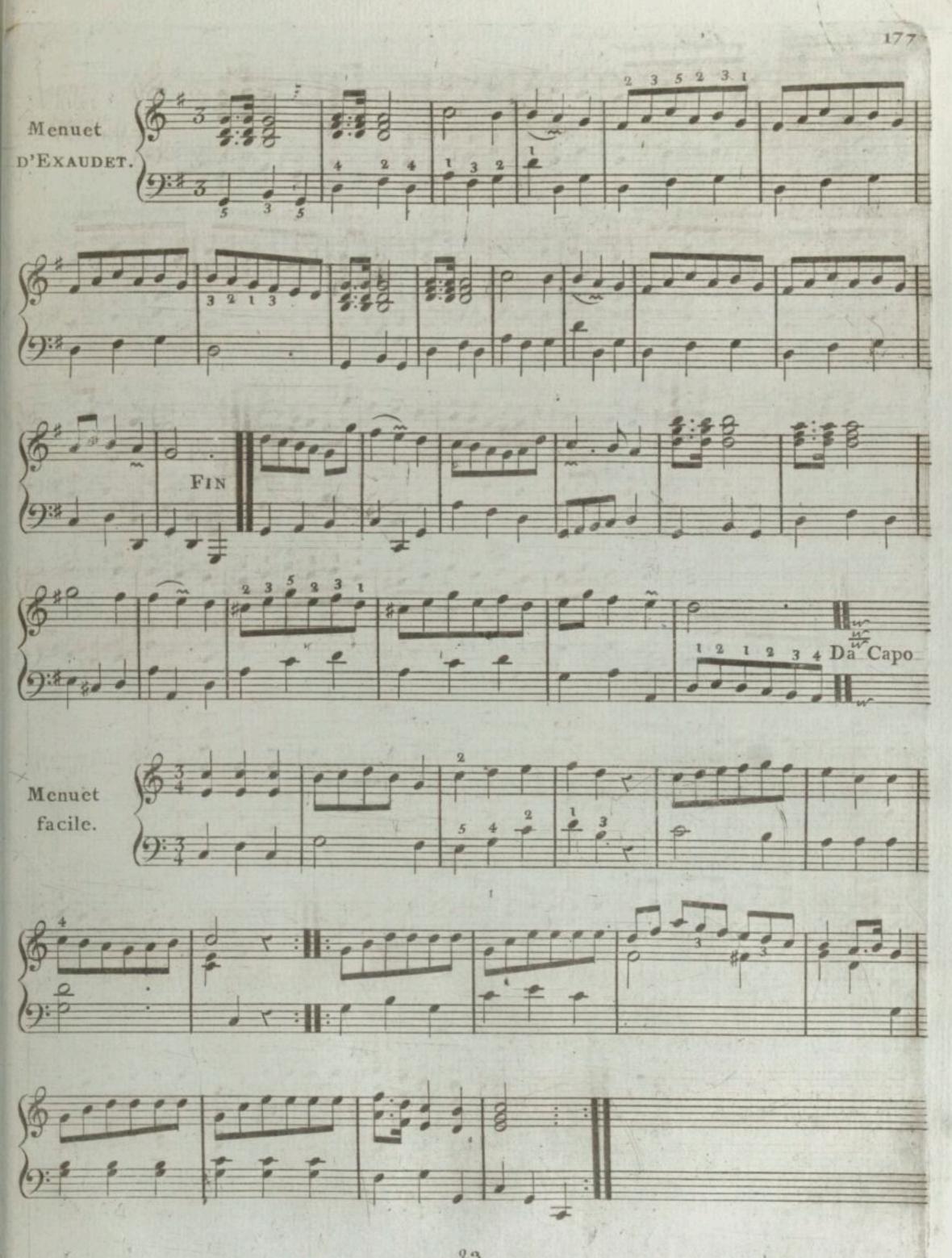
La longueur du Menuet de Danse, ou GRACIEUX, ne permet ni de grandes modulations ni de thécrie savante; il marche seulement à la Dominante de sa Tonique, s'il y a un Trie, il doit commencer dans la Quarte ou Quinte consonnante du même style que le Menuet Grave, mais moins chargé d'accompagnement, pour lui donner encore plus de charme.

Je donne ici quelques modèles, qui malgré leur ancienneté et l'inégalité des mesures, sont toujours ceux que l'on préfère.

Le troisième genre qui est le MENUET COMIQUE doit être d'un mouvement plus rapide que les autres, presque d'une manière brusque, et le même que le vrai mouvement d'une Walze. Les Menuets dans les célèbres Symphonies d'HAYDN fournissent le meilleur caractère de ce genre.

Chaque reprise doit se repeter deux fois, excepté le Dacapo Minuelto qui s'exécute sans reprise, dont voici quelques modèles pour le Menuet dansant.

NB. MENUET COMIQUE voyez page 135. Ainsi tous les Menuets des Symphonies sont considérés comme Menuets Comiques n'étant point mesures pour la danse.



N°. XX III.

CHACONNE.

Ce mot vient de l'Italien Ciaccona, et sert à la musique de Danse, dont la mesure est bien marquée et le mouvement modèré. Autrefois il y avait des Chaconnes à deux et à trois tems; ce sont pour l'ordinaire des chants qu'on appelle Couplets composés et variés en diverses manières, sur une Basse contrainte de quatre en quatre mesures, commençant toujours par le second tems pour prévenir l'interruption.

On s'est affranchi peu-à-peu de cette contrainte de la Basse, et l'on n'y a presque plus aucun égard. La beauté de la Chaconne consiste à trouver des chants qui marquent bien le mouvement, et comme elle est souvent fort longue, à varier tellement les Couplets qu'ils contrastent bien ensemble et qu'ils reveillent sans cesse l'attention de l'auditeur.

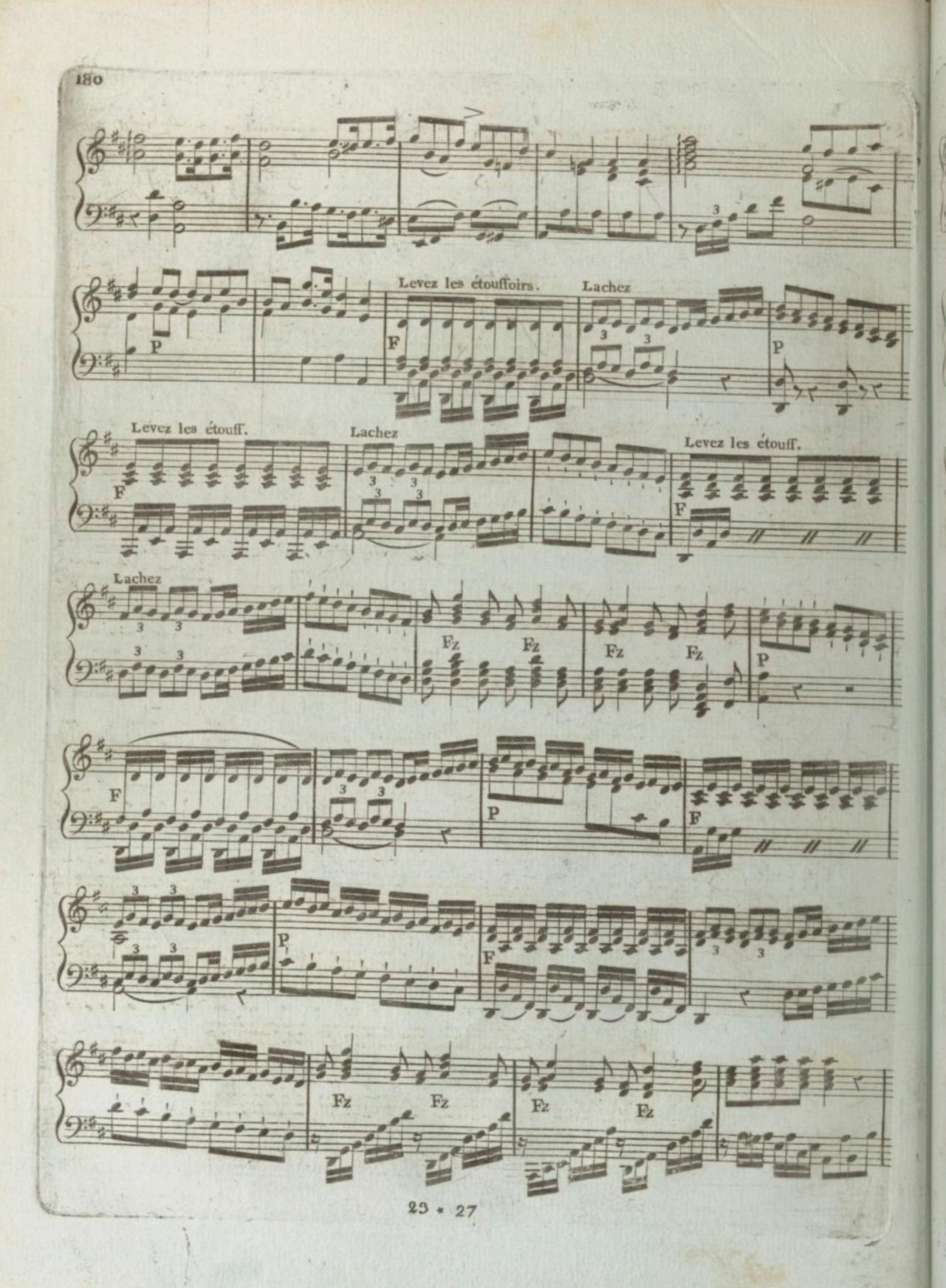
La Chaconne nous est venue des Italien, et ceux-ci en font honneur aux Espagnols. (Voyez le Dictionnaire des sciences et des arts de M. LUNIER.)

NB. La Chaconne de M. Floquet extraite de son opéra de l'Union de l'Amour et des Arts, m' a paru le meilleur en ce genre, mais comme ce morceau est arrangé d'une manière ancienne et trop simple, c'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de le rétablir dans le genre moderne pour lui donner plus d'éclat et aussi le rendre à la portée du plus grand nombre des Clavecinistes.

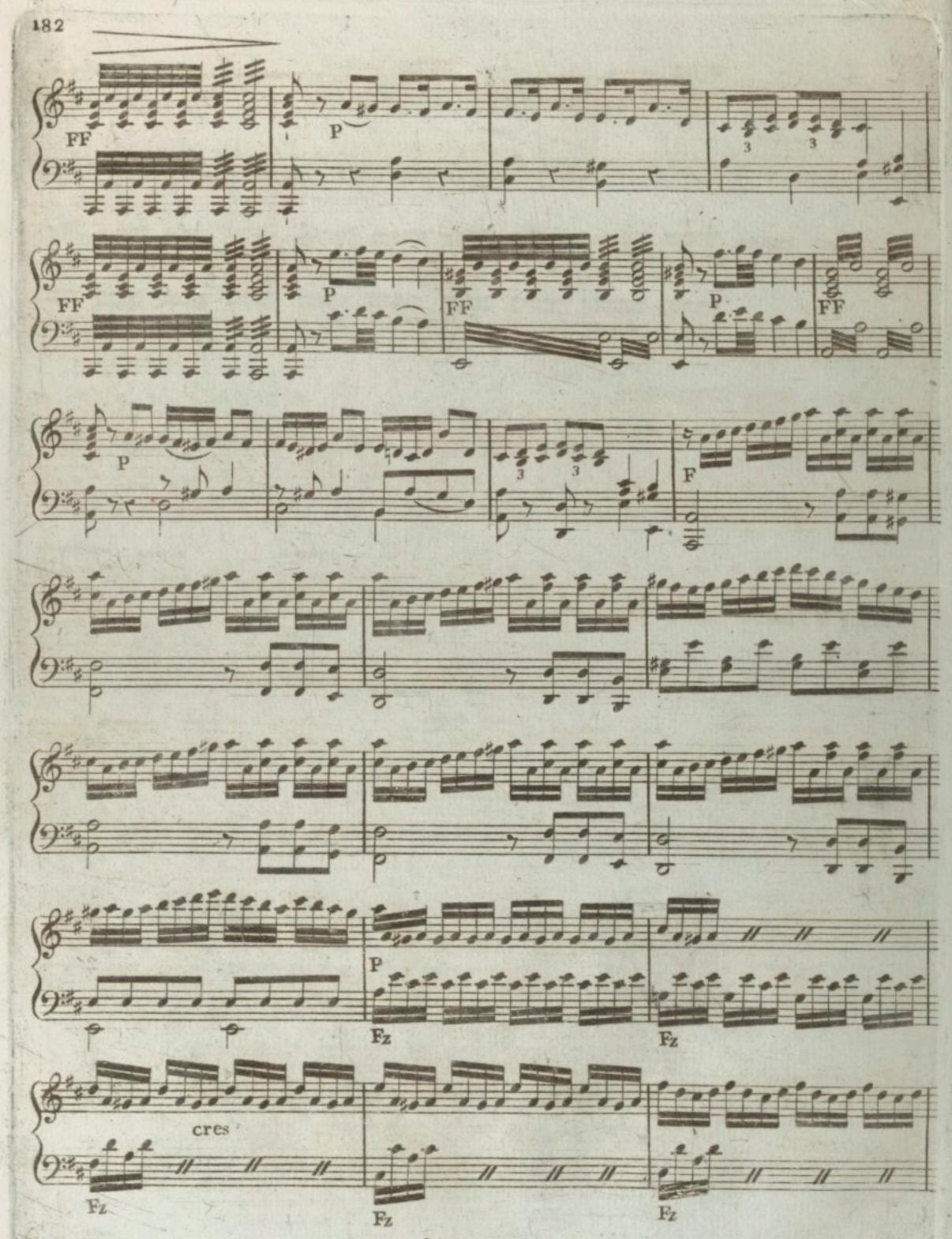
On trouve ce morceau gravé séparément aux mêmes adresses de cette Méthode.





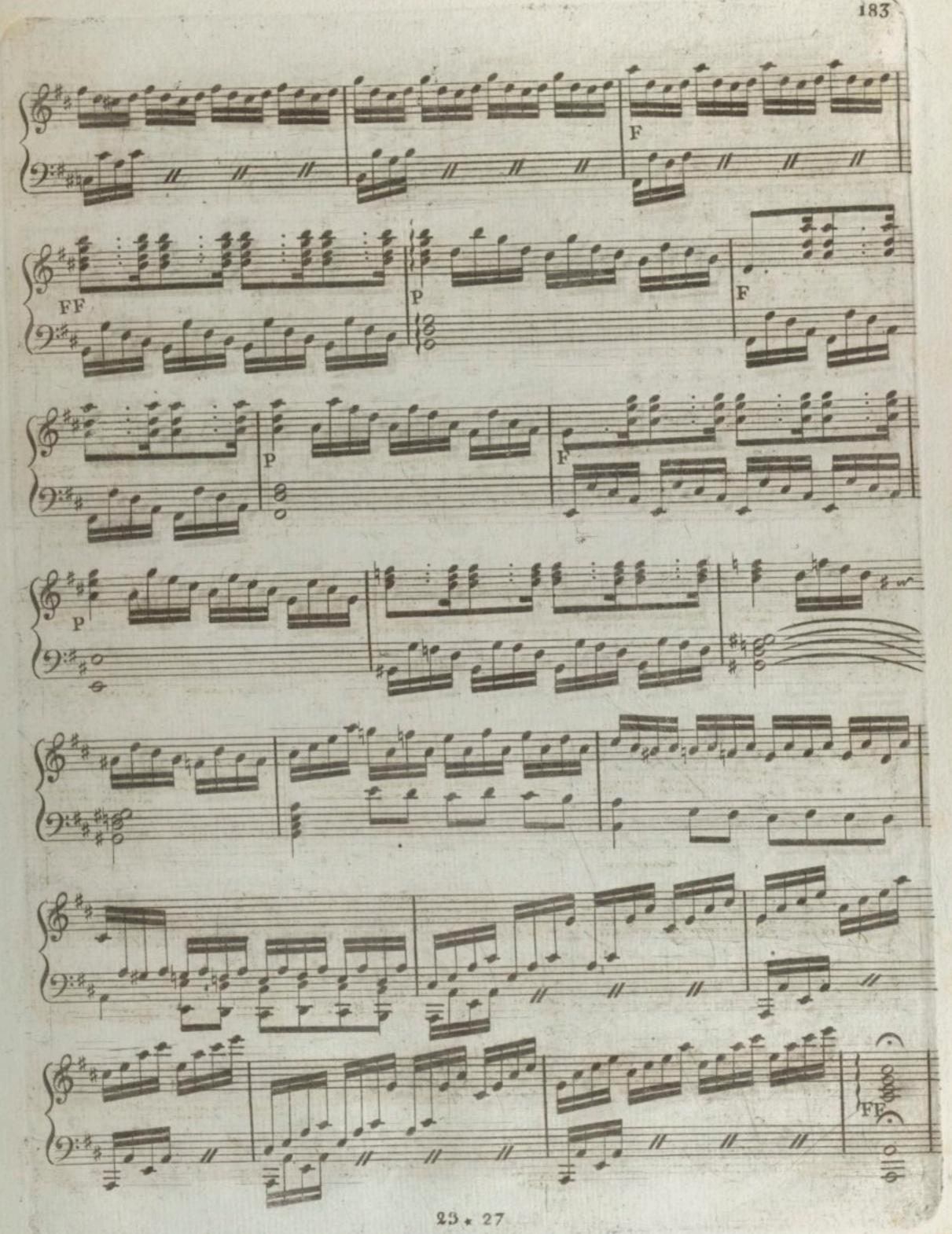


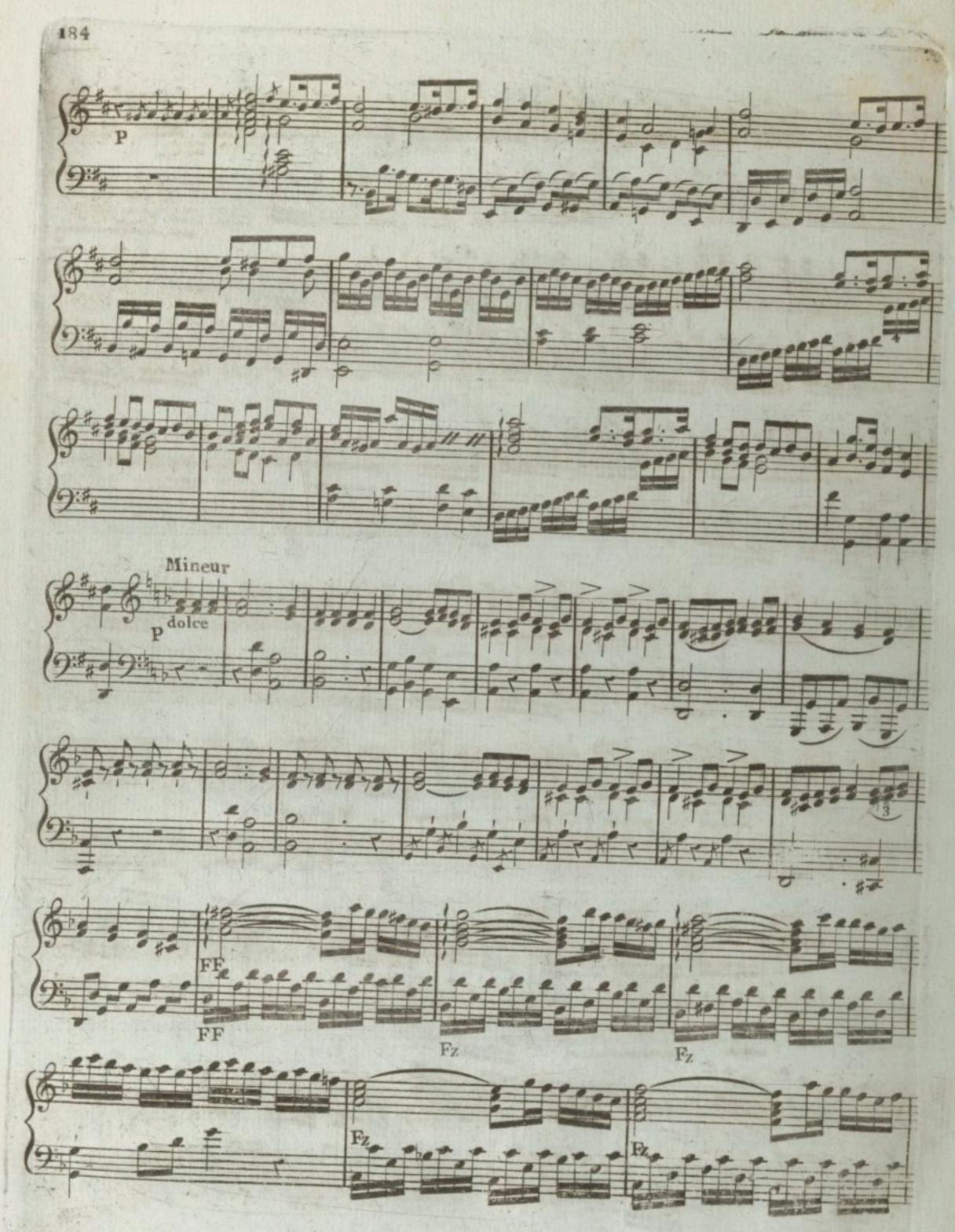


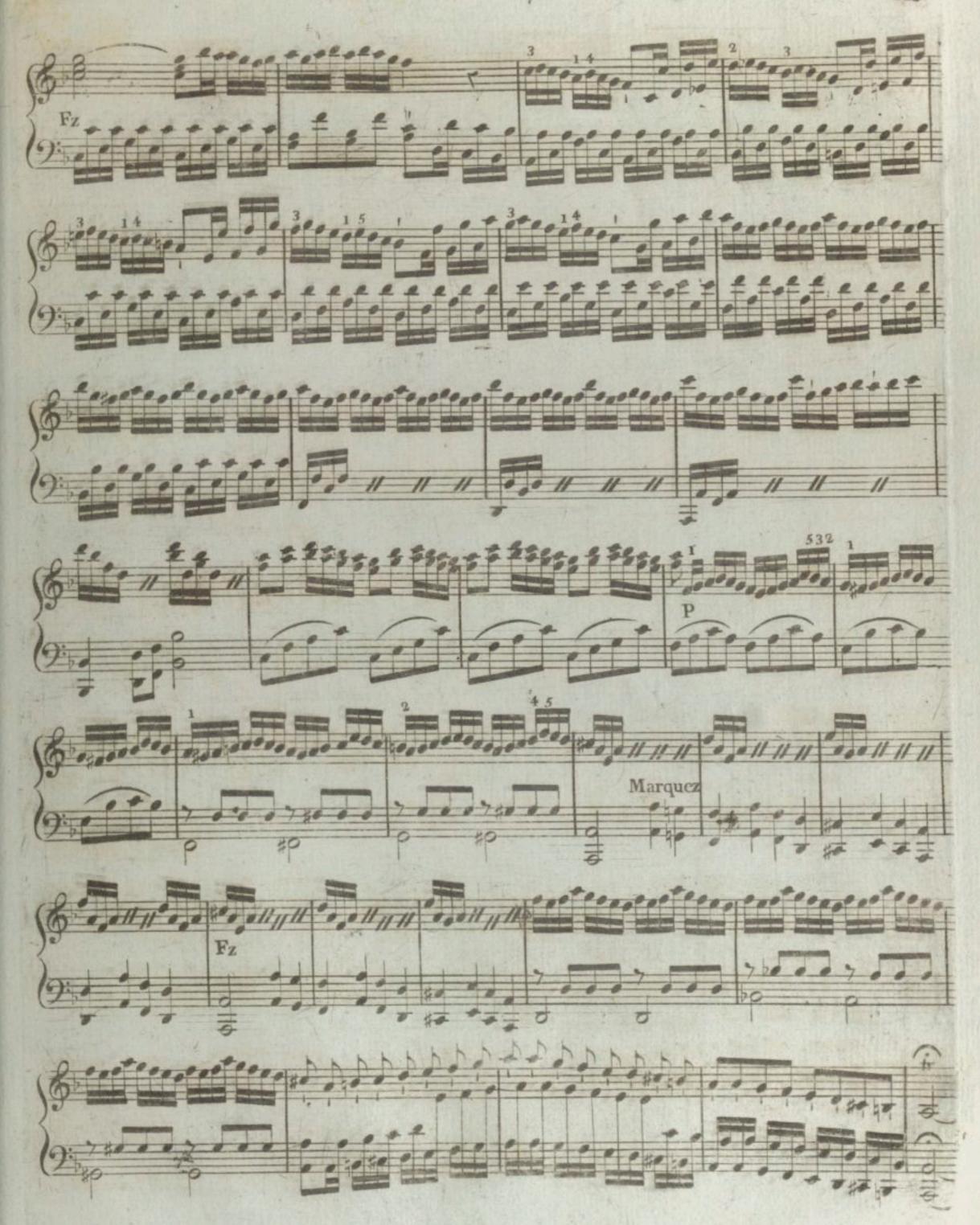


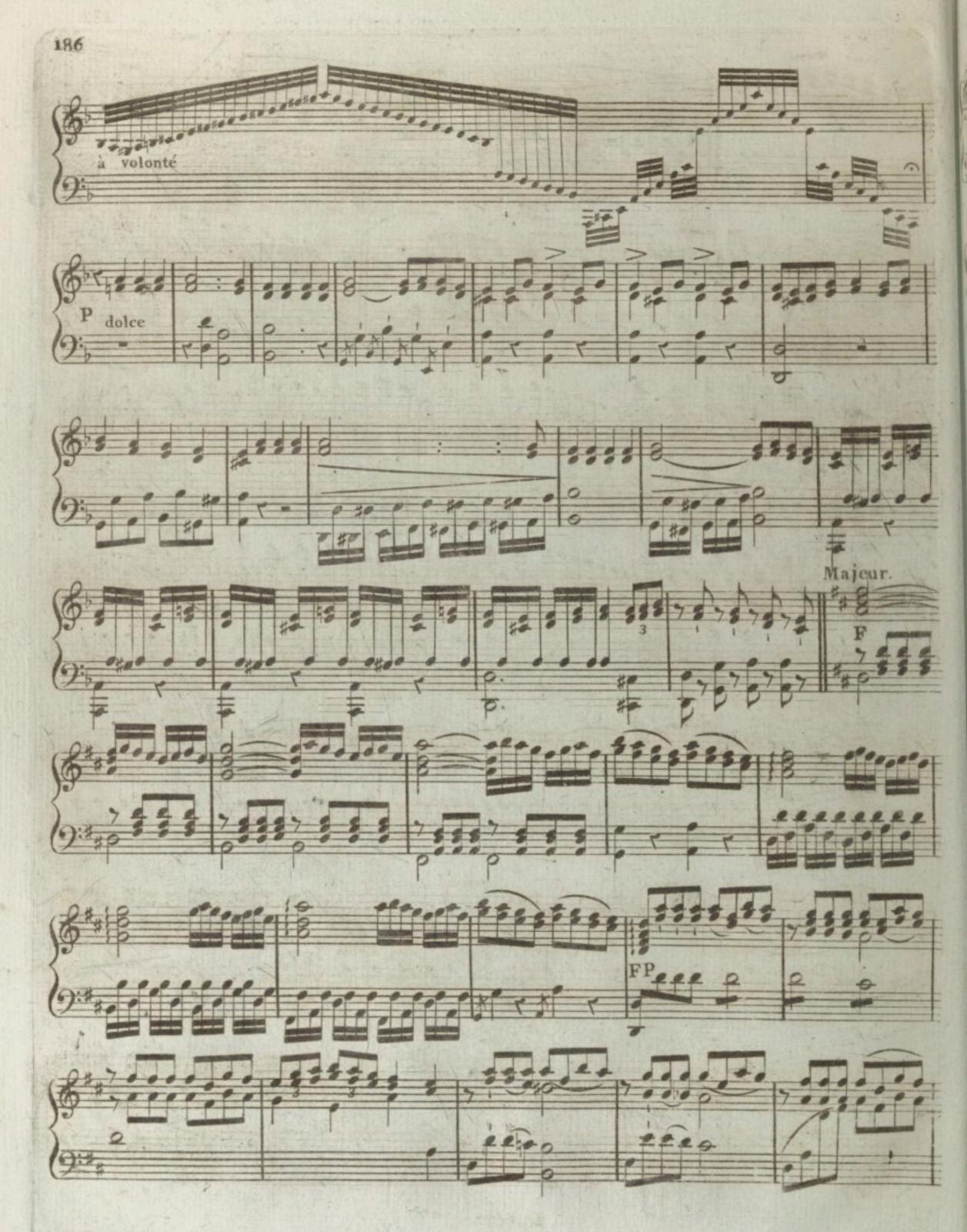
23 + 27

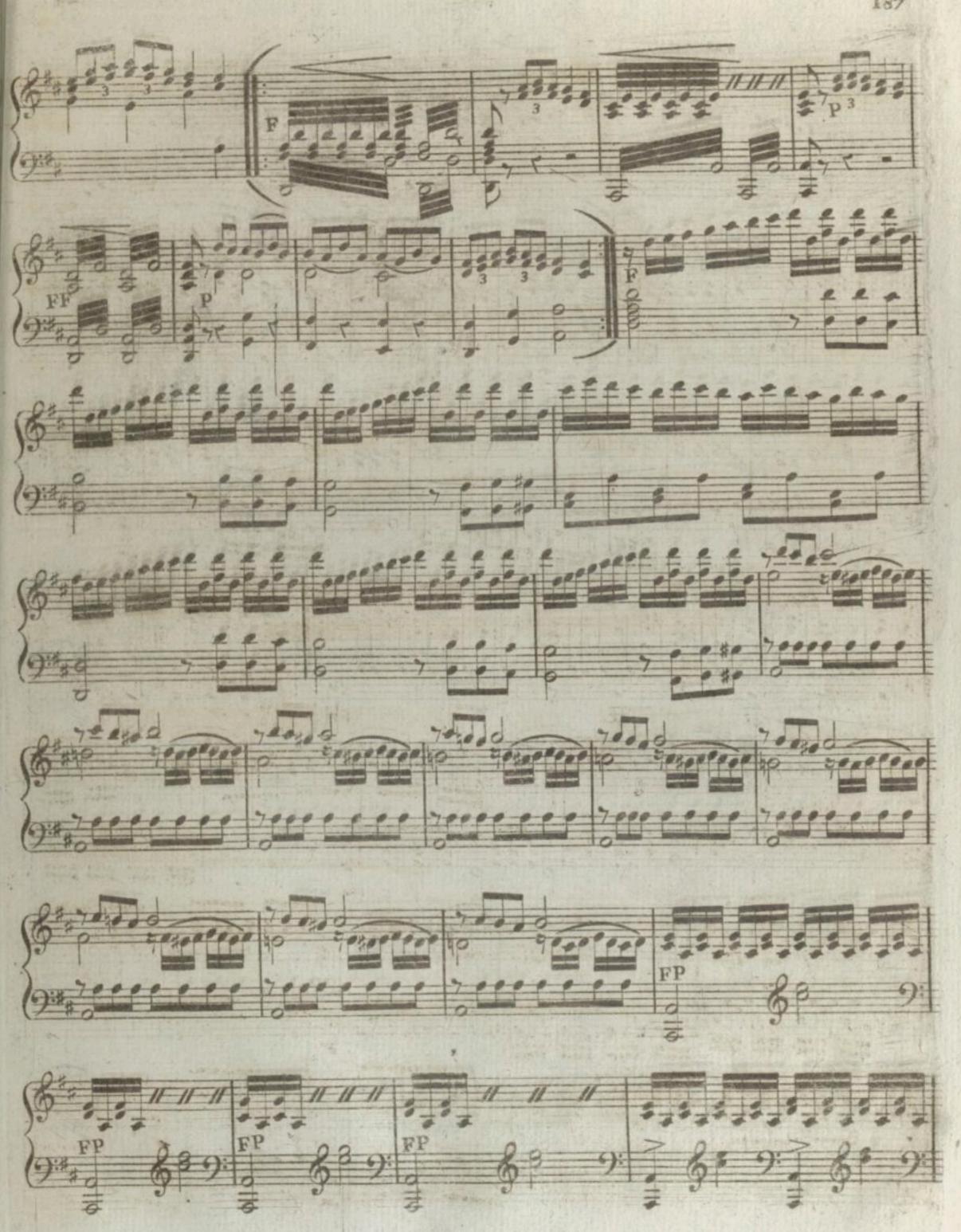




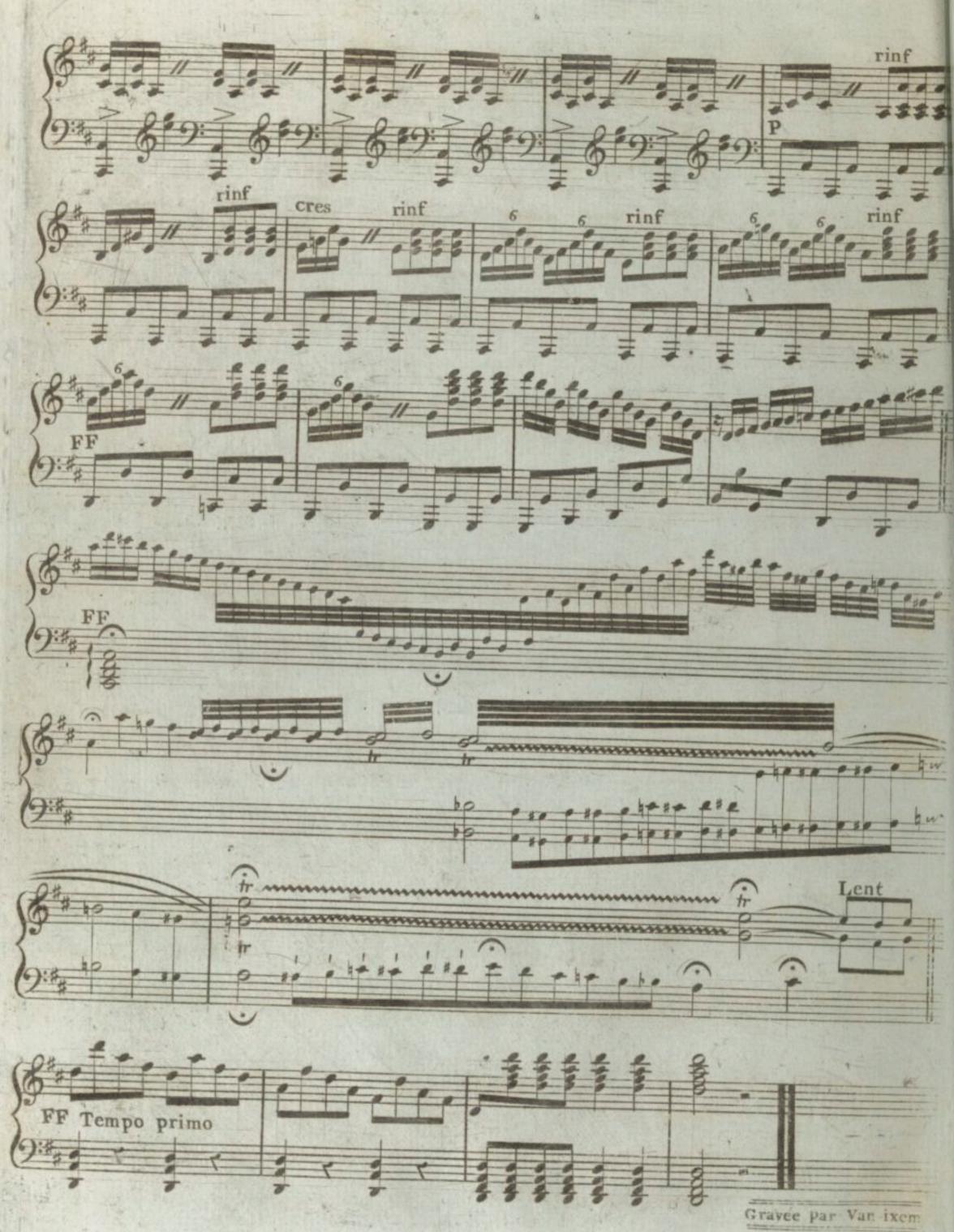








23 * 27



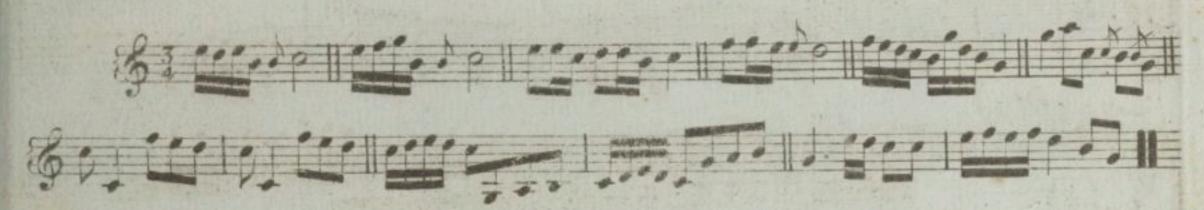
23 + 27

N° XXIV.

LA POLONAISE ou POLLACA.

Elle est une imitation de la Danse Nationale des Polonais, et se marque par la mesure de 3. Son mouvement ne doit pas tout à fait etre si vite que celui du Menuet de Danse.

La mesure du Menuet doit faire deux Noires à la Polonaise. Cette musique commence toujours en frappant, et chaque reprise finit en se trainant sur le second tems pour arriver au troisième. Voici a peu-près les différens modèles de son style et finales de chaque phrase.



Son vrai caractère en Pologne est grave et sérieux, on le dénature en France en lui en donnant un trop gai tant dans la composition que dans l'exécution. Néanmoins l'usage nous empêche de blamer cette innovation. Chaque peuple a son goût et son caractère particulier. Cette différence vient donc chez nous de notre gaité naturelle.



Nº XXV.

COSAQUE ET GIGUE.

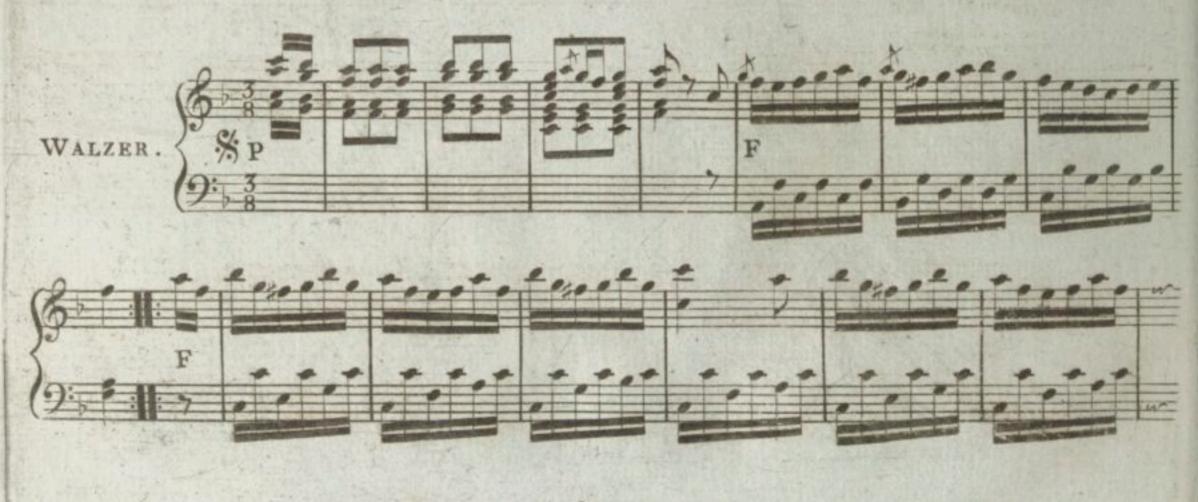
Le genre de musique Cosaque se marque par 2 et possède le même caractère de la Polonaise d'aujourd'hui; les mesures sont remplies de contre-points et de notes pointées; ce qui le rend gai et plaisant.

La GIGUE est un morceau de musique de Danse, de 6 ou 12. Son mouvement est gai et leger. La GIGUE Anglaise, ou l'Ornepipe, est assez connue pour être dispensé de donner un exemple.

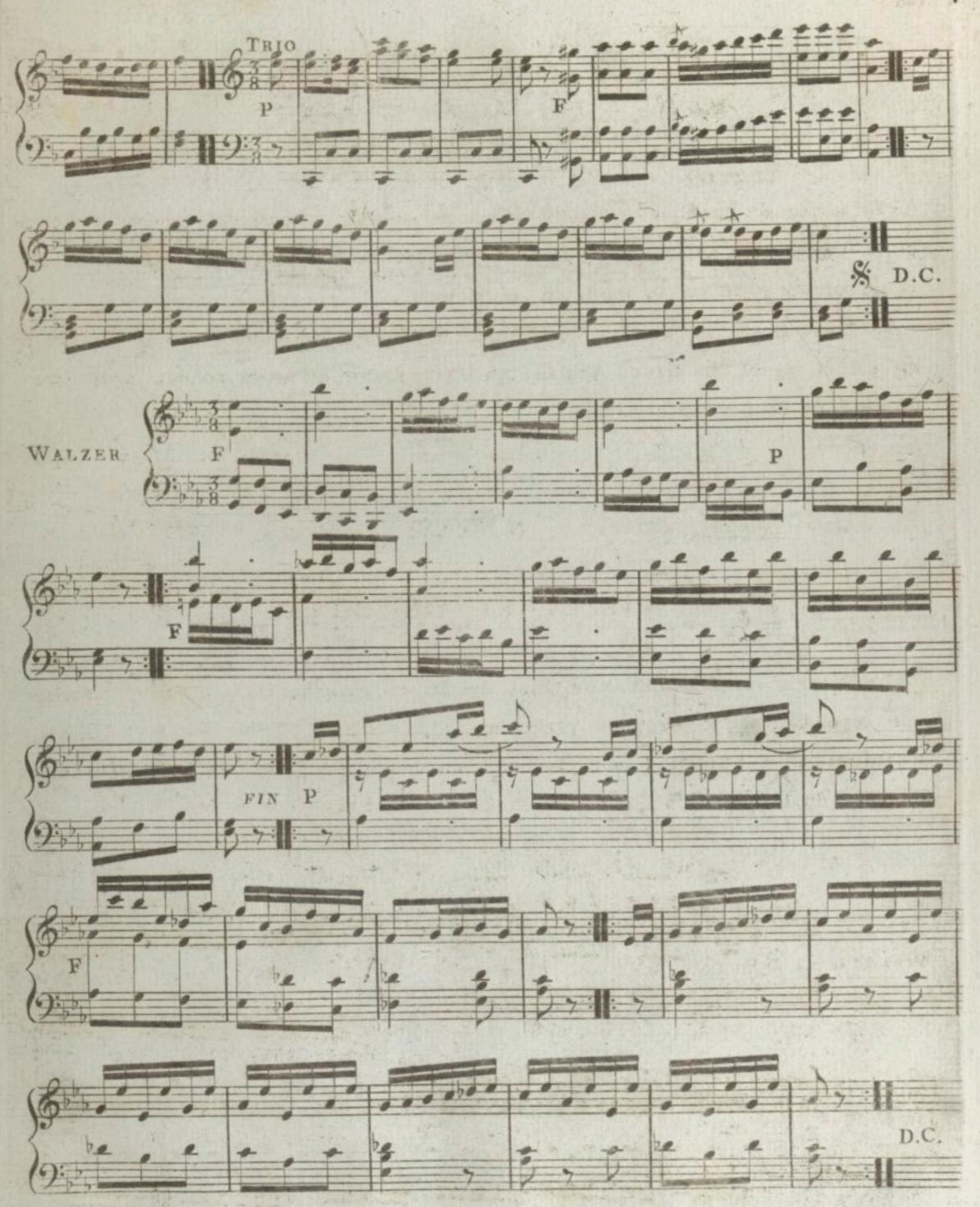
N° XXVI.

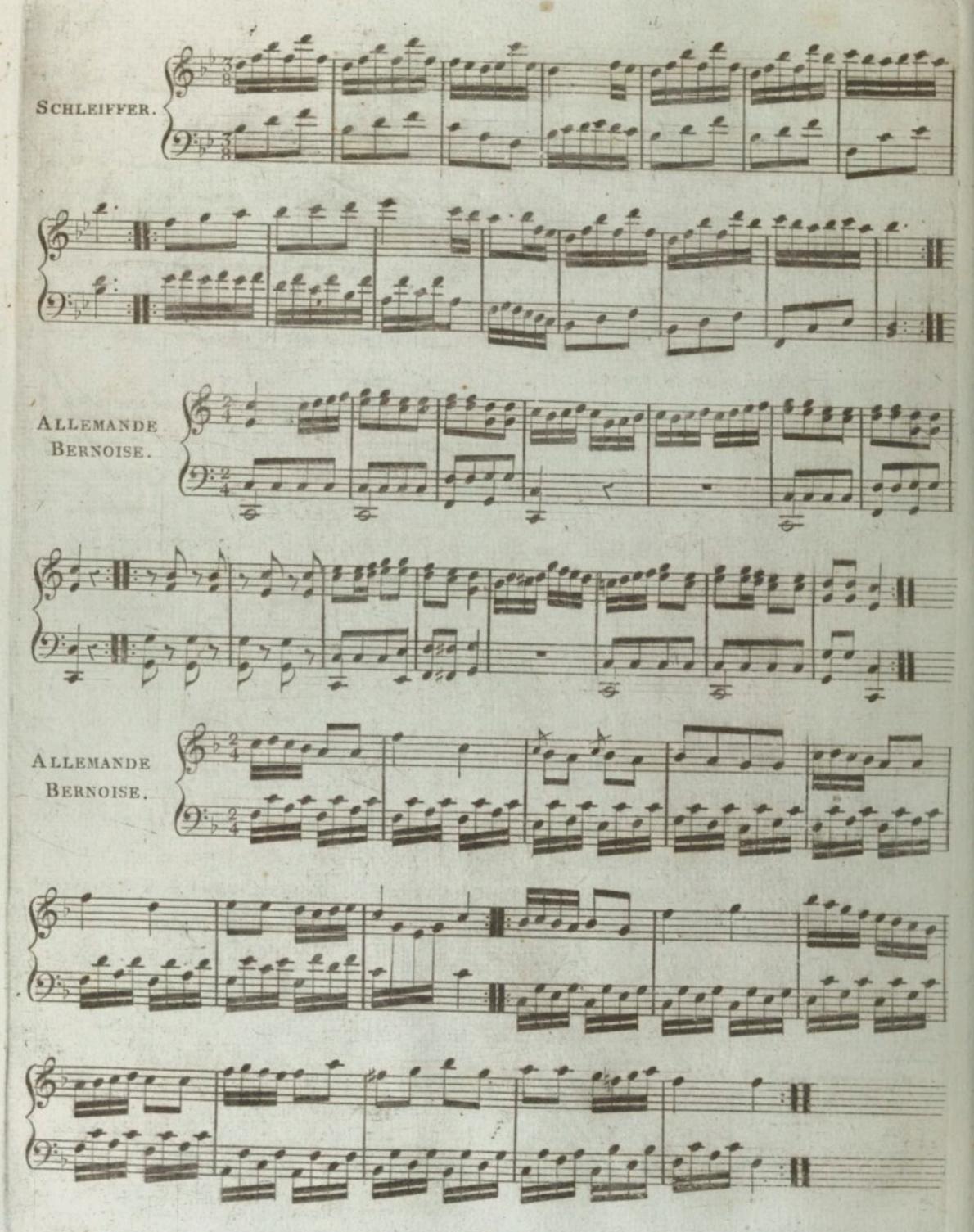
WALZER ET ALLEMANDE.

Le Walzer et l'Allemande sont des Danses originaires de l'Allemagne quoi que cependant ils diffèrent par plus ou moins de vîtesse, tel que les L'Andlers, Autrichiens et Suisses, dont chacun a son mouvement particulier. Le Walzer est composé de la mesure à 3, et l'Allemande ou Steurisch à 2.









N°. XXVII.

MUSETTE, PASTORALE ET SICILIANA.

J'ai réuni ces trois articles sous un seul numéro à cause de leur peu de différence caractéristique.

- Musette. Petit morceau de musique qui tire son nom de l'instrument même apellé Musette. Il se compose d'un 6 . Son caractère est simple; son chant doux et flatteur, son mouvement lent, ses notes liés. Son chant est souvent composé sur une seule note soutenue par la basse.
- La musique Pastorale est semblable à celle de la Musette; son mouvement est seulement un peu plus lent. Son caractère agréable et chantant, est formé par des idées simples, sans être charge d'un riche accompagnement ou d'un rithme sévère.
- 3 La SICILIANA s'écrit toujours par 5 comme la Musette. Son mouvement ne doit pas être trop vite, mais presque larghetto comme une Pastorale. Voyez Pl. 131.

N° XXVIII.

SCÈNE ET RECITATIF.

On appelle Scène en musique tout morceau commençant par un RÉCITATIF mésure ou non mésure, et toujours suivi soit d'un Allegro, d'un Rondeau, d'un Air de bravoure, soit enfin d'un Andante. Le caractère du Récitatif doit être approprié à l'espèce de voix qu'on employe, de manière à imiter la voix portante. La mesure ne s'observe pas toujours dans le chant du Récitatif; ce qui fait que, pour pouvoir suivre le chanteur on écrit les paroles sous chaque partie d'accompagnement, jusqu'à l'endroit où le mouvement doit être mésuré, quoiqu'en général les Scènes soyent des monologues, on en trouve cependant quelques unes en Duo ou suivies d'un Duo.

N° XXIX.

PRELUDE.

Le Prélude est un morceau de musique, ou plutôt un trait de fantaisie irrégulier et assez court, qui sert communément d'introduction à une pièce qu'on va exécuter, soit pour établir le Ton dans lequel elle se trouve, soit pour préparer et exercer ses doigts sur l'instrument dont on va se servir.

Rien n'est si commun aujourd'hui que d'entendre preluder à la fois dans un Concert et sur des tons quelque fois très différens une vingtaine de musiciens avant d'executer un morceau à grand orchestre, ce qui produit souvent une véritable Cacophonie bien nuisible à l'ensemble d'un bon Concert et qui fait acheter bien cher au véritable amateur qui y assiste, le plaisir d'entendre quelques bons morceaux. On ne saurait trop les engager à se défaire de cette mauvaise habitude. Mais ce n'est pas là ce que nous entendons qualifier du nom de Prélude leurs instrumens trop bornés pour la plupart ne leur permettent pas d'en faire un bon. C'est au Pianiste à savoir mieux qu'un autre ce que c'est que le grand art de Préluder; c'est composer et jouer impromptu sur son instrument des pieces chargées de tout ce que la composition a de plus savant en dessein, Fugue, Imitation, Harmonie; et surtout en modulation qui est l'art de conduire 'l' harmonie et le chant successivement dans plusieurs modes d'une manière agréable à l'oreille et toujours conforme aux regles. Rien n'est donc si difficile qu'un bon Prélude et on ne peut parvenir à en faire que lorsqu'on sait d'abord toutes les règles de la Théorie musicale et de l'harmonie. Nous allons donc essayer d'en donner les règles fondamentales dans l'article suivant, il formera la troisième partie de cet ouvrage sous le titre de traité d'harmonie. Je le présenterai à mes lecteurs de la manière la plus succinté et cependant complette, démontrant par gradation la science des Tons, des Accords, l'art d'accompagner le Chant harmoniquement, l'art d'analiser un morceau de musique, pour en extraire la chaine des Consonnances et des Dissonnances ; le talent harmonique de Preluder et passer savamment d'un Ton dans un autre.

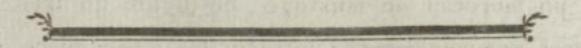
FIN DE LA SECONDE PARTIE



PARTITION

OU

MANIÈRE D'ACCORDER . LE : FORTÉ - PIANO.



Il y a différentes manières d'accorder le Forté-Piano, soit par un Diapason en ut ou en LA. Soit par la méthode de M'. Kirnberger, ou celle de M'. MARTINI. Voici les deux manières.

PREMIÈRE MANIÈRE.

M'. KIRNBERGER, célèbre maître de musique de S.A.R. la Princesse AMÉLIE DE PRUSSE, très instruit sur les raports géométriques des Sons, (Voyez Page 30) nous donne cette nouvelle manière d'accorder par Quintes justes et une seule Tierce majeure, comme on verra par l'exemple suivant.



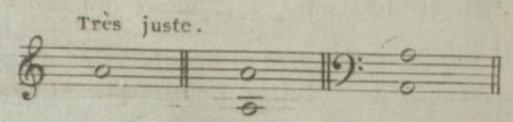
Il faut tempérer le LA (17) et le partager entre le RÉ et le MI, le reste s'accorde par Octaves en montant et en descendant.

Cette manière est la meilleure qui existe pour l'accord le plus parfait, mais difficile à pratiquer lorsqu'il s'agit, dans un Concert, de mettre un Forte-Piano à l'unisson des instrumens à vent en leur demandant un Ré . La Flûte, le Hauthois, la Clarinette et le Basson sont au commencement d'un Concert trop bas, sur tout en hiver; étant joués ils sont trop haut. Le Cor s'accorde toujours bien au Ton, ou à la Tonique, d'un morceau de musique par le moyen de sa pompe qu'il hausse ou baisse à volonté. Le MI du Violon est déjà trop haut. Il faut donc employer le DIAPASON EN LA généralement adopté aux Théâtres et se servir de la manière suivante, qu'on emploie le plus communement.

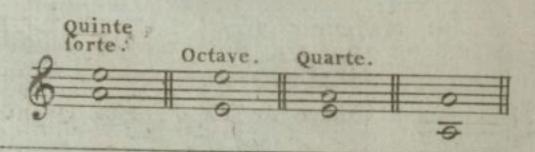
NB. Il faut passer une carte pliée entre les cordes du Ton que l'on veut accorder et celle du Ton voisin pour en étouffer une ou deux cordes, et après avoir accordé la première on ote la carte pour remettre la deuxième à l'unisson. Si le Piano est à trois cordes on agît de même.

SECONDE MANIÈRE.

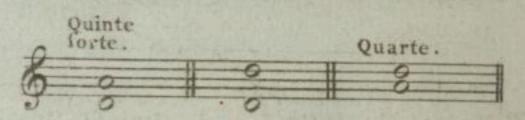
1 Prenez le Diapason pour accorder le La et son Octave très juste, ainsi que toutes les Octaves suivantes.



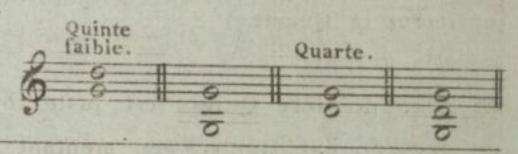
2 Montez du premier La à la Quinte Mi avec son Octave, eprouvez la Quarte et l'Octave en bas.



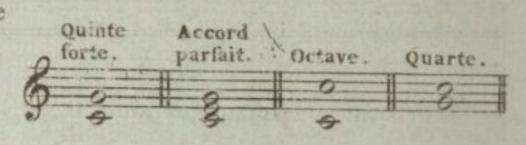
3 Le même La avec le RÉ, l'Octave de RÉ éprouvez la Quarte.



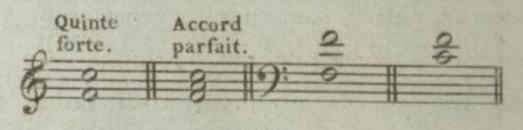
4 Prenez la Quinte de Sol au RE, et accordez le Sol faible, descendez à l'Octave de Sol, éprouvez la Quarte.



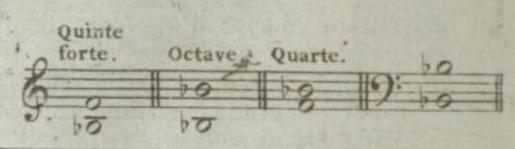
5 Accordez l'UT avec Sol, essayez ensemble l'accord parfait d'UT, et montez de l'UT à l'Octave au-dessus.



6 Prenez FA et UT Quinte forte, essayez l'accé parfait, accordez l'Octave en bas, éprouvez la Quarte.



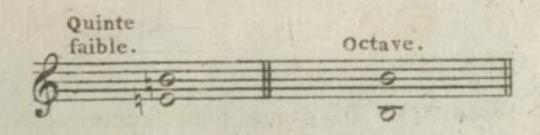
7 Descendez du FA au SIb, accordez l'Octve de SIb, éprouvez la Quarte FA SI Bémol, accordez l'Octave plus bas.



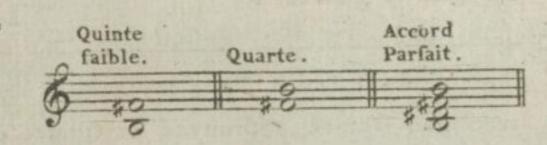
Descendez du SI Bémol à la Quinte MI b en haut et en bas, frappez l'accord parfait.



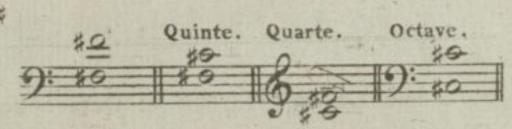
9. Quittez maintenant les Bémols et prenez le M1 naturel qui faisait la Tierce d'UT au N.5. Partez de ce M1 à sa Quinte S1 et descendez à l'Octave de S1.



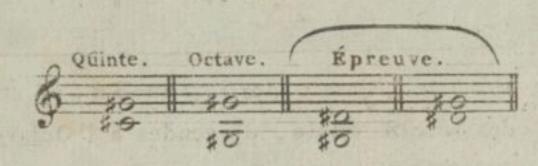
10. Accordez la Quinte de SI qui est FA #,
eprouvez la Quarte, et l'accord parfait
de SI Majeur.



11. Prenez l'Octave de FA #, et sa Quinte UT#
éprouvez la Quarte. Accordez l'UT #
d'en bas.



12. Montez de l'UT # à la Quinte SOL #, desendez à l'Octave de SOL Diéze éprouvez la Quarte.



Si cette dernière Quinte est juste toute la Partition est bonne. Après cela, on accorde par Octaves en montant et en descendant.

L'Artiste, ou l'Accordeur doit avoir l'oreille très juste, et jamais abandonner l'instrument sans avoir préludé par les modulations qui le conduisent d'un Ton dans un autre, sans négliger aucune touche pour éprouver par différentes harmonies la pureté de son accord. Ce prélude doit se faire d'abord lentement, par des accords plaqués, d'un faible jeu, sans précipitation et sans laisser échapper le moindre doute sur une harmonie qui pourrait renfermer un Son discord. C'est le meilleur moyen d'accorder et de rendre un PIANO parfaitement juste.

Les Numéros des Cordes nécessaires, soit en Acier, Laiton ou Cordes filées se trouve à la page 34.